Niveau(x) d'enseignement: 4 Numéro EDUQ : 8170059
Centre d'intérêt: 34

Poissant, Irène, 1937-.

La consommation des drogues chez les jeunes du secondaire / Irène Poissant, Manuel Crespo. -- [Montréal] : Commission des écoles catholiques de Montréal, Service des études, Division des services spéciaux, 1976.
xiv, 221 p. : 20 graph. ; 28 cm + questionnaire drogue (13 p. ; 22 cm) + synthèse (20 p. ; 22 cm).

Titre de la couv. Titre de la synthèse: Synthèse d'une recherche sur "La consommation des drogues chez les jeunes du secondaire". Questionnaire publ. en 1975. Bibliographie: p. [209]-212.

Cote Dewey: 362.7'044'09714/P754c Cote LC: HV/5824/.Y68

Descripteur(s): *Drogue *Toxicomanie *Attitude de l'étudiant *Aspiration de l'étudiant *Rendement scolaire *Milieu scolaire *Milieu familial *Questionnaire *Secondaire (Niveau)

Trois raisons ont amené les responsables du projet "Prévention-Drogue" de la C.E.C.M. à entreprendre une enquête sur la situation de la consommation de la drogue au niveau secondaire: la rareté des données, les divergences d'opinion sur le sujet chez le personnel enseignant et l'inquiétude des parents. Le phénomène de l'abus des drogues est abordé dans le document comme le symptôme d'un malaise individuel et social. On tente d'y situer le consommateur non seulement vis-à-vis de la drogue mais de son contexte familial et scolaire.

L'enquête a été effectuée auprès de 1636 étudiants (1227 réponses) de 38 écoles secondaires, échantillon représentatif de la clientèle de la C.E.C.M. La cueillette des données s'est faite, dans chacune des écoles, à l'aide d'un questionnaire (reproduit dans un document annexe) expliqué et remis par l'interviewer aux étudiants réunis dans un même local. L'étude des résultats, effectuée à l'aide du programme SPSS, a demandé le recours à diverses techniques: analyse corrélationnelle, échelle d'attitudes de Guttman, analyse de fonction discriminante, analyse factorielle et analyse de régression multiple. Le document comprend 53 tableaux et 20 figures.

68,7% des répondants consomment de l'alcool, 41,9% des cigarettes, 19,2% de la marijuana, 15,6% du haschich, 11,9% des hallucinogènes et 5,8% des tranquillisants. De plus, 25% des étudiants se déclarent consommateurs réguliers d'au moins une drogue. La consommation croît avec l'âge et ne semble pas liée aux sexe ni au statut socio-économique. Elle affecte les résultats et les aspirations scolaires. Autres points observés: causes et conséquences de la consommation, polytoxicomanie, perception du milieu, information sur la drogue.

Type de document: r

Région(s) administrative(s): 063
Financement: Bénéficiaire - CECM
Organisme(s) source(s) - MEQ - DGDP
Programme(s) de subvention - PARC
Auteur de l'analyse: ar

E D U Q 9170059

LA COMMISSION DES ÉCOLES CATHOLIQUES DE MONTRÉAL
SERVICE DES ÉTUDES
DIVISION DES SERVICES SPÉCIAUX

LA CONSOMMATION DES DROGUES CHEZ LES JEUNES DU SECONDAIRE

Irène Poissant
Manuel Crespo

JUIN 1976

Service de la Recherche
1035, de Lachevrotière
8e étage
Québec. G1R 5A5

- que la mescaline et l'acide se situent en 5e et 6e places chez les consommateurs réguliers, et
- que les drogues fortes (hypnotiques, amphétamines, héroïne) sont peu consommées par les étudiants du secondaire.

Où se procure-t-on de la drogue ?

Qu'il s'agisse de drogues illégales (marijuana, mescaline, haschich) ou légales (alcool), les consommateurs peuvent se procurer l'une ou l'autre avec beaucoup de facilité.

L'alcool est obtenu surtout des parents tandis que les drogues illégales s'obtiennent généralement d'amis ou de pushers.

On peut observer aussi que les non-consommateurs comme les consommateurs connaissent très bien les endroits où ils peuvent se procurer de la drogue; la discothèque vient en premier lieu, suivie de très près par d'autres endroits: lieux fixés par le trafiquant, au hasard, lors de rencontres de groupes, à l'école, etc.

Mentionnons que l'école ne représente qu'un cinquième du réseau d'approvisionnement, ce qui permet de conclure que 80% du commerce de la drogue s'effectue à l'extérieur de l'école.

L'alcool et la marijuana

Comme les chercheurs avaient établi, parmi leurs hypothèses de travail, que l'alcool et la marijuana représentaient les deux drogues dont le taux de consommation était le plus élevé, ils ont posé des questions supplémentaires quant aux personnes avec lesquelles ces drogues sont consommées, à l'endroit où elles sont prises habituellement et au degré de connaissance qu'ont les parents de la consommation de drogues par leur enfant.

C'est surtout à la maison avec les membres de leur famille que les consommateurs occasionnels prennent de l'alcool

(55.7%), tandis que le pourcentage tombe à 19.8% pour les consommateurs réguliers qui, eux prennent de l'alcool soit à la maison, soit dans les lieux publics.

Le pourcentage des parents qui ignorent que leur enfant prend de l'alcool est très faible (environ 5%) et la tolérance des parents est, en général, assez élevée.

Quant à la marijuana, qu'il s'agisse de consommateurs occasionnels ou réguliers, les deux groupes consomment cette drogue avec leur groupe d'amis, soit dans des lieux publics ou dans une maison privée autre que la leur. Très peu de parents approuvent la consommation de la marijuana par leur enfant et beaucoup ignorent même que leur enfant en prend.

Identification du consommateur régulier

Les chercheurs ont retenu, pour identifier le consommateur régulier, deux types de variables, soit des variables considérées comme antécédents à la consommation de drogues et des variables considérées comme conséquences de la consommation.

VARIABLES - ANTÉCÉDENTS

- *le sexe:* le pourcentage de consommateurs est à peu près le même chez les garçons que chez les filles (25.3% et 23.7% respectivement).
- *l'âge* a une importance très grande sur la consommation; plus il augmente, plus le pourcentage de consommateurs augmente. On retrouve 6.1% de consommateurs dans la catégorie 12 ans, 17.5% dans celle des 14 ans, 30.3% dans celle des 15 ans et 58.8% dans celle des 18 ans et plus.
- *le type d'école* n'est pas une variable très significative. La seule différence marquée quant au pourcentage de consommateurs se situe entre les écoles de 1er cycle et celles de 2e cycle et ceci est dû plutôt à l'âge qu'au type d'école.
- *le niveau académique* est lié très étroitement à la variable âge et il est donc normal que le nombre de consommateurs

NOTES MÉTHODOLOGIQUES

La recherche entreprise à la C.E.C.M. a été effectuée auprès de 1,636 étudiants de 38 écoles secondaires polyvalentes ou autres comprenant soit les deux cycles du secondaire, soit le 1er ou le 2e cycle du secondaire mixte, soit le 1er ou le 2e cycle, garçons ou filles seulement. Sur les 1,636 étudiants sélectionnés, 1,227 ont effectivement répondu au questionnaire. L'échantillon s'est avéré représentatif de la clientèle du secondaire de la C.E.C.M. et comportait 48.8% de filles et 51.2% de garçons fréquentant l'un des cinq niveaux du cours secondaire.

La cueillette des données s'est faite, dans chacune des écoles choisies, à l'aide d'un questionnaire expliqué et remis par l'interviewer aux étudiants sélectionnés réunis dans un même local. Le questionnaire, constitué surtout de questions fermées à choix multiples, comportait cinq parties: les données factuelles, le phénomène drogue, la famille, l'école et les aspirations de l'étudiant face à ses études et à sa future carrière.

En outre, afin de mieux cerner la réalité, les chercheurs ont établi une définition restrictive du consommateur de drogues, définition qui s'énonce comme suit: "Le consommateur régulier de drogue est tout étudiant qui consomme, régulièrement ou très souvent, au moins une des onze drogues mentionnées dans le questionnaire".

LES ANTÉCÉDENTS ET CONSÉQUENCES DE LA CONSOMMATION DE DROGUES: ANALYSE DÉTAILLÉE

Cependant, les auteurs ne se sont pas contentés d'analyses "bivariées" (de deux variables); ils ont raffiné leur approche au moyen de techniques plus élaborées.

En général, ces analyses tendent à confirmer les relations établies précédemment entre les variables considérées comme antécédents à la consommation de drogues et les variables considérées comme conséquences de la consommation.

A l'analyse cependant, comme la variable du revenu du père ne s'est pas avérée satisfaisante en raison du haut taux de non-réponses, les chercheurs ont utilisé une variable synthétique pour établir le statut socio-économique du répondant. Les analyses ont démontré que le statut socio-économique est très faiblement lié à la consommation de drogues. Cette constatation trouve une certaine confirmation dans le fait qu'il n'y a pas de différence entre les cinq régions administratives de la C.E.C.M. quant au taux de consommation de drogues chez les jeunes du secondaire.

Par ailleurs, l'analyse de la variable "scolarité des parents" n'a pas permis aux chercheurs de retenir comme valable le facteur de la scolarisation de la mère.

De plus, par un regroupement de variables, les auteurs ont montré que le consommateur est plus isolé que le non-consommateur si on analyse de manière approfondie son réseau de communication. Par ailleurs, le consommateur semble appartenir à une famille moins autoritaire que le non-consommateur.

cool. Ils voient, dans l'école, la polyvalente surtout, un lieu de consommation de la drogue.

C'est cet ensemble de facteurs qui a amené les responsables du programme "Prévention-Drogue" à entreprendre une recherche qu'ils jugeaient essentielle à la poursuite de leur travail, compte tenu de l'évolution des besoins.

Là encore, on ne constate aucune différence marquée entre les réponses des consommateurs et des non-consommateurs. 63% des premiers contre 66% des seconds sont d'accord ou entièrement d'accord pour reconnaître qu'ils sont en grande partie responsables du fait qu'ils s'ennuient à l'école.

Par ailleurs, quand on demande aux étudiants s'ils se sentent responsables du temps qu'ils font perdre aux autres élèves quand ils dérangent un professeur pendant un cours, 52% des consommateurs contre 46% des non-consommateurs répondent affirmativement.

Les attitudes de la direction

En réponse à l'affirmation: "Les membres de la direction sont accueillants aux suggestions émises par les étudiants", 50% des consommateurs se disent en désaccord contre 25% des non-consommateurs. Il y a donc là une différence significative entre les deux groupes.

Les attitudes du personnel non enseignant

La majorité des élèves des deux groupes considèrent que le personnel des services aux étudiants ne tolère pas qu'un élève consomme de la drogue. Cette opinion est partagée par 57.4% des consommateurs et 51.1% des non-consommateurs.

Toutefois, un pourcentage presque identique de répondants des deux groupes affirme se sentir plus en confiance pour parler d'un problème de drogue avec un professionnel des services aux étudiants qu'avec d'autres membres du personnel de l'école.

Confiance des étudiants dans les changements proposés

Lors du sondage, les étudiants étaient amenés à réfléchir sur quatre points concernant des changements possibles dans l'organisation de l'école.

LE CHEMIN DE LA DROGUE AU SECONDAIRE

Les auteurs de la recherche ont tenté d'établir une structure de consommation multiple de drogues au secondaire. Ils ont découvert qu'il n'existe pas de modèle de structure qui s'appliquerait à l'ensemble des 12 drogues recensées par le questionnaire. En général, on peut affirmer que la cigarette ne fait partie d'aucune des structures explorées. Par contre, lorsqu'on exclut la cigarette, on découvre une certaine hiérarchie dans la consommation. Ainsi, ceux qui ont pris de la marijuana, par exemple, ont déjà consommé de l'alcool; ceux qui ont pris du haschich ont déjà pris de la marijuana et de l'alcool, etc. Toutefois, l'inverse n'est pas valable. On ne peut prédire qu'un étudiant qui a pris de l'alcool prendra de la marijuana et ainsi de suite. La méthode utilisée permet de décrire le chemin parcouru et non le chemin éventuel.

Par ailleurs, parmi les répondants qui ont été définis comme consommateurs réguliers, et si on exclut la cigarette, 45.2% ne consomment qu'une drogue alors que 26.2% consomment deux drogues et 28.6% au moins trois drogues.

LE CHEMIN DE LA DROGUE AU SECONDAIRE

Les auteurs de la recherche ont tenté d'établir une structure de consommation multiple de drogues au secondaire. Ils ont découvert qu'il n'existe pas de modèle de structure qui s'appliquerait à l'ensemble des 12 drogues recensées par le questionnaire. En général, on peut affirmer que la cigarette ne fait partie d'aucune des structures explorées. Par contre, lorsqu'on exclut la cigarette, on découvre une certaine hiérarchie dans la consommation. Ainsi, ceux qui ont pris de la marijuana, par exemple, ont déjà consommé de l'alcool; ceux qui ont pris du haschich ont déjà pris de la marijuana et de l'alcool, etc. Toutefois, l'inverse n'est pas valable. On ne peut prédire qu'un étudiant qui a pris de l'alcool prendra de la marijuana et ainsi de suite. La méthode utilisée permet de décrire le chemin parcouru et non le chemin éventuel.

Par ailleurs, parmi les répondants qui ont été définis comme consommateurs réguliers, et si on exclut la cigarette, 45.2% ne consomment qu'une drogue alors que 26.2% consomment deux drogues et 28.6% au moins trois drogues.

Edité par l'Office des relations publiques
de la C.E.C.M.

Dépôt légal — 3e trimestre 1976
Bibliothèque nationale du Québec

consommateur porte toutefois un intérêt plus marqué à un type d'information qui lui permettrait d'identifier la qualité (pureté) de la drogue.

La majorité des étudiants préfèrent recevoir leur information par le biais de discussions de groupe tenues à l'école et animées par des consommateurs ou des ex-consommateurs de drogues.

Quant à l'information sur les effets nuisibles de la cigarette, 59.3% des non-consommateurs contre 35.9% des consommateurs considèrent importantes des sessions d'information sur cette question.

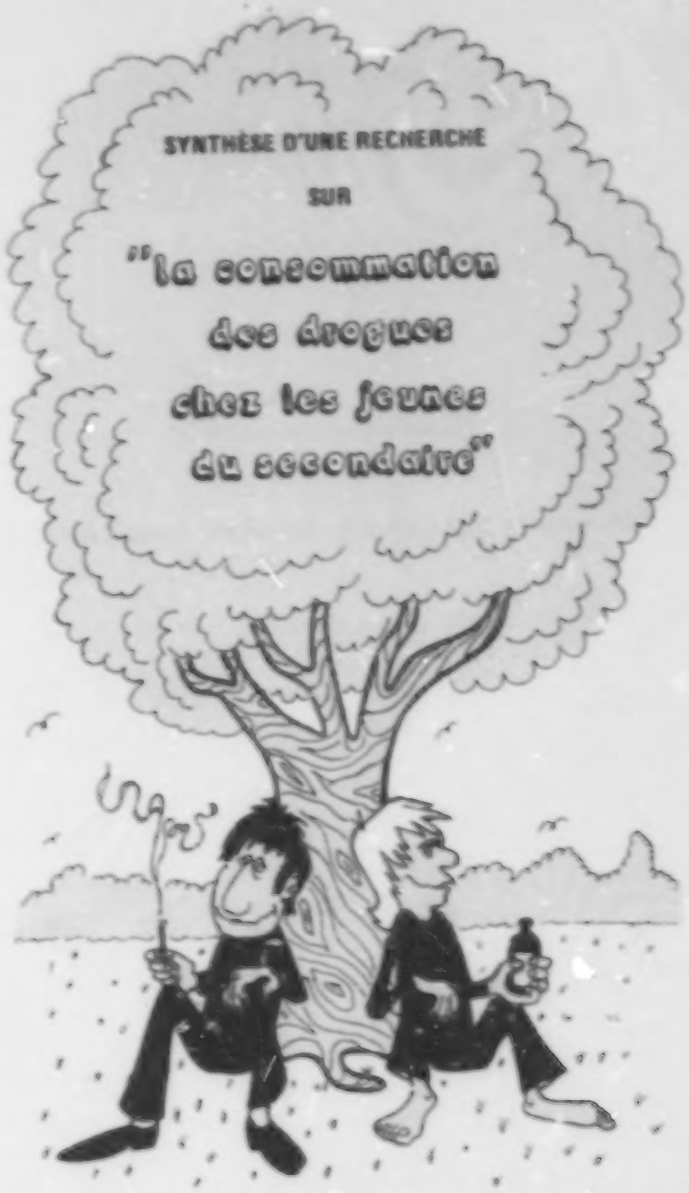
Enfin, le type d'information qui influence l'étudiant dans sa décision de consommer ou non une drogue quelconque diffère selon qu'il s'agit d'un consommateur ou d'un non-consommateur. Ainsi, chez les consommateurs, ce sont avant tout les amis qui ont exercé le plus d'influence dans leur décision de prendre de la drogue tandis que, chez les non-consommateurs, l'influence des parents a joué le plus dans leur décision de ne pas prendre de drogues.

LA COMMISSION DES ÉCOLES CATHOLIQUES DE MONTRÉAL
SERVICE DES ETUDES
DIVISION DES SERVICES SPÉCIAUX

SYNTHÈSE D'UNE RECHERCHE

SUR

"la consommation des drogues chez les jeunes du secondaire"



CONCLUSION

La recherche de la C.E.C.M. sur la consommation des drogues chez les jeunes du secondaire aura aidé, entre autres, à détruire certains mythes qui circulent dans le milieu scolaire à ce sujet.

Elle a permis de constater que les filles ne sont pas plus "immunisées" que les garçons contre la consommation de la drogue, que les polyvalentes ne sont pas la cause de "tous les maux" et que l'école en général est loin d'être le lieu privilégié ni pour l'approvisionnement en drogues ni pour la consommation.

Un autre aspect qui se dégage de cette recherche, c'est la vision conservatrice que la plupart des étudiants ont de l'école ("Je vais à l'école parce que j'en ai besoin si je veux avoir un emploi intéressant"). Par ailleurs, on constate que ni le facteur socio-économique, ni le facteur écologique exercent une influence sur le taux de consommation.

Enfin, selon les auteurs, cette étude ne traite que de certains aspects du problème de la consommation de drogues au secondaire. Selon eux, il y aurait avantage à développer en profondeur d'autres aspects de cette question, tels l'univers du consommateur et sa carrière. Par "univers du consommateur", les auteurs entendent ses perceptions de la société dans laquelle il évolue, son interprétation du système d'éducation dans lequel il vit, le type de relations qu'il entretient avec sa famille. Quant à l'étude de la "carrière du consommateur", elle aborderait l'analyse des étapes de son engagement progressif dans la consommation, l'identification des points tournants de sa vie qui l'ont amené à consommer, etc.

Synthèse d'une recherche sur

"La consommation des drogues chez les jeunes du secondaire"

par Irène Poissant et Manuel Crespo

Cette partie de la recherche couvre une dimension importante du présent travail étant donné que les responsables du programme de Prévention-Drogue à la C.E.C.M. considèrent l'information comme faisant partie intégrale de leur programme d'action.

Qualité de l'information reçue

Face à l'information reçue, 57% des étudiants affirment que l'école n'a mis aucune source d'information à leur disposition. Les autres ont surtout reçu de l'information écrite (livres, brochures) ou ont visionné des films sur le sujet. Enfin, un faible pourcentage a assisté à des cours ou des conférences sur le problème des drogues. Par ailleurs, quant à la qualité de l'information reçue à l'école, le nombre de consommateurs qui la juge médiocre ou nulle est plus élevé que le nombre des non-consommateurs.

D'où provient l'information ?

En dehors de l'école, la majorité des consommateurs privilégient les discussions entre amis pour acquérir leur information (61.2% contre 38.7% de non-consommateurs). Les non-consommateurs ont plutôt recours aux discussions à la maison (28.9% contre 13.8% de consommateurs). Enfin, 30% des étudiants des deux groupes complètent leur information par des lectures.

Information souhaitée

Par ailleurs, avant de demander aux écoles de jouer un rôle plus actif comme agent d'information dans ce domaine, les chercheurs ont voulu savoir si l'information sur les drogues était ressentie comme un besoin chez les étudiants. Notons que 86.2% des consommateurs et 75.5% des non-consommateurs se sont prononcés en faveur d'une information.

Qu'il soit consommateur ou non, l'étudiant se dit intéressé à connaître les effets de la drogue sur l'esprit et le corps. Le

Pourquoi une nouvelle recherche ? 5
L'ampleur du phénomène aux Etats-Unis, au Canada et au Québec 7
Notes méthodologiques 8
Description de la consommation des drogues au secondaire 9
Profil de la consommation 9
Où se procure-t-on de la drogue ? 10
L'alcool et la marijuana 10
Identification du consommateur régulier 11
Variables - antécédents 11
Variables - conséquences 12
Les antécédents et conséquences de la consommation de drogues: analyse détaillée 13
Le comportement du consommateur de drogues en milieu scolaire 14
Motivation 14
Communication 14
Le sens des responsabilités 14
Les attitudes de la direction 15
Les attitudes du personnel non enseignant 15
Confiance des étudiants dans les changements proposés 15
Le chemin de la drogue au secondaire 17
La drogue et l'information 18
Qualité de l'information reçue 18
D'où provient l'information ? 18
Information souhaitée 18
Conclusion 20

Plus de 60% de l'ensemble des étudiants (61% des consommateurs et 72% des non-consommateurs) croient en une organisation de l'école qui ferait appel à la collaboration de la direction, des professeurs, des parents et des élèves.

En outre, 68.3% des consommateurs et 59.2% des non-consommateurs se déclarent confiants dans un type d'organisation qui leur offrirait la possibilité de choisir leurs cours, leurs horaires, leurs professeurs, les modes d'enseignement, etc.

Par ailleurs, l'ensemble des étudiants (65.6% des consommateurs et 70.9% des non-consommateurs) souhaitent des rencontres plus fréquentes entre jeunes et adultes au sein de l'école dans le cadre d'activités organisées.

Enfin, 56.7% des consommateurs et 66.4% des non-consommateurs estiment qu'il serait heureux qu'à des moments déterminés durant l'année les élèves, les professeurs et les parents évaluent le fonctionnement de l'école.

L'analyse du comportement des consommateurs et des non-consommateurs face à l'école permet de conclure que l'école n'est pas une cause directe du phénomène de la consommation de drogues chez les jeunes puisqu'il n'existe pas de différence marquée dans le comportement des deux groupes. Même si l'école ne peut être "lavée" de toute responsabilité, les facteurs explicatifs de la consommation de la drogue sont vraisemblablement plus liés à la personnalité de l'individu ou à des problèmes familiaux..., hypothèse qui reste cependant à être explorée.

POURQUOI UNE NOUVELLE RECHERCHE ?

En 1972, la Commission des écoles catholiques de Montréal décidait de mettre sur pied un programme: "Prévention-Drogue" pour prévenir l'usage de la drogue chez les étudiants. En septembre 1973, après plus d'une année d'études et de travail, la C.E.C.M. était en mesure d'introduire un programme d'action qui, dans une première étape, s'adressait tout particulièrement aux éducateurs et aux parents afin de les sensibiliser aux problèmes de la drogue chez les jeunes et d'obtenir leur collaboration dans une action qui se voulait éducative et préventive.

Dès 1974, les responsables du projet Prévention-Drogue ont remis en question leur approche et ont préféré limiter leur programme de sensibilisation du milieu afin d'approfondir leur recherche et d'obtenir une connaissance plus précise et plus objective du phénomène "drogue".

En effet, on a pu constater chez les étudiants une diminution des problèmes de drogue à cause d'une meilleure connaissance de celle-ci et d'une consommation plus contrôlée. On a constaté aussi que les étudiants du 2e cycle du secondaire semblent "saturés" de toute cette question, surtout à cause des nombreux travaux de recherche sur la drogue qui leur ont été imposés.

Par ailleurs, le personnel des écoles affiche des attitudes très divergentes face à la drogue. Certains, du type autoritaire, adoptent une attitude sévère vis-à-vis des jeunes qui consomment de la drogue. D'autres, du type indifférent, préfèrent ignorer ou même nier le problème de la drogue. D'autres encore, du type ouvert, tentent de venir en aide au jeune qui doit affronter des problèmes de toutes sortes, y compris celui de la drogue.

Quant aux parents, ils sont inquiets et voudraient à tout prix éviter à leur enfant l'expérience de la drogue (marijuana, hachisch) bien qu'ils se montrent tolérants quand il s'agit d'al-

LE COMPORTEMENT DU CONSOMMATEUR DE DROGUES EN MILIEU SCOLAIRE

Afin de découvrir les attitudes propres au consommateur face à l'école, les chercheurs ont effectué une étude comparative entre le non-consommateur et le consommateur quant à la motivation, la communication, le sens des responsabilités, la perception que l'étudiant a de la direction et des professionnels non enseignants, le degré de confiance en des changements proposés.

Motivation

Un pourcentage assez élevé d'étudiants des deux catégories (80.1% de non-consommateurs et 65.3% de consommateurs) déclarent "aimer ou aimer plus ou moins l'école". 40.8% de consommateurs contre 48.4% de non-consommateurs disent fréquenter l'école parce qu'ils en ont besoin s'ils veulent avoir un emploi intéressant. Par contre, 12.6% des consommateurs (contre 4.6%) fréquentent l'école parce qu'ils sont forcés par quelqu'un de la faire et 16.3% d'entre eux (contre 4.2% des non-consommateurs) se disent "écoeurés de l'école".

Communication

Même si, comme on l'a vu lors de l'analyse des variables, le consommateur de drogues semble plus isolé que les autres quand il s'agit de son réseau de communication, on a pu constater, cependant, que dans le milieu scolaire, il n'existe pas de différence appréciable entre les consommateurs et les non-consommateurs quant à leur facilité de s'exprimer avec les professeurs et le personnel des services aux étudiants. Par contre, les deux groupes semblent éprouver la même difficulté de communiquer avec les membres de la direction de l'école.

Le sens des responsabilités

Dans le questionnaire remis aux répondants, deux questions portaient sur la responsabilité: la responsabilité des étudiants face à eux-mêmes et leur responsabilité face aux autres.

L'AMPLEUR DU PHÉNOMÈNE AUX ÉTATS-UNIS, AU CANADA ET AU QUÉBEC

Un tour d'horizon des études antérieures portant sur l'usage de la drogue, tant chez les jeunes que chez les adultes, a permis aux chercheurs d'établir, de façon sommaire, l'ampleur du phénomène "drogue" en Amérique du Nord et d'en tirer des essais d'interprétation.

Ce travail a permis de constater, cependant, que l'absence de définition rigoureuse du concept de consommation de drogues sape sérieusement l'autorité de plusieurs recherches sur ce sujet. Ainsi, on a tendance à donner une extension trop large à la fréquence de la consommation en regroupant la plupart des consommateurs occasionnels dans la catégorie des usagers réguliers. Par ailleurs, un autre préjugé semble porter plusieurs chercheurs à insister davantage sur les dangers des drogues illicites que sur ceux des drogues licites telles l'alcool, le tabac,et les tranquillisants prescrits par le médecin. Enfin, aucune étude ne parvient à cerner la ou les causes véritables qui poussent un groupe ou un individu à consommer de la drogue.

Toutefois, quant à la consommation de drogues par les jeunes du secondaire, il découle des diverses études que:

1. les raisons subjectives de la consommation sont le plaisir, le sentiment de bien-être procuré par la drogue et la curiosité face à une expérience nouvelle.
2. les raisons objectives de l'usage de cannabis et d'hallucinogènes en particulier s'appuient sur des facteurs d'ordre socio-économique (ex: opulence de la classe moyenne), d'ordre scolaire (rejet des valeurs véhiculées par le système d'éducation, non-implication de l'étudiant à la vie de l'école) et d'ordre familial (conflit de générations entre les jeunes et leurs parents, usage excessif de l'alcool par les parents, etc.).

augmente de façon continue entre les niveaux I à V du secondaire.

- *le revenu du père:* 64% des répondants n'ayant pas fourni d'information sur cette question, les analyses de cette variable sont limitées. On observe cependant que les pourcentages les plus élevés de consommateurs se situent de façon équivalente aux deux extrêmes, soit là où le revenu du père est le plus élevé et là où il est le plus faible.
- *la scolarité des parents:* cette variable offre des résultats très différents selon qu'il s'agit de la scolarité du père ou de la mère. En effet, plus le père est scolarisé, plus le pourcentage de consommateurs diminue, tandis que plus la mère est scolarisée, plus le pourcentage de consommateurs est élevé.

VARIABLES - CONSÉQUENCES

- *les notes scolaires en français et en mathématiques* indiquent que le fait de consommer des drogues peut avoir une influence sur le rendement scolaire puisque, par exemple, 2.5 fois plus de consommateurs que de non-consommateurs ont obtenu moins de 50% en mathématiques. Ces résultats sont à peu près identiques en français.
- *les aspirations éducationnelles:* les consommateurs de drogues ont des aspirations limitées en ce qui concerne la poursuite de leurs études par rapport aux non-consommateurs. On est même porté à croire qu' "un consommateur est un décrocheur en puissance ou un étudiant qui n'est pas intéressé à poursuivre de longues études".
- *le nombre d'heures/semaine consacrées aux activités parascolaires:* la non-participation est plus élevée chez les consommateurs que chez les non-consommateurs. En effet, 38% des consommateurs de drogues contre 27% des non-consommateurs ne consacrent aucune heure par semaine à des activités parascolaires.
- *la parcitipation à des groupes urganisés:* cette variable n'est pas significative puisque les consommateurs sont aussi actifs que les non-consommateurs quand il s'agit de participation à des groupes organisés dans l'école.

DESCRIPTION DE LA CONSOMMATION DES DROGUES AU SECONDAIRE

Profil de la consommation

Comme les étudiants ne consomment pas tous des drogues de façon identique, les chercheurs ont établi trois catégories d'utilisateurs: "occasionnellement", "régulièrement" et "très souvent", compte tenu de la fréquence de la consommation.

Les résultats mettent en évidence les types de drogues le plus consommées, quelle que soit la catégorie à laquelle appartient l'utilisateur. Voici, par ordre décroissant, les drogues en question:

1) les drogues dites "sociales": alcool et cigarette
2) les dérivés du cannabis: marijuana et haschich
3) les hallucinogènes synthétiques: mescaline et acide
4) les tranquillisants mineurs
5) les hypnotiques
6) les stimulants
7) les solvants
8) l'héroïne

Ainsi, 68.7% de l'ensemble des répondants consomment de l'alcool, 41.9% des cigarettes, 19.2% de la marijuana, 15.6% du haschich, 11.9% des hallucinogènes et 5.8% des tranquillisants. L'usage de l'héroïne ne se retrouve que chez 0.5% des répondants.

Si toutefois on s'en tient aux consommateurs réguliers seulement (catégories "régulièrement" et "très souvent"), on constate que 62.5% d'entre eux sont consommateurs de cigarettes, 34.6% d'alcool, 33.1% de marijuana et 25.2% de haschich.

De ces premières données, on peut conclure:

- que 25% des étudiants du secondaire sont des consommateurs réguliers d'au moins une drogue;
- que les drogues les plus consommées sont la cigarette et l'alcool, suivies des dérivés du cannabis (marijuana et haschich);

E D U Q 8170059

LA CONSOMMATION DES DROGUES CHEZ LES JEUNES DU SECONDAIRE

Irène Poissant est l'auteur senior de la recherche. Manuel Crespo a écrit les chapitres IV et VI. Il a de plus effectué toute la programmation et contribué à l'orientation de la recherche.

Service de la Recherche
1035, de Lachevrotière
8e étage
Québec, G1R 5A5

REMERCIEMENTS

Conscients que cette recherche n'aurait pu être menée à bien sans la collaboration très étroite des différents services de la C.E.C.M. et du service de recherche de l'OPTAT, aujourd'hui disparu, nous voulons remercier de façon toute particulière les personnes suivantes qui ont apporté leur contribution à différentes étapes de notre travail:

Lise Samson, Marc Rainville et Joachim Perron, alors du service de la recherche et du secteur prévention de l'OPTAT;

Denise Pinçon et Aline G. Bourbeau, dont les conseils ont été précieux dans l'organisation du travail;

Nicole Paquette, qui a agi comme technicienne dans l'élaboration des premiers tableaux statistiques;

Lise Bourdua, Robert Blain et Gilles St-Pierre, pour leur contribution à diverses étapes au cours de la recherche;

Léon Martin et Danielle Wilson pour leur apport technique à la compilation et au traitement des données;

La section de la gestion des formules, pour le travail d'analyse et de composition typographique du questionnaire et la mise en page des tableaux et des figures de notre rapport;

Yolande Trudel, Lyse Bazinet, Henri Bergevin, Gino Silicani, Jean-Paul Gignac, sous-directeurs responsable de l'Organisation Scolaire, pour leur appui concret à la réalisation de la recherche;

Nous voulons aussi remercier l'équipe de direction des trente-huit (38) écoles participantes. C'est grâce à leur compréhension et à leur coopération que nous avons rejoint notre population-cible;

Soulignons, la collaboration sérieuse des 1227 répondants anonymes de l'échantillon;

Nous remercions Jean-Jacques Paquet, directeur de la Division des services spéciaux qui a autorisé et encouragé notre recherche;

Nous sommes reconnaissants de l'aide financière de la Direction générale de l'enseignement élémentaire et secondaire, du Ministère de l'Education (Dossier 74-103) qui a permis, en partie, la réalisation de la recherche.

Enfin, nous tenons à souligner d'une façon particulière la collaboration spéciale de Marthe Therrien. Mademoiselle Marthe Therrien a préparé et rédigé sous notre direction le chapitre premier.

LISTE DES TABLEAUX

1. Echantillonnage selon la région et le type d'école (en pourcentage) 60
2. Représentativité de l'échantillonnage (en pourcentage) 62
   a) selon le sexe
   b) selon le niveau académique
3. Consommation selon le sexe (en pourcentage) 84
4. Consommation selon l'âge (en pourcentage) 85
5. Consommation selon le type d'école (en pourcentage) 87
6. Consommation selon le niveau académique (en pourcentage) 89
7. Consommation selon le revenu du père (en pourcentage) 89
8. Consommation selon la scolarité des parents (en pourcentage) 91
   a) scolarité du père
   b) scolarité de la mère
9. Distribution des notes scolaires en français et en mathématiques selon la consommation (en pourcentage) 93
   a) Français
   b) Mathématiques
10. Distribution des aspirations éducationnelles selon la consommation (en pourcentage) 95
11. Distribution du nombre d'heures / semaine consacrées aux activités parascolaires selon la consommation (en pourcentage) 97
12. Distribution de la participation à des groupes organisés dans l'école selon la consommation (en pourcentage) 99
13. Approvisionnement de quatre des drogues les plus consommées (Alcool, marijuana, haschich, mescaline) (en pourcentage) 103

14. Où on se procure de la drogue?
Endroits d'approvisionnement selon l'expérience de la consommation (en pourcentage) 106

15. Consommation d'alcool et de marijuana: Partenaires, endroits et tolérance des parents (consommateurs occasionnels et consommateurs réguliers (en pourcentage) 109

16. Raisons conscientes de la consommation identifiées dans le passé et présentement (en pourcentage) 119

17. Concordance entre "dans le passé" et "présentement": raison de la consommation "pour le plaisir, la réaction, l'émotion" (en pourcentage) 120

18. Concordance entre "dans le passé" et "présentement"; raison de consommation "par curiosité, désir d'en faire l'expérience" (en pourcentage) 120

19. Gamma ordre zéro et partiel entre différentes variables et la consommation (en pourcentage) 125

20. Corrélation (ordre zéro) entre revenu et différentes drogues selon le sexe et l'âge (en pourcentage) 129

21. Corrélation (ordre zéro) entre statut socio-économique et consommation de différentes drogues selon le sexe et l'âge (en pourcentage) 131

22. Consommation selon le type d'organisation familiale (en pourcentage) 133

23. Analyse de fonction discriminante. Echelle d'isolement (en pourcentage) 135

24. Analyse de fonction discriminante. Echelle autoritarisme (en pourcentage) 136

25. Effets de la consommation identifiés consommateurs seulement (en pourcentage) 139

26. Effets de la consommation identifiés selon le sexe. Consommateurs seulement (en pourcentage) 139

27. Effets de la consommation identifiés selon l'âge. Consommateurs seulement (en pourcentage) 140

28. Gamma ordre zéro & partiels entre la consommation et différentes variables (en pourcentage) 142

29. "Cote d'amour" des étudiants pour l'école selon la consommation (en pourcentage) 153

30. Raisons pour lesquelles les étudiants fréquentent l'école, selon la consommation (en pourcentage) 154

31. Degré de facilité à s'exprimer avec le personnel de l'école, selon la consommation (en pourcentage) 156

32. Opinion sur l'affirmation suivante: "Quand je m'ennuie à l'école, c'est que je ne fais pas assez d'effort personnel pour m'intéresser", selon la consommation (en pourcentage) 158

33. Opinion sur l'affirmation suivante: "Quand je dérange un professeur pendant un cours, je ne me sens pas responsable du temps que je fais perdre aux autres élèves", selon la consommation (en pourcentage) 158

54. Opinion sur l'affirmation suivante: "Les membres de la Direction sont accueillants aux suggestions émises par les étudiants", selon la consommation (en pourcentage) 160

55. Opinion sur l'affirmation suivante: "Le personnel des services aux étudiants est généralement du même avis que les membres de la direction de l'école: il ne tolère pas qu'un élève consomme de la drogue",selon la consommation (en pourcentage) 161

56. Opinion sur l'affirmation suivante: "Quand un étudiant a un problème de drogue, il se sent plus en confiance pour en parler avec un membre des services aux étudiants qu'avec d'autres membres du personnel de l'école",selon la consommation (en pourcentage) 161

57. Degré de confiance dans le changement suivant: "Que l'organisation de l'école soit pensée et réalisée avec la Direction, les professeurs, les parents et les élèves",selon la consommation (en pourcentage) 164

58. Degré de confiance dans le changement suivant: "Que les étudiants aient la possibilité de choisir leurs cours, leurs horaires, leurs professeurs, les modes d'enseignement, les types de travaux pour avoir plus d'intérêt à l'école",selon la consommation (en pourcentage) 165

59. Degré de confiance dans le changement suivant: "Que l'école organise des activités pour favoriser des rencontres entre jeunes et adultes",selon la consommation (en pourcentage) 166

40. Degré de confiance dans le changement suivant: "Qu'à des moments déterminés, durant l'année, les élèves, les professeurs, la Direction et les parents évaluent le fonctionnement de l'école", selon la consommation (en pourcentage) 167

41. Matrice des intercorrelations de 5 types de drogues (en pourcentage) 177

42. Source d'information mise à la disposition des étudiants par l'école, selon la consommation (en pourcentage) 184

43. Evaluation de l'information reçue à l'école, selon la consommation (en pourcentage) 185

44. Moyens par lesquels les étudiants ont acquis leur information, selon la consommation (en pourcentage) 186

45. Choix du sujet d'information, selon la consommation (en pourcentage) 188

46. Choix de la forme des sessions d'information, selon la consommation (en pourcentage) 189

47. Choix de l'endroit pour recevoir l'information, selon la consommation (en pourcentage) 189

48. Choix de la personne ressource pour donner de l'information sur la drogue, selon la consommation (en pourcentage) 190

49. Réaction des étudiants à cette phrase "Le Ministère de la Santé et du Bien-être social considère que le danger croit avec l'usage", selon la consommation (en pourcentage) 192

50. Importance accordée à des sessions d'information pour prévenir des effets nuisibles du tabac, selon la consommation (en pourcentage) 194

51. Importance accordée à l'organisation de sessions de groupe pour cesser de fumer, selon la consommation (en pourcentage) 194

52. Types d'information qui influencent les étudiants dans leur décision de faire ou de ne pas faire usage de drogues, selon la consommation (en pourcentage) 196

53. Consommation de diverses drogues, selon la région administrative. 218

54. Consommation de diverses drogues, selon la région administrative (aucune consommation versus occasionnellement, régulièrement et très souvent) (en pourdentage) 220

55. Distribution de la consommation, selon la région administrative (consommateur versus non-consommateur) (en pourcentage) 221

LISTE DES FIGURES

1. Pourcentage de l'échantillonnage et des écoles participantes, selon le sexe. 63
2. Pourcentage de l'échantillonnage et des écoles participantes, selon le niveau académique. 63
3. Pourcentage des consommateurs pour chaque type de disque (comprenant les catégories occasionnellement, régulièrement et très souvent.) 75
4. Pourcentage des consommateurs pour chaque type de drogue, selon la fréquence de consommation. 76
5. Pourcentage des consommateurs pour chaque type de drogue (comprenant les catégories régulièrement et très souvent). 77
6. Comparaison entre les consommateurs de toutes les catégories (occasionnellement, régulièrement, très souvent) et les consommateurs réguliers sur le type de drogue consommée. 79
7. Pourcentage des consommateurs à chaque niveau d'âge. 85
8. Pourcentage de consommateurs à chaque niveau de scolarité des parents: a) scolarité du père
   b) scolarité de la mère 91
9. Distribution des notes scolaires obtenues en français, selon la consommation. 94
10. Distribution des notes scolaires obtenues en mathématiques, selon la consommation. 94

11. Distribution des aspirations éducationnelles, selon la consommation. 96

12. Distribution du nombres d'heures / semaines consacrées aux activités parascolaires, selon la consommation. 98

13. Distribution de la participation à des groupes organisés dans l'école, selon la consommation. 100

14. Approvisionnement de quatre des drogues les plus consommées (alcool, marijuana, haschich, mescaline). 104

15. Pourcentage des consommateurs et des non-consommateurs, selon les endroits d'approvisionnement. 107

16. Consommation d'alcool et de marijuana. Partenaires, endroits, tolérance des parents (consommateurs occasionnels et réguliers). 111

17. Structure de consommation avec la cigarette. 176

18. Structure de consommation de 4 types de drogues. 177

19. Structure de consommation de 5 types de drogues. 178

20. Pourcentage de consommateurs et de non-consommateurs, selon le type d'information. 197

TABLE DES MATIERES

Introduction 1

- Perception du phénomène-drogue avant la recherche 3
- Pertinence de la recherche 10
- Complexité de la recherche 12
- Buts de la recherche 14
- Présentation des chapitres 16

CHAPITRE PREMIER : ETUDES CONCERNANT L'USAGE NON-MEDICAL DES DROGUES : TOUR D'HORIZON 19

1.1 Remarques méthodologiques 22

1.2 Descripteurs de la consommation 24
1.2.1 Ampleur et tendance de l'usage 25
1.2.2 Variables socio-démographiques 33
1.2.3 Variables socio-économiques 35
1.2.4 Variables familiales 37
1.2.5 Usage de drogues multiples 38

1.3 Essais d'interprétation du phénomène 41
1.3.1 Explications subjectives 41
1.3.2 Explications objectives 42

CHAPITRE DEUXIEME : NOTES METHODOLOGIQUES 55

2.1 Echantillonnage 57
2.1.1 Sélection des écoles 58
2.1.1.1 Echantillonnage prévu 58
2.1.1.2 Echantillonnage réel 58
2.1.2 Sélection des étudiants 59
2.1.2.1 Echantillonnage prévu 59
2.1.2.2 Echantillonnage réel 59
2.1.3 Echantillonnage réel et représentativité 61

2.2 Instrument utilisé pour la cueillette des données 64
2.2.1 Composition du questionnaire 64
2.2.2 Administration du questionnaire 65

2.3 Définition du consommateur 66
2.3.1 Définition subjective 67
2.3.2 Définition objective 68

2.4 Analyses statistiques utilisées 69

CHAPITRE TROISIEME : DESCRIPTION DE LA CONSOMMATION DES DROGUES AU SECONDAIRE 71

3.1 Profil de la consommation 73

3.2 Identification du consommateur régulier selon deux types de variables considérées comme antécédents et conséquences de la consommation 83

3.2.1 Variables considérées comme antécédents à la consommation: 84
3.2.1.1 Sexe 84
3.2.1.2 Age 84
3.2.1.3 Type d'école 86
3.2.1.4 Niveau académique 88
3.2.1.5 Revenu du père 88
3.2.1.6 Scolarité des parents 90

3.2.2 Variables considérées comme conséquences de la consommation: 92
3.2.2.1 Notes scolaires en français et en mathématiques 92
3.2.2.2 Aspirations éducationnelles 92
3.2.2.3 Nombre d'heures/semaine consacrées aux activités parascolaires 97
3.2.2.4 La participation à des groupes organisés 99

3.3 Réseau d'approvisionnement 102
3.3.1 Facilité d'approvisionnement 102
3.3.2 Endroits d'approvisionnement 105

3.4 Données supplémentaires sur l'alcool et la marijuana 108
3.4.1 Consommateurs occasionnels et réguliers d'alcool 108
3.4.1.1 Les personnes 108
3.4.1.2 Les endroits 110
3.4.1.3 La tolérance des parents 110
3.4.2 Consommateurs occasionnels et réguliers de marijuana 112
3.4.2.1 Les personnes 112
3.4.2.2 Les endroits 112
3.4.2.3 La tolérance des parents 113

CHAPITRE QUATRIEME : LES ANTECEDENTS ET CONSEQUENCES DE LA CONSOMMATION DE DROGUES: ANALYSE DETAILLEE 115

4.1 Les antécédents de la consommation 118
4.1.1 Les antécédents subjectifs 118
4.1.2 Les antécédents objectifs 121
4.1.2.1 Les antécédents démographiques 122
4.1.2.2 Le revenu 126
4.1.2.3 La scolarité des parents 127
4.1.2.4 Le statut socio-économique 130
4.1.2.5 Isolement et autoritarisme comme dimensions discriminantes de la consommation 132

4.2 Les conséquences de la consommation 137
4.2.1 Les conséquences subjectives de la consommation 137
4.2.2 Les conséquences objectives de la consommation 141
4.2.2.1 Les aspirations éducationnelles 141
4.2.2.2 Les résultats scolaires 143
4.2.2.3 La participation 144

CHAPITRE CINQUIEME : LA CONSOMMATION DE DROGUES ET LE MILIEU SCOLAIRE 149

5.1 La motivation 152

5.2 La communication 154

5.3 L'opinion des étudiants sur quelques aspects de la structure actuelle 155
5.3.1 Le sens des responsabilités 157
5.3.2 Réaction des membres de la Direction aux suggestions émises par les étudiants 159
5.3.3 Le personnel para-pédagogique 160

5.4 Confiance des étudiants dans des changements proposés 163
5.4.1 Participation plus grande à l'organisation de l'école 163
5.4.2 Prise en charge plus grande dans l'organisation du travail personnel 164
5.4.3 Rencontres plus fréquentes entre jeunes et adultes 165
5.4.4 Droit de critique sur le fonctionnement de l'école 166

CHAPITRE SIXIEME : LE CHEMIN DE LA DROGUE 171

6.1 Méthode pour constituer une structure de consommation 173

6.2 Structures de consommation avec et sans la cigarette 175

6.3 Structure de consommation avec les hypnotiques 178

6.4 Profils de consommation 179

6.5 Etendue de l'usage multiple de drogues 180

CHAPITRE SEPTIEME : LA DROGUE ET L'INFORMATION 181

7.1 L'information reçue 183
7.1.1 Sources 183
7.1.2 Qualité 184
7.1.3 Moyens 185

7.2 L'information désirée 186
7.2.1 Le type d'information 187
7.2.2 La forme des sessions d'information 188
7.2.3 L'endroit 188
7.2.4 La personne-ressource 190

7.3 L'information et la cigarette 191

CONCLUSION 199

BIBLIOGRAPHIE 209

ANNEXE I : Distribution de la consommation selon les 5 régions administratives de la C.E.C.M. 213

ANNEXE II : Questionnaire 223

INTRODUCTION

Perception du phénomène drogue avant la recherche

Si, au cours de l'année scolaire 1974-75, les responsables du projet "Prévention-Drogue" ont préféré réduire leur action dans le milieu pour mettre l'accent sur la recherche, c'est qu'elles remettaient en question les services existants. En effet, après quelques années d'opération dans le milieu scolaire auprès des étudiants, des administrateurs scolaires, des enseignants et des parents, nous nous sommes demandé si nos services répondaient encore aux besoins du milieu. Voyons quelle était la situation pour chacune de ces trois entités desservies par ce projet.

Cette perception que nous allons présenter du phénomène provient de trois sources différentes: des échanges que nous avons eus avec les parents et le personnel des écoles lors de nos rencontres d'information et de sensibilisation, de sondages effectués auprès des infirmières et des directions d'écoles et de rencontres d'information avec quelques groupes d'étudiants.

A) Etudiants:

D'un usage abusif et immodéré de la drogue reposant sur une méconnaissance de celle-ci et de ses effets, les étudiants en sont arrivés à une meilleure connaissance et à une consommation plus contrôlée. Donc, apparemment, ils présentent moins de problèmes dus à la drogue. Ils requièrent moins de services et ceci nous a été

confirmé par un sondage effectué en juin 1974 auprès des infirmières des écoles secondaires qui observaient que les étudiants consommaient de moins en moins à l'école et qu'ils consommaient surtout les fins de semaine.

De plus, nous avons ressenti chez les étudiants du 2è cycle du secondaire, une certaine "saturation" concernant "l'information" sur la drogue et cela peut s'expliquer par la "vogue" qu'avait connue la drogue à un moment donné dans les travaux de recherche.

Ces constatations ne représentant pas pour nous un indice de la diminution de la consommation des drogues, au contraire, nous la croyons plus étendue et nous avons même noté une recrudescence manifestée par la consommation d'alcool, cependant nous n'avions aucune statistique pour justifier cette opinion partagée par une partie du personnel enseignant.

Les étudiants (sauf pour quelques groupes) n'avaient pas été approchés de façon directe pour nous transmettre leur opinion. C'est pourquoi, à un moment donné, nous avons senti le besoin de consulter cette population puisque c'est elle qui vit, en grande partie, ce phénomène.

B) Le personnel des écoles:

Les opinions du personnel des écoles sont très divergentes quand il est question de la drogue. Par exemple, à l'intérieur

d'une même école, certains disent que le problème de la drogue n'existe plus, "c'est chose du passé"; par contre d'autres affirment que les jeunes sont de plus en plus "stoned", "gelés" quand ils se présentent au cours et plus spécialement le vendredi après-midi et le lundi matin. Pour ces derniers, il y a de plus en plus de jeunes qui consomment de la drogue. Ça demeure un problème aigu devant lequel ils se sentent impuissants.

Ce profil d'opinions diamétralement opposées s'est présenté de façon constante lors de nos tournées dans les écoles. Au cours de nos rencontres nous avons observé que le personnel des écoles abordait ce problème de façon bien différente. Trois types d'approche se dégagent des comportements adoptés: le type autoritaire, indifférent et ouvert. Nous présentons un mot d'explication sur chacun d'eux.

1) Type autoritaire:

Une catégorie d'individus adopte une attitude très sévère vis-à-vis le jeune qui consomme de la drogue. En général, les étudiants sont informés que l'on ne tolère pas dans l'école un individu qui fait usage de drogue, on parle même d'expulsion.

Ce groupe est minoritaire. Cependant, il faut noter que c'est dans ces écoles où le problème de la drogue est à peu près inexistant... à l'école.

2) Type indifférent

Une autre catégorie considère que le problème de la drogue n'est pas de leur ressort. Ces personnes sont plutôt portées à nier le problème, elles se ferment les yeux pour ne rien voir et, ainsi, ne sont pas aux prises avec des difficultés reliées à la drogue. Il est plus difficile d'évaluer l'ampleur du problème dans ces écoles où le phénomène est nié ou ignoré.

3) Type ouvert

La catégorie intermédiaire est celle qui réalise que le jeune qui consomme de la drogue a besoin d'aide. Très sensibilisé à son rôle d'éducateur, ce groupe pose des actions concrètes. Dans ces écoles, des comités sont mis sur pied pour venir en aide au jeune qui présente des problèmes de toutes sortes, entre autres, celui de la drogue. On n'adopte pas une attitude libérale vis-à-vis la consommation de drogues, on se montre plutôt compréhensif, ouvert, prêt à donner "le coup de pouce".

Cette façon d'agir se propage de plus en plus dans les écoles secondaires. Fait à noter, c'est peut-être dans ces écoles (où l'on trouve un climat sain à ca-

ractère éducatif et préventif) que se présente le danger de favoriser la consommation de drogues chez l'étudiant.

Pour nous, ces trois façons d'être reposent sur les préjugés que les personnes ont vis-à-vis la drogue, sur leur conscientisation face à ce phénomène et sur la nécessité ou la pertinence de s'attaquer à ce problème chez les étudiants de leur école.

C) Les parents

Nous les sentons très inquiets par rapport à ce problèmes. Ils se questionnent beaucoup sur leur façon d'agir. Ils voudraient à tout prix éviter à leur enfant de vivre cette "expérience de la drogue". Cette crainte et cette anxiété qu'ils éprouvent envers la consommation de marijuana et de haschich se transforment en acceptation et tolérance quand il s'agit de l'alcool.

L'école est perçue comme un endroit où les jeunes apprennent à consommer. Cette opinion est plus partagée chez les parents qui ont des enfants qui commencent leur secondaire. Ils voient la "polyvalente" comme un lieu où il se consomme beaucoup de drogues et où leur enfant sera sollicité, sinon forcé par ses pairs à consommer.

Nous croyons aussi que l'attitude des parents vis-à-vis la consommation de la drogue dépend de leurs préjugés, de leur conscientisation face à ce phénomène et, enfin, du degré de communication qu'ils ont avec leur enfant.

En résumé, l'absence de données sur la situation actuelle de la consommation de la drogue chez les étudiants du secondaire, des divergences d'opinions assez marquées chez le personnel de l'école quand on tente de cerner la problématique "drogue" dans l'école, une inquiétude très grande des parents basée davantage sur ce qui pourrait arriver à leur enfant que sur ce qui se passe effectivement. Voilà autant de facteurs qui nous ont amenés à nous orienter vers la recherche.

Celle-ci se présentait comme un instrument essentiel à la poursuite de notre travail. Etant incapables de répondre de façon satisfaisante aux interrogations posées et de présenter le vrai portrait de la situation dans nos écoles, notre degré de crédibilité était en baisse auprès des groupes concernés.

Nous avons senti que nous travaillions avec une population de plus en plus exigeante qui, avant de s'attaquer de front à un problème comme celui de la drogue, voulait en connaître l'ampleur.

La recherche nous permettait de répondre à ce besoin et nous avons cru que les éducateurs seraient prêts, une fois informés de la situation, à s'engager dans une action préventive, objectif primordial de notre projet "Prévention-Drogue".

Pertinence de la recherche

L'importance de cette recherche se mesure donc autant par les critères qui ont joué le rôle d'éléments déclencheurs dans notre prise de décision que par ceux qui ont présidé à sa réalisation. Qu'il nous soit permis ici, de mettre en évidence quatre aspects importants de la recherche qui dénotent l'ampleur et le sérieux de celle-ci: la valeur de l'échantillonnage, la rigueur dans l'emploi des termes, le nombre de thèmes couverts et, enfin, la possibilité d'utiliser des statistiques récentes.

La valeur de l'échantillonnage

Dans le chapitre II portant sur la méthodologie, nous développons de façon détaillée le processus suivi pour constituer notre échantillonnage. Qu'il suffise ici de mentionner le nombre d'étudiants (1227) qui ont répondu au questionnaire. Ce nombre est assez considérable par rapport à l'ensemble des étudiants de notre population-cible (48,858).* De plus, ces étudiants proviennent de 38 écoles secondaires de la C.E.C.M. et sont distribués dans les cinq niveaux. C'est un échantillonnage auquel beaucoup de chercheurs aimeraient avoir accès.

La rigueur dans l'utilisation des termes

Pour éviter qu'il y ait autant d'interprétations de termes qu'il y avait de répondants, une même personne, (sauf pour

* Notons que dans les recherches d'opinion à l'échelle nationale l'échantillon dépasse rarement la grandeur du nôtre.

une école) a transmis à chaque groupe ce que nous entendions par les termes suivants: "drogue", "consommer occasionnellement," "régulièrement" et "très souvent" et "aucune consommation". C'est en fonction de ces définitions univoques que les étudiants ont répondu au questionnaire. L'administration du questionnaire par une même personne a aussi permis l'application d'une procédure uniforme et standard pour tous les groupes.

Le nombre de thèmes couverts

Bien que le domaine physiologique soit exclus de cette recherche, d'autres aspects sont touchés. Pour nous, le phénomène de l'abus des drogues est le symptôme d'un malaise social et/ou individuel. C'est pourquoi nous avons jugé nécessaire d'explorer non seulement l'attitude du consommateur vis-à-vis de la drogue mais aussi de le situer dans son contexte familial et scolaire. Des thèmes comme "l'école et la consommation", "l'information et la consommation" y sont développés. Dans les chapitres où il est question de la consommation de la drogue, on décrit les types de drogues, le réseau d'approvisionnement, les causes, les conséquences, le chemin de la drogue.

La possibilité d'utiliser des statistiques récentes

En effet, depuis 1971, dans le Québec nous n'avions pas

Service de la Recherche
1035, de Lachevrotière
8e étage
Québec. G1R 5A5

été gatés par l'apport des statistiques concernant le phénomène drogue au niveau secondaire. Si cette recherche peut apporter quelques lumières sur le problème de la drogue à ce niveau nous en serions bien heureux. Cependant, nous mettons en garde les personnes qui voudraient donner une interprétation universelle à nos données. Avant de faire riens ces résultats, il faudra tenir compte du contexte dans lequel s'est effectuée cette recherche, (milieu urbain étendu) et de la méthodologie employée. Nous acceptons qu'il y ait des ressemblances, mais il faudra faire la part des choses surtout dans les écoles situées dans un milieu urbain restreint dont la population provient, en partie, d'un milieu rural.

Complexité de la recherche

Maintenant avant de passer à la presentation du contenu de chacun des chapitres, nous voulons relever certaines difficultés que nous avons rencontrées dans notre travail.

Gigantisme de la C.E.C.M.

Un organisme comme la C.E.C.M. offre bien des avantages quand nous voulons réaliser une recherche comme celle-ci; services de l'informatique, service d'impression, personnel compétent, population importante, etc... A coté de ces avantages, nous devons nous confronter au "gigantisme" de cette structure. Ainsi pour

informer, consulter, obtenir l'autorisation de distribuer le questionnaire dans les écoles, il nous a fallu quatre mois. Les contacts et les démarches sont multipliés par cinq puisque la C.E.C.M. est divisée en cinq (5) régions administratives.

Constitution de l'échantillonnage et administration du questionnaire

L'échantillonnage n'a pas été facile à constituer. Les 1883 noms de l'échantillonnage prévu ont été choisis manuellement au hasard parmi les listes des 42 écoles sélectionnées. Ensuite, il a fallu rédiger les 42 listes de noms correspondants à chacune des écoles. Cette opération effectuée par une secrétaire a demandé quelques semaines de travail. A cela il faut ajouter environ trois mois: période consacrée à faire les démarches nécessaires à l'élaboration du calendrier de rencontres avec les étudiants et, par la suite, à l'administration du questionnaire aux 38 groupes d'étudiants.

Manipulation des 194 variables

Nous sommes loin d'avoir épuisé tout le matériel que le traitement des 194 variables pourrait nous donner. Nous sommes conscients qu'avec la banque de données que nous possédons, nous aurions pu doubler le présent rapport. Il fallait faire un choix

tout en ne négligeant pas l'essentiel. Nous avons préféré soumettre un rapport un peu moins complet mais qui serait encore d'actualité au moment de sa présentation.

But de la recherche

Nous nous étions fixés un double objectif lorsque nous avons pensé à la recherche.

1- Connaître la situation actuelle de la consommation de la drogue au niveau du secondaire en répondant d'une part aux questions suivantes: qui, quoi, où, pourquoi, etc... et d'autre part, soumettre à l'examen critique de la réalité, la valeur ou l'exactitude de certaines affirmations.

a) Le phénomène drogue existe dans les écoles mais il se présente de façon moins évidente qu'il y a quelques années.

b) Dans la plupart des cas, les jeunes commencent par consommer par curiosité, pour ensuite passer à une phase d'expérimentation, (essai de drogues plus fortes et en quantité plus ou moins contrôlée) et par la suite revenir à une phase de stabilisation (drogues moins fortes et consommation contrôlée).

c) Une information objective aide les jeunes à faire un choix plus éclairé et à contrôler de façon plus rationnelle leur consommation de drogue.

d) Plus les éducateurs seront informés et sensibilisés au phénomène drogue, plus ils développeront des attitudes éducatives vis-à-vis les consommateurs.

A cela s'ajoutent les affirmations qui ont servi de base pour le choix de l'échantillonnage des écoles et qui sont formulées à la page 37.

2- Réorienter nos services en fonction des besoins actuels. C'est là sûrement l'objectif primordial de cette étude, il s'agit vraiment d'une recherche-action. Les résultats obtenus ne seront qu'un indice pour déterminer le type d'intervention à développer. Pour nous, la recherche se devait d'être opérationnelle, en servant d'instrument pour définir nos programmes. Ceux-ci se concrétiseront par des projets qui répondront davantage aux <u>besoins locaux</u>. Par exemple, si le problème touche de façon plus aiguë une population-cible telle que une région en particulier ou un type d'école (polyvalentes), ou se manifeste en fonction d'un type de drogue (l'alcool),

c'est à ces niveaux que des services seront développés. Cette prise de position remet en question, par le fait même, les services existants qui desservent l'ensemble des écoles, nous optons avec cette recherche pour un travail en profondeur, à la verticale.

Nous venons de présenter la genèse de la recherche. Le lecteur ne doit pas s'attendre à trouver une réponse à tous les buts mentionnés. Comme dans toute recherche, il y a eu des réaménagements en cours de route. Cependant l'essentiel des préoccupations du départ a été sauvegardé.

Présentation des chapitres

Voici maintenant un bref aperçu du contenu de chacun des chapitres. Avant de parler de notre propre situation, il nous est apparu important de faire un tour d'horizon sur les études antérieures à celle-ci. En s'inspirant de ces données, le chapitre premier donne une description sommaire de l'ampleur du phénomène aux Etats-Unis, au Canada et au Québec et suggère en même temps des essais d'interprétation. Le chapitre deuxième portant sur la méthodologie explique le procédé que nous avons employé pour bâtir notre échantillonnage, définit les instruments utilisés pour la cueillette des données, donne une définition du consommateur et, enfin, explicite les types d'analyses statistiques employées. Avec

le chapitre troisième, nous abordons le contenu de la recherche. Nous trouvons dans ce chapitre, un profil de la consommation, l'identification du consommateur régulier selon 12 variables, le réseau d'approvisionnement et enfin des données supplémentaires sur deux drogues. Pour compléter l'étude de la consommation de la drogue, nous présentons dans le chapitre quatrième les conséquences et les antécédents de la consommation. Le chapitre cinquième situe le consommateur dans son milieu scolaire. Des points traitant de la motivation, de la communication, du sens des responsabilités sont développés dans ce chapitre. Le chapitre sixième propose un "chemin de la drogue", non pas dans le sens du passage d'une drogue faible à une drogue de plus en plus forte mais dans le sens inverse. Enfin, dans le dernier chapitre, le septième, nous abordons la question de l'information. Nous faisons une mise au point sur l'information reçue et nous transmettons les besoins des étudiants sur l'information désirée.

CHAPITRE PREMIER

ETUDES CONCERNANT L'USAGE NON MEDICAL DES DROGUES: TOUR D'HORIZON

Une grande variété de recherches menées depuis quelques années dans les sociétés occidentales industrialisées ont conclu à l'usage croissant de drogues chez les jeunes. Toutefois, ce phénomène ne se limiterait pas aux jeunes: la Commission d'enquête sur l'usage des drogues à des fins non médicales[1] (1969-1973) a pu observer qu'au Canada une bonne proportion de la population de tous les âges fait usage de drogues de toutes sortes, à des fins autres que médicales.

Dès 1967 aux Etats-Unis et quelques années plus tard au Canada, les collèges et les universités ont tenté d'apporter des solutions au problème de la consommation de drogues par les étudiants. Ce phénomène a finalement gagné les écoles secondaires et s'y est implanté rapidement. Selon toutes les apparences, même les écoles primaires n'auraient pas été épargnées.

A ce jour, peu d'études empiriques ont décrit avec précision les caractéristiques de l'usage de drogues au secondaire. Ce chapitre présentera les résultats de ces recherches. Dans la première section, des considérations méthodologiques situeront le cadre d'analyse. La deuxième section, surtout descriptive, fera l'inventaire des données empiriques sur les dimensions de la consommation de drogues.

---

1. Présidée par Gérald Le Dain, C.R.

Enfin, la troisième section rendra compte des explications plus globales du phénomène apportées par les recherches théoriques et empiriques.

1.1 REMARQUES METHODOLOGIQUES

Les recherches empiriques sur les drogues comportent certaines limites: coût élevé, difficulté de généraliser leurs conclusions en raison du contexte spécifique de chaque enquête, validité des résultats à très court terme dans une société en constant changement. De plus, les méthodologies différentes, le manque de rigueur dans l'interprétation des données et souvent l'absence d'une population-contrôle réduisent sensiblement la portée des résultats. Enfin, on a mentionné parfois la répression des usagers de drogues par la police et par les autorités scolaires en guise d'explication du taux élevé de non-réponses ou de réponses faussées.

La validité des sources mérite également un examen. L'absence de définition rigoureuse du concept de consommation de drogues sape sérieusement le crédit pouvant être accordé aux résultats de plusieurs recherches sur la drogue. Par exemple, la plupart des études empiriques canadiennes, à l'exception de travaux réalisés pour le compte de la Commission d'enquête Le Dain

(1969-1973), ont donné une extension trop large à la fréquence de consommation. On a ainsi qualifié de consommateur de drogues l'individu qui avait pris une drogue quelconque au moins une fois durant les six mois ayant précédé l'enquête (par exemple, études de Laforest et de Bilodeau). Une telle définition pourrait être tributaire de principes moraux de la part de ces chercheurs. À notre avis, cette position manque de réalisme: elle ignore les habitudes de la population et a pour résultat de regrouper la plupart des consommateurs occasionnels dans la catégorie des usagers de drogues.

Aussi, un autre préjugé semble porter plusieurs chercheurs à insister davantage sur les dangers des drogues illicites que sur ceux des drogues licites. En effet, l'opinion générale accepte quasi comme traits culturels de la civilisation occidentale, la consommation d'alcool, de tabac et de tranquilisants prescrits par un médecin. D'autre part, elle réprouve l'usage de drogues telles que la marijuana, le LSD, etc. Cette distinction se reflète dans la législation de pays comme le Canada et les Etats-Unis.

Enfin, nous soulignerons l'épineux problème de la causalité. Comme tous les phénomènes sociaux, l'usage de drogues peut prêter à diverses explications plus ou moins globales.

Il serait abusif de parler en termes de causes: comme le souligne le Rapport final de la Commission Le Dain (1973), il est impossible d'identifier un fait quelconque qui puisse inévitablement amener un groupe ou un individu à consommer de la drogue[1]. Tout au plus sommes-nous en mesure de relever certains faits auxquels on associe fréquemment l'usage de drogues et de préciser quantitativement la contribution de ce facteur à la compréhension du phénomène.

1.2 DESCRIPTEURS DE LA CONSOMMATION

L'émergence des drogues au secondaire constitue un fait reconnu de tous: éducateurs, directeurs d'écoles, parents et étudiants. Cependant, l'ampleur réelle du problème n'est pas encore connue. La majorité des recherches descriptives de cette réalité s'entendent pour désigner le cannabis (la marijuana et le haschich), les hallucinogènes, les amphétamines, les tranquillisants et les solvants volatils comme les formes de consommation les plus courantes dans ce milieu. Les opiacés et les barbituriques sont souvent rapportés comme les habitudes d'une proportion relativement infime d'étudiants:

---

1. RAPPORT FINAL, Commission d'enquête sur l'usage des drogues à des fins non médicales, Imprimeur de la Reine, Ottawa, 1973, page 771.

très tôt cette habitude deviendrait une occupation à plein temps qui amènerait le jeune à quitter l'école pour trouver l'argent lui permettant de satisfaire son besoin.

Dans cette section, nous donnerons un aperçu de l'ampleur de l'usage de drogues chez les étudiants du secondaire des Etats-Unis, du Canada et du Québec. Nous décrirons ensuite certains facteurs de l'usage de drogues: démographiques, socio-économiques et familiaux. Enfin, nous verrons l'une des caractéristiques de la consommation : l'usage de plusieurs drogues.

1.2.1 AMPLEUR ET TENDANCES DE L'USAGE

La littérature sur l'usage de drogues par les jeunes présente cette pratique comme un phénomène propre aux sociétés occidentales industrialisées (Le Courrier de l'Unesco, mai 1973): Etats-Unis, Canada, Grande-Bretagne, France, Allemagne. Aucune source ne parvient toutefois à fournir un tableau d'ensemble du problème. Tout en prenant garde de ne pas comparer deux contextes différents, nous tenterons de discerner les tendances générales du phénomène aux Etats-Unis et au Canada.

ETATS-UNIS

La plupart des estimations de l'ampleur de l'usage de

drogues dans les "high schools" regroupent toutes les catégories de consommateurs, de l'usager occasionnel à l'usager régulier. Dans ces études, le consommateur est ainsi défini comme étant celui qui a utilisé des drogues au moins une fois. Ainsi, les taux d'usagers de marijuana dans divers Etats en 1967 et en 1968 enregistrent des variations allant de 8 % (New-York) à 23 % (Michigan) et qui atteignent même 55 % (Californie). Blum (1970) a de plus constaté une progression de l'usage de drogues en Californie de 1967 à 1968 : le pourcentage des usagers avait doublé et même quadruplé[1]. Cette tendance à la progression de l'usage a aussi été confirmée par d'autres études en 1970-71 dans les Etats de la Californie, du Colorado et de New-York[2]. Ces recherches ont en effet décelé que la marijuana avait été expérimentée par 42 à 48 % des étudiants interrogés, les hallucinogènes par 13 à 15 % d'entre eux, les amphétamines par 10 à 23 %, les barbituriques et tranquilisants par 10 à 18 % et les opiacés (héroïne, morphine, codéine etc.) par 2.2 à 5.5 % des étudiants.

Ces statistiques ne sont pas très raffinées, car elles se rapportent aux étudiants qui ont déjà fait usage de drogues, indépendamment de la régularité de leur consommation.

1. Notons qu'une augmentation du double ou du quadruple des taux d'usagers qui ont expérimenté des drogues est moins considérable en réalité que cela ne le laisse supposer. Par exemple, les taux d'usagers de marijuana et d'amphétamines seraient passés de 25 % et 4 % respectivement en 1967 à 55 % et 18 % en 1968.
2. cité par Buechler, Kevin (1972)

Quelques chercheurs seulement se sont intéressés à la fréquence de la consommation (Blum et al, 1970; Tec, 1971; Rollins et Holden, 1972). Ils ont ainsi dissocié des usagers expérimentaux, dont plusieurs auraient discontinué la consommation, les usagers réguliers de drogues. En 1968, une étude de Blum en Californie a révélé que 41 % des garçons et 37 % des filles disaient prendre de la marijuana, 12 % des filles et 10 % des garçons prenaient du LSD et 2 % des étudiants interrogés, des amphétamines régulièrement. D'autre part, Rollins et Holden (1972) ont constaté en 1971 en Nouvelle-Angleterre, que 26 % des étudiants consommaient de l'alcool, que 20 % prenaient de la marijuana, 9 %, des barbituriques, 4 %, du LSD, 4 %, des hallucinogènes autres que le LSD, 8 %, des amphétamines, 7 %, de la colle, et 4 %, de l'héroïne, 2 fois ou plus par semaine.

Ces recherches ont voulu montrer qu'une proportion des étudiants du secondaire consommaient régulièrement des drogues. Les témoignages d'éducateurs tendent à confirmer l'existence de cette catégorie d'usagers dans la plupart des écoles secondaires et indiquent même qu'elle gagne de nouveaux adhérents. Toutefois, cela n'a pas été corroboré par les faits.

Divers énoncés ont interprété les tendances de la consommation. Par exemple, des études ont observé que l'usage commençait pour certains jeunes, même dès le niveau primaire (soit en

4è année), avec l'alcool et les solvants (Lerner et Linder, 1974; Calli, 1974). D'autres sources ont souligné la recrudescence de la consommation d'alcool parmi les jeunes en général (Stencel, 1973). Par ailleurs, on a parlé du gain en popularité des drogues fortes (en particulier les opiacés et les hallucinogènes) dans les collèges et dans les écoles secondaires (Puretz, 1971); toutefois, cette affirmation n'a pas trouvé d'appui dans les faits. Enfin, certains prétendraient que l'usage de drogues illicites telles que les hallucinogènes et le cannabis se serait stabilisé depuis peu au niveau universitaire (Beit-Hallahmi,1972), en raison de l'ajustement de la communauté universitaire à cette réalité. On ne peut évidemment pas généraliser ces conclusions.

CANADA ET QUEBEC

Au Canada, les estimations recueillies dans diverses villes en 1968 et en 1969 sur l'usage de drogues par les étudiants du secondaire[1] diffèrent considérablement d'un lieu à l'autre. Il apparaît donc difficile de comparer et de généraliser leurs résultats. Nous nous contenterons de citer, en évitant de comparer d'un lieu à l'autre, les résultats de quelques sondages réalisés en Ontario de 1968 à 1972, en Alberta en 1974. Nous analyserons par la suite de façon plus détaillée les données des

1. L'annexe "E" du Rapport Provisoire Le Dain a regroupé les résultats de ces sondages pp. 337 - 342

recherches de 1969 et de 1971 au Québec.

En Ontario, les études de l'Addiction Research Foundation[1] ont relevé une progression du taux d'usagers de 1968 à 1972 pour la plupart des drogues. A titre d'exemple:

	1968	1970	1972
Alcool	46.3%	60.2%	70.6%
Tabac	37.6%	35.9%	38.3%
Marijuana	6.7%	18.3%	20.9%

En Alberta en 1974 (Bakal, 1974) chez les étudiants de milieu rural on aurait noté les taux suivants:

Alcool	72.9%
Tabac	41.5%
Marijuana	4.5%

Dans ces recherches, le consommateur de drogues était celui qui avait consommé au moins une fois dans les six mois ayant précédé l'enquête.

Au Québec, ou plus spécifiquement à Montréal, deux sondages ont été effectués en 1969 et en 1971 par l'Office pour la

---

1. Divers chercheurs ont participé aux études de 1968 et de 1970 de cet organisme; R.G. Smart, directeur de la recherche, D. Fejer, D. Jackson et J. White. Dans ce chapitre les références aux recherches de 1968 et de 1970 sont tirées de l'article intitulé "Les adolescents qui abusent des drogues (Smart et Fejer, 1971). La mention de l'étude de 1972 est tirée d'un article de Bakal (1974).

Prévention de l'Alcoolisme et des autres Toxicomanies (O.P.T.A.T.) auprès des étudiants du secondaire et de la première année de collégial de cette région (Laforest, 1969; Bilodeau, 1971). Ces enquêtes avaient adopté la même définition de l'usager de drogues que celle décrite précédemment. En 1969 et en 1971, le pourcentage de consommateurs de chacune des drogues s'établissait comme suit (Bilodeau: page 29):

	1969	1971
Alcool	48.1%	55.4%
Tabac	45.9%	50.5%
Marijuana	8.6%	23.3%
Tranquilisants	7.8%	10.5%
L S D	3.0%	8.1%
Stimulants	5.9%	8.1%
Barbituriques	2.6%	7.9%
Hallucinogènes autres que le LSD	2.5%	7.7%
Colle (désignée aussi sous le nom générique de "Solvant"	1.9%	1.6%

En raison des restrictions importantes (émises par Bilodeau) quant à la validité des résultats sur les opiacés, nous avons décidé de les exclure de l'analyse. Les données de 1971 représentaient, par rapport à 1969, une augmentation dans le

pourcentage de chacune de ces drogues, à l'exception de la colle. Ce pourcentage aurait:

- Triplé, dans le cas des barbituriques, et presque triplé pour ce qui est des hallucinogènes autres que le LSD.
- Plus que doublé, dans le cas de la marijuana et du LSD.
- Diminué, dans le cas de la colle.

Le tableau comparatif des fréquences de consommation en 1969 et en 1971 provenant de cette étude (Bilodeau, 1971; p.32) nous renseigne quelque peu sur les tendances de la consommation. Par exemple, si on ne considère que la catégorie supérieure des usagers, soit ceux qui en ont pris 7 fois ou plus, on note une nette augmentation de la proportion des usagers de marijuana et d'hallucinogènes autres que le LSD, et une baisse de celle des usagers de barbituriques, de stimulants et de colle.

L'analyse des données de Bilodeau nous amène donc aux conclusions suivantes, sur les tendances de la consommation de drogues par les étudiants du secondaire et du collégial de la région de Montréal, de 1969 à 1971 :

1- En 1971, l'alcool semble la drogue la plus populaire, suivie de très près par le tabac. Viendraient ensuite, par ordre d'importance, la marijuana, les tranquilisants, le LSD, les stimulants, les barbi-

turiques et les hallucinogènes autres que le LSD.

2- Du point de vue de l'usage expérimental de drogues (consommation au moins une fois), on note que le pourcentage d'usagers de 1969 à 1971 a augmenté, dans le cas des barbituriques, des hallucinogènes et de la marijuana, et diminué, dans le cas de la colle.

3- Du point de vue de la fréquence d'usage, on remarque:

- la hausse du pourcentage des usagers plus "réguliers" (soient ceux qui ont consommé sept fois ou plus en six mois) de marijuana et d'hallucinogènes, et une stabilisation des taux d'usagers qui en ont pris moins de sept fois;

- la hausse du pourcentage des usagers qui ont fait l'essai des barbituriques et de la colle (soit ceux qui ont consommé moins de sept fois en six mois), et une baisse du taux d'usagers plus "réguliers" de ces drogues.

La Commission d'enquête sur l'usage non médical des drogues au Canada (1969-73) croit à la progression dans l'usage expérimental et régulier de drogues par les étudiants canadiens.

Elle affirme que la consommation abusive d'alcool continue de poser le problème le plus grave chez les jeunes. Elle estime que beaucoup d'étudiants du secondaire ont déjà expérimenté les drogues, en particulier le cannabis et le LSD. Enfin, elle souligne la popularité accrue des amphétamines. La Commission est d'avis que le nombre d'usagers et la fréquence de la consommation n'ont pas diminué, chez les étudiants du secondaire; du moins, précise-t-elle, le contraire n'a pas été prouvé. Finalement, elle souligne une recrudescence de l'usage de drogues multiples.

Nous analyserons maintenant divers facteurs de l'usage de drogues et leur apport à la compréhension du phénomène: facteurs démographiques, socio-économiques, familiaux, et consommation de plusieurs types de drogues.

1.2.2 Variables socio-démographiques

Les recherches sur la drogue au secondaire indiquent que l'âge, le niveau académique et le sexe de l'usager influencent sa consommation

Age et niveau académique

Le modèle de consommation vérifié dans la majorité des études exprime une augmentation significative de l'usage en fonction de l'âge et du niveau académique de l'usager. Deux hypothèses

se confrontent: La première soutient que la hausse de l'usage se poursuivrait du début jusqu'à la fin du secondaire (Laforest, 1969; Blum et al, 1970; Hager, Vener et Stewart, 1971; Frenkel, Robinson et Fiman, 1974). La seconde prétend que la consommation atteindrait un sommet vers la 9è ou 10è année, ou dans la catégorie d'âges correspondante des 15-16 ans, puis décroîtrait progressivement par la suite (Rollins et Holden, 1972; Galli, 1974). Notons que les recherches étayant chacune des hypothèses ont toutes relevé des exceptions pour des types de drogues. Dans le cas de la première hypothèse, les solvants (Laforest, 1969; Blum et al, 1970; Bilodeau, 1971) les amphétamines (Blum, 1970) et les opiacés (Hager et al, 1971), vont à l'encontre de la tendance générale observée : pour ces drogues, on note une baisse de l'usage chez les étudiants plus âgés. Dans le cas de la deuxième hypothèse, on note pour l'alcool et la marijuana, une hausse du taux d'usage chez les usagers réguliers plus âgés (Rollins et Holden, 1972).

Sexe

Le niveau de la consommation serait également modifié en fonction du sexe de l'usager : une proportion relativement plus importante de garçons que de filles feraient usage de drogues (Laforest, 1969; Blum et al, 1970; Hager et al, 1971; Smart et

Fejer, 1971).

Les études de l'Addiction Research Foundation à Toronto, en 1968 et 1970, et celles de l'O.P.T.A.T. à Montréal, en 1969 et en 1971, soulignent une exception pour les tranquilisants, consommés davantage par les filles, et pour les barbituriques (études de l'O.P.T.A.T. seulement), où les taux seraient identiques pour les deux sexes . La comparaison des données, de 1968 à 1970 à Toronto, et de 1969 à 1971 à Montréal, conduit ces groupes de chercheurs à croire à la diminution progressive de l'écart entre les sexes, relativement aux modèles de consommation de drogues . Une étude plus récente à Chicago (Mc Killip, Johnson et Petzel, 1973) reflète cette tendance. La marge entre les sexes se rétrécirait à cause d'une plus grande uniformisation des normes sociales appliquées aux individus des deux sexes.

1.2.3 Variables socio-économiques

Les recherches analysant l'impact du statut socio-économique ont souvent tenu compte de plusieurs variables: la profession, le revenu et la scolarité du père, et la situation géographique de l'école. Ces facteurs n'ayant pas été isolés, on

ne peut donc connaître leur rôle spécifique sur la consommation.

La plupart des recherches effectuées aux Etats-Unis se sont préoccupées strictement de l'occurence du phénomène parmi les jeunes de la classe moyenne. On a comparé, souvent avec des critères plus ou moins définis, des populations étudiantes de statuts différents, mais représentées inégalement et arbitrairement au niveau de l'échantillon. Néanmoins, ces études laissent entrevoir une certaine orientation : on dénote un usage significativement plus grand de drogues - sauf d'opiacés - , dans les écoles fréquentées par les étudiants de statut socio-économique plus élevé (Blum et al, 1970; Hager et al, 1971; Smart et Fejer, 1971; Cowan et al, 1972). Par exemple, les études de l'Addiction Research Foundation à Toronto (Smart et Fejer, 1971) ont vérifié une incidence plus grande d'usage de drogues parmi les étudiants dont le père exerçait une profession libérale que parmi les fils et filles d'ouvriers.

Pour résumer, disons que les recherches voulant établir l'influence du statut socio-économique sur l'usage de drogues prêtent difficilement à des généralisations, car elles ne se sont pas appuyées sur des échantillons comparatifs de deux populations de statuts différents. On peut du moins constater que la consommation de drogues - en particulier de cannabis - est bien implantée parmi les étudiants de la classe moyenne des Etats-Unis

et du Canada, et qu'aucune classe sociale n'est exempte de l'usage de drogues. Les études n'apportent pas de conclusions plus élaborées sur ce facteur .

1.2.4 Variables familiales

Dans le cadre d'études associant l'usage de drogues à la délinquance juvénile, on a souvent voulu isoler le rôle de certains facteurs: foyers désunis, travail de la mère à l'extérieur, taille de la famille, rang de l'enfant dans la famille. Schultz et Wilson (1973), à la suite d'une vaste enquête auprès d'environ 32,000 étudiants du secondaire de l'Etat du Delaware, affirment n'avoir découvert que de faibles corrélations entre ces variables et l'usage de drogues: ainsi, il semblerait que les jeunes dont la situation familiale serait "exceptionnelle" auraient tendance à consommer davantage que ceux connaissant une vie familiale plus "normale". Tec (1974) a noté que les chercheurs sur la drogue préféraient utiliser ces variables intégrées à des schèmes explicatifs plus globaux, et de ce fait il est très difficile de déterminer exactement leur influence sur la consommation.

1.2.5 Usage de drogues multiples

Un grand nombre de recherches ont mis en relief la tendance de l'usager de drogues à en consommer plusieurs (Hager et al, 1971; Mc Killip et al, 1973; Single et al, 1974; Frenkel et al, 1974). Dans une enquête à New-York, Single, Kandel et Faust ont remarqué que la majorité (70 %) des usagers de drogues, tant licites qu'illicites, étaient des usagers de plusieurs drogues. Les données des recherches ont donc établi l'existence d'un lien entre l'usage de drogues licites et illicites et une tendance de l'usager de toute drogue à en utiliser plusieurs autres.

Quelques auteurs ont conclu de ces résultats à la progression de l'usage des drogues, qui impliquerait le passage d'une drogue faible à une drogue plus forte. Or, cet énoncé n'a pas été supporté empiriquement. Les données ont plutôt indiqué que l'alcool et le tabac, aussi souvent que la marijuana, avaient été les premières drogues consommées. On a tenté en particulier de démontrer que l'usage de marijuana conduisait à l'usage d'héroïne (Roth, 1972).(1) Goode (1972) a contesté cette affirmation, alléguant que, même si la majorité des usagers d'héroïne avaient au préalable déjà consommé de la marijuana, l'inverse n'était pas vrai: la majorité des usagers de marijuana n'ont jamais consommé d'héroïne. Les faits ne vérifient donc pas l'hypothèse d'un

---

(1) Cité par Single et Al (1974)

lien causal entre l'usage d'une drogue particulière et celui d'autres drogues.

En résumé, nous avons vu dans cette première partie que la consommation de drogues au secondaire, tant aux Etats-Unis qu'au Canada, et en particulier au Québec, avait progressé depuis 1967. Ainsi, une proportion accrue d'étudiants en ont fait usage au moins une fois, et une proportion plus grande en ont pris selon une certaine fréquence. Aux Etats-Unis, on a vérifié en 1968 en Californie des taux d'usagers réguliers de marijuana d'environ 40 %, de LSD d'environ 10 % et d'amphétamines, de 2 %; d'autre part, en 1972, en Nouvelle-Angleterre, ces taux étaient de 20 % pour la marijuana, de 4 % pour le LSD et de 8 % pour les amphétamines. Les drogues consommées par le plus grand nombre seraient généralement: l'alcool et le tabac en premier lieu, suivis du cannabis, puis des hallucinogènes, des tranquillisants et des amphétamines. Il serblerait que les jeunes abusent surtout d'alcool.

Certaines recherches affirment que l'usage d'alcool et de solvants débuterait aussi tôt qu'en 4è année du primaire. Des évaluations laisseraient croire que les drogues fortes auraient gagné en popularité au secondaire, ce qui n'a pas été vérifié. Les études consacrées à l'influence de divers facteurs - démogra-

phiques, socio-économiques et familiaux - sur l'usage de drogues, sont parvenues aux conclusions suivantes: l'usage augmenterait généralement avec l'âge et le niveau académique de l'usager; la consommation serait relativement plus élevée chez les garçons que chez les filles, mais la différence tendrait à s'amenuiser; l'usage varierait en fonction du statut socio-économique, les jeunes de classes sociales plus favorisées auraient tendance à consommer davantage que ceux de classes défavorisées; enfin, les usagers de drogues auraient tendance à consommer plusieurs types de drogues.

1.3 Essais d'interprétation du phénomène

Dans cette section, nous rendrons compte de tentatives d'interprétation de l'usage de drogues par les étudiants de niveau secondaire. Nous nous intéresserons successivement aux explications subjectives et objectives formulées par les recherches. Comme ce phénomène semble relever d'un ensemble de facteurs d'importance inégale, nous chercherons à faire valoir la contribution respective des principaux facteurs, d'ordre individuel et social.

1.3.1 Explications subjectives

Les motifs invoqués par les étudiants eux-mêmes pour qualifier leur consommation sont de divers ordres. La majorité des usagers ont parlé du plaisir, du sentiment de bien-être et de la détente que la drogue leur procurait. En second lieu, ils ont mentionné la curiosité et le désir de faire une nouvelle expérience. En particulier, les usagers de LSD ont insisté sur l'expérience profonde de découverte de soi, et ceux d'amphétamines, du sentiment de confiance en soi, que la drogue leur avait conféré .

D'autres motifs ont été exprimés: pour faciliter la communication avec d'autres personnes, pour être acceptés des amis, pour échapper à des tensions d'ordre familial ou scolaire, pour

oublier des ennuis ou des déceptions. L'examen des raisons objectives explicitées par les recherches nous permettra d'explorer plus profondément la motivation des usagers de drogues.

1.3.2 Explications objectives

La tendance prédominante dans les recherches considère l'usage de drogues par les jeunes comme un problème de délinquance, caractérisé par un rejet des valeurs et des institutions établies. D'autres y voient des problèmes d'adaptation de l'adolescent au monde adulte, ou un refus de l'autorité, parentale ou scolaire.

Les théories explicatives de l'usage chez les étudiants se rapportent exclusivement à certaines des formes de consommation qui prévalent dans ce milieu, soit au cannabis (marijuana et haschich) et aux hallucinogènes. Ces théories seront vues sous l'angle des influences respectives de la société et de l'individu, ainsi que de l'école et de la famille, dans le développement de cette pratique. Il est évident que ces théories s'appliquent davantage aux usagers **réguliers** de drogues qu'aux consommateurs occasionnels.

La société

Les recherches ont constaté le rôle majeur des conditions sociales quant à l'incidence de la consommation de drogues par les étudiants. La Commission Le Dain (Rapport provisoire, 1969:

page 173) rattache ce phénomène à l'opulence de la classe moyenne à l'aliénation et à l'anomie au Canada. L'aliénation est définie comme un sentiment d'être étranger aux institutions établies et aux valeurs dominantes, comme une incapacité de concevoir une vie utile et satisfaisante dans la société et d'influencer le sort du monde. L'anomie ou absence de normes, résulterait en fait de la coexistence de normes conflictuelles au sein de la société, qui rendraient difficile la poursuite d'objectifs précis. La Commission Le Dain privilégie donc les théories explicatives en termes "d'aliénation" et de "contre-culture"(10).

Pour Keniston, (Etats-Unis, 1965, 1968), la drogue fait partie des réponses passives à l'aliénation dont souffrent les étudiants. Avec Roszak (Etats-Unis, 1968), Keniston relie l'usage de drogues au mouvement de contre-culture. D'autre part, Crook (Canada, 1970) et Zijderveld (Canada, 1970) insistent sur le rejet de la société bureaucratique et industrielle par un grand nombre de jeunes adeptes de drogues au Canada. Enfin, Simmons et Winograd (Etats-Unis, 1966) voient dans cette pratique un signe d'adhésion à une "éthique de relâchement", à une nouvelle échelle de valeurs caractérisée par le manque de respect envers les institutions.

---

(10) Rapport final, op. cit. , pages 775 à 776. Nous avons résumé l'exposé de théories citées dans l'Appendice D.

Sur le plan empirique, quelques recherches ont exploré en termes d'aliénation, les motifs de l'usage de drogues par les étudiants du secondaire (Smart et Fejer, 1971; Clarke et Levine, 1971; Cowan, Davis et Frumkin, 1972). Notons toutefois que ce concept a encore été peu utilisé adéquatement et de façon assez peu rigoureuse dans les recherches.

Clarke et Levine ont prétendu que les usagers de marijuana se définissaient par un sentiment d'être étrangers à la famille, à l'Eglise et à l'école, sentiment plus marqué que chez les abstinents. Ils avaient, plus que les non-fumeurs, tendance à se sentir isolés par rapport à la société. Parallèlement, les études de l'Addiction Research Foundation (1968 et 1970) ont voulu mesurer l'aliénation sociale des usagers de drogues, à partir de trois variables: absence de normes, sentiment d'impuissance et isolement social. Ils ont observé que l'emploi de drogues était étroitement lié à l'absence de normes chez l'individu et était associé positivement à un sentiment d'impuissance, ce dernier point se vérifiant pour tous les types de drogues sauf les opiacés, le speed et le LSD. Enfin, on remarquait un lien entre l'usage de drogues et l'isolement social de l'usager, pour 6 des 12 drogues inventoriées (soit les drogues ayant un effet sédatif). Cela revient à dire que plus l'absence ou la carence de normes était prononcée chez l'individu, plus il était enclin à consommer; plus il se sentait

impuissant dans sa vie, plus il tendait à utiliser des drogues; enfin, plus il se sentait isolé par rapport à la société, et plus il était porté à prendre de la drogue.

L'individu

On a vu que plusieurs recherches attribuaient au milieu social une certaine influence sur la consommation de drogues. On ne saurait cependant se limiter aux influences sociales. En effet, tous les individus sont soumis aux tensions sociales et au stress de la vie quotidienne, mais seuls certains individus (en assez grand nombre, faut-il spécifier) optent pour l'usage de drogues, licites ou illicites. Donc, même si on ne peut expliquer globalement cette pratique en termes de prédisposition psychologiques ou caractérielles, on peut toutefois retrouver de telles caractéristiques chez certains individus (Rapport final, 1973).

En particulier, Blum (1969) a mis en relation l'usage de drogues et des facteurs psychologiques tels que l'hostilité à l'égard de l'autorité, l'insatisfaction face à la conduite de sa vie. D'autres auteurs ont rattaché un haut niveau d'anxiété à une plus grande consommation de drogues (Cormier et Al, 1973). De plus, les recherches ont souvent mis en évidence le rôle des habitudes et des relations de l'usager, dans le développement de comportements de consommateurs de drogues.

Le milieu scolaire

Certaines recherches théoriques ont émis l'hypothèse selon laquelle le système d'éducation constituerait un terrain favorable à l'émergence de la consommation de drogues par les étudiants. Ainsi, Bearden (1971) a prétendu que la drogue fournissait à certains jeunes, brimés par le système d'éducation, une alternative à leur opposition au système. Celui-ci, qu'ils perçoivent comme autoritaire et paternaliste, ne tiendrait pas compte des besoins personnels des étudiants. Il récompenserait plutôt la conformité et la standardisation des comportements, découragerait toute innovation au niveau de l'enseignement et du cadre scolaire, et ne permettrait pas le développement de relations interpersonnelles satisfaisantes. La drogue constituerait alors pour l'étudiant un moyen de supporter un environnement frustrant.

Quelques recherches empiriques ont observé les relations entre l'opposition aux valeurs véhiculées par le système d'éducation et la consommation de drogues par les étudiants (Tec, 1972; Rollins et Wolden, 1972): attitudes face à l'école, aspirations éducationnelles, conception de l'éducation. On a aussi voulu établir le lien entre l'usage de drogues et certains aspects de la vie scolaire; rendement scolaire et participation aux activités para-scolaires.

Tec (1972) a comparé les valeurs de l'usager régulier de

marijuana à celles de l'abstinent. Il a énoncé l'hypothèse qu'un désaccord au niveau des valeurs véhiculées par le système d'éducation faisait croître la probabilité d'usage de la marijuana.

Les résultats ont démontré une association négative entre, d'une part, le sentiment face à l'école, les aspirations éducationnelles et la conception de l'éducation et, d'autre part, la consommation régulière de marijuana. Ainsi, plus l'étudiant aimait l'école, moins il avait tendance à consommer et, inversement, moins il aimait l'école, plus il était enclin à utiliser régulièrement de la marijuana. De la même façon, plus un étudiant aspirait à devenir professionnel, moins on le retrouvait parmi les usagers réguliers; moins il avait de projets éducationnels précis, plus il était porté à consommer régulièrement. Rollins et Holden (1972) ont aussi enregistré un taux plus élevé d'usage de drogues parmi les étudiants qui ne projetaient pas de terminer le cours secondaire et le taux le plus bas parmi ceux qui désiraient poursuivre leurs études. Enfin, Tec (1972) a observé que plus un étudiant concevait l'éducation comme un canal de mobilité sociale, moins on le retrouvait parmi les usagers réguliers de marijuana.

Des études ont aussi porté sur des aspects de la vie scolaire: rendement scolaire et participation aux activités para-scolaires. Certaines partaient de l'idée suivant laquelle l'usage

de drogues amenait chez l'étudiant une perte de motivation et du désir d'entreprendre une tâche. Dans l'étude de Lawrence et Velleman (1970) sur le rendement scolaire, les données ont révélé que les usagers de drogues avaient plus tendance que les non-usagers, à obtenir aux examens un classement inférieur à leur potentiel. Notons que ces résultats sont peu significatifs en raison d'un indice de consommation de drogues peu discriminatoire, soit "ceux qui ont consommé 3 fois ou plus". Smart et Fejer (1971) ont remarqué que les étudiants qui avaient les meilleures notes en classe se retrouvaient davantage parmi les non-usagers de drogues que parmi les usagers et que les étudiants qui réussissaient le moins bien se classaient plus souvent parmi les usagers de drogues que les autres étudiants. Cependant, on ne saurait dire précisément dans quel sens joue la relation; il est probable qu'il s'agisse d'influence réciproque entre les deux faits.

Les études de l'Addiction Research Foundation (1968-70) ont aussi examiné le rapport entre l'usage de drogues et la participation des étudiants aux activités para-scolaires; Smart et Fejer (1971) ont remarqué que les étudiants qui utilisaient des drogues étaient moins portés à participer aux activités para-scolaires que les non-usagers.

Les recherches ont donc révélé un lien entre le désaccord à

l'égard du système d'éducation et l'usage de drogues par l'étudiant: plus celui-ci s'opposait au système d'éducation et aux valeurs qu'il véhicule et plus il avait tendance à faire usage régulièrement de marijuana. On a également constaté que les usagers de drogues donnaient davantage un rendement scolaire inférieur à leur potentiel et s'abstenaient plus de participer aux activités para-scolaires que les non-usagers.

La famille

Certaines recherches ont fait état de l'existence d'un conflit de générations entre les jeunes et leurs parents. D'autres ont plutôt parlé d'une divergence de vues entre les jeunes et leurs parents, sur des questions fondamentales telles que les attitudes à l'égard de la vie, des biens et de la technologie et des problèmes sociaux comme la pollution et le chômage. (Taintor, 1974).

Selon Crook (1970), les jeunes attendent trop d'eux-mêmes. Cette attitude résulterait des attentes exagérées de leurs parents. Les drogues seraient alors un moyen artificiel de combler la distance qui sépare leurs aspirations de leurs possibilités. Enfin, certains auteurs croient que le type de vie familiale aurait une influence sur le jeune et pourrait le prédisposer à l'usage de drogues. Ainsi, tout aspect négatif de la vie familiale serait relié positivement à l'usage de drogues illicites par le

jeune (Blum, 1969; Tec, 1970). Au niveau de la vie familiale, les aspects inventoriés sont les suivants: l'usage de drogues licites par les parents, la gratification (ou le support) reçue des parents, la satisfaction par rapport à la famille et l'importance subjective accordée par le jeune à la famille.

L'impact sur le jeune de l'usage de drogues licites par les parents, telles que l'alcool, le tabac et les tranquillisants a été abondamment étudié (Smart et Fejer, 1971; Tec, 1970; Goode, 1973). On a découvert dans ces études une proportion significativement plus élevée d'usagers de drogues parmi les étudiants qui rapportaient que leurs parents faisaient un usage excessif d'alcool et / ou de tranquillisants ou de barbituriques. Plusieurs auteurs ont tenté d'établir une relation causale entre la consommation de drogues par les parents et celle de leurs enfants: les faits ne permettent pas de conclure à un lien aussi direct. Sans nier l'importance de ce facteur, Tec (1974) a néanmoins fait remarquer que, dans un environnement perçu par le jeune comme plutôt positif, l'usage de drogues par les parents affecterait de façon minime le comportement du jeune. Il interprète donc la consommation de drogues par les parents comme une des nombreuses caractéristiques qui, combinée à d'autres, peut créer un environnement familial propice à l'usage de drogues par le jeune.

Dans son étude sur les usagers réguliers de marijuana, Tec

(1974) a vérifié une relation inverse entre l'usage de drogues et la satisfaction par rapport à la famille et entre la consommation et l'importance subjective que le jeune attribuait à la famille. D'après lui, moins l'étudiant se sentait appuyé ou gratifié par ses parents, plus il avait tendance à se situer parmi les usagers réguliers de marijuana; aussi, moins il accordait d'importance à la famille, plus il avait tendance à consommer.

Blum (1970) a par ailleurs cité comme facteurs de l'usage la dégradation des relations entre parents et enfants et les attitudes anti-autoritaires des parents. Ainsi, les attitudes trop permissives des parents ne prépareraient pas assez les enfants à affronter les situations de stress et de compétition présentes dans la société nord-américaine et pourraient prédisposer certains jeunes à utiliser des drogues.

Nous avons vu que l'environnement social jouait un rôle spécifique dans l'incidence de l'usage de drogues, de même que l'individu lui-même, le milieu scolaire et le milieu familial. Les théories exposées faisaient référence à l'usage de cannabis et d'hallucinogènes. Cependant, les études ont rapporté aussi d'autres formes de consommation chez les étudiants: l'emploi d'amphétamines, d'alcool et de solvants. La Commission Le Dain estime qu'un état dépressif avancé serait à l'origine et contribuerait au développement de la consommation régulière d'amphétamines et

que l'individu, passif et dépendant, serait incapable de s'adapter à la réalité sociale. Quant à l'alcool, on le prendrait pour se libérer des tensions de la vie moderne. Signalons le rôle certain de facteurs tels que la facilité d'accès et le coût relativement peu élevé de la bière et des solvants, dans l'implantation de leur consommation chez des individus très jeunes.

Dans cette dernière section, nous avons tenté d'expliquer subjectivement et objectivement le phénomène de l'usage de drogues par les étudiants du secondaire.

Les raisons subjectives de la consommation, formulées par les recherches, font référence au plaisir, au sentiment de bien-être procuré par la drogue et à la curiosité d'entreprendre une expérience nouvelle.

Sur le plan des raisons objectives de l'usage de cannabis et d'hallucinogènes en particulier, on a interprété cette pratique en termes d'opulence de la classe moyenne, d'aliénation sociale et d'anomie au sein de la société. L'usage serait vu comme une réponse passive des jeunes à l'aliénation qu'ils ressentent, au sentiment d'être étrangers aux institutions et aux valeurs établies. D'autre part, l'usager aurait adhéré à une nouvelle "culture", ayant ses valeurs propres, opposées à celles en vigueur dans la société. Nous avons de plus constaté que les prédispositions psychologiques et caractérielles expliqueraient chez certains

individus leur recours à la drogue. Sur le plan de l'environnement familial, tout aspect négatif de la vie familiale pourrait se traduire par la consommation de drogues: plus l'individu ressentirait un manque dans sa vie familiale, plus il recourrait aux drogues. Au niveau de l'école, le désaccord par rapport au système d'éducation pourrait favoriser l'usage de drogues qui aideraient l'individu à supporter les frustations. De plus, la consommation exercerait une influence sur la vie scolaire, affectant le rendement et la participation aux activités para-scolaires de l'usager: plus l'individu consommerait, plus il ferait preuve d'un rendement inférieur à son potentiel et plus il s'abstiendrait de participer aux activités para-scolaires.

L'examen des études sur l'usage de drogues par les étudiants du secondaire nous amène aux conclusions suivantes:

L'usage de drogues, tant sur une base régulière qu'expérimentale, aurait progressé aux Etats-Unis et au Canada. L'alcool constituerait le principal problème d'abus de drogues. On ne saurait dire si la consommation de drogues fortes a gagné du terrain. L'usage de drogues varierait en fonction de l'âge, du niveau académique et du statut socio-économique de l'usager et on aurait décelé une tendance de l'usager à consommer plusieurs types de drogues.

Au niveau de l'interprétation de cet usage, on a relié l'usage de cannabis et d'hallucinogènes surtout aux conditions sociales, à l'aliénation ressentie par les individus, au conflit de normes au sein de la société, à une contre-culture proposant une nouvelle façon de vivre et à l'opulence de la classe moyenne. On a de plus observé que les milieux scolaire et familial pouvaient faciliter l'usage de drogues chez certains des individus qui, en particulier, étaient en désaccord avec le système d'éducation et qui avaient une perception négative de leur environnement familial.

Même si l'environnement social a paru jouer un rôle déterminant dans la pratique de consommation de drogues, on a toutefois remarqué, chez certains individus, l'influence déterminante de facteurs psychologiques et caractériels.

CHAPITRE DEUXIEME
NOTES METHODOLOGIQUES

Ce chapitre est constitué de quatre éléments. Nous verrons successivement la composition de l'échantillonnage, l'instrument utilisé pour la cueillette des données, la définition du consommateur et les types d'analyses statistiques utilisées.

2.1 ECHANTILLONNAGE

Les critères qui ont servi à la sélection des écoles et et des étudiants pour constituer un échantillonnage représentatif de la C.E.C.M., reposent sur trois (3) affirmations que la recherche voulait entre autre explorer:

Affirmations:

A) Le taux de consommation de drogue est plus élevé dans les polyvalentes que dans les écoles secondaires de garçons et de filles de 1er et de 2e cycle.

B) Le taux de consommation de drogue est plus élevé dans les écoles secondaires où il y a des garçons seulement que dans les écoles secondaires où il n'y a que des filles.

C) Le taux de consommation de drogue est plus élevé dans les écoles secondaires où il y a des étudiants du 2e cycle seulement que dans les écoles secondaires où il n'y a que des étudiants du 1er cycle.

2.1.1 Sélection des écoles

2.1.1.1 Echantillonnage prévu

Nous avons pris toutes les écoles qui appartenaient à l'un ou l'autre des six types d'écoles mentionnés précédemment, ce qui donnait un total de 42 écoles secondaires.

Comme nous voulions donner un caractère consultatif et même décisionnel à notre projet de recherche concernant le choix des écoles, nous avons laissé aux écoles sélectionnées la possibilité d'accepter ou de refuser de faire partie de l'échantillonnage plutôt que de leur imposer d'autorité notre démarche.

C'est ainsi que, dans un premier temps, nous avons rencontré les cinq sous-directeurs à l'organisation scolaire pour leur soumettre la liste des écoles sélectionnées. Tout en étant favorables à notre proposition, ils ont tenu à ce que ce soient les directions des écoles concernées qui prennent la décision. Chaque sous-directeur a convoqué à une réunion de région un représentant de ces écoles pour lui faire part du projet. Nous nous sommes présentées à chacune de ces réunions pour donner de l'information sur les buts de la recherche et obtenir l'autorisation d'administrer le questionnaire dans ces écoles.

2.1.1.2 Echantillonnage réel

Après cette consultation, quatre (4) écoles se sont re-

tirées. Il restait donc 38 écoles secondaires. Il faut noter que toutes les écoles font partie exclusivement du secteur francophone de la CECM.

2.1.2 Sélection des étudiants

2.1.2.1 Echantillonnage prévu

Pour donner un caractère scientifique à notre échantillonnage, nous avons opté pour la méthode du choix au hasard systématique. Dans chacune des écoles, nous avons retenu un nombre proportionnel d'étudiants à partir des listes officielles. On retenait le nom d'un étudiant à tous les quarantièmes noms. De cette première opération, 1883 étudiants ont été choisis au hasard parmi les 42 écoles sélectionnées au début, ce qui représentait 3.4% de la population-cible. Après le retrait des 4 écoles, il restait un total de 1636 étudiants. (cf. tableau 1)

2.1.2.2 Echantillonnage réel

De ce nombre prévu, 1227 étudiants ont répondu au questionnaire et nous avons retenu les 1227 questionnaires. (cf. tableau 1) Trois facteurs explicatifs sont à l'origine de cette différence:

A) Période de contestation

Au moment où nous avons circulé dans les écoles secondaires pour administrer le questionnaire aux étudiants, quelques-unes étaient touchées par la contestation étudiante. (Cette contesta-

ÉCHANTILLONNAGE SELON LA RÉGION ET LE TYPE D'ÉCOLE

TABLEAU 1	RÉGION I		RÉGION II		RÉGION III		RÉGION IV		RÉGION V	
TYPE D'ÉCOLE	ÉCHANTILLONNAGE		ÉCHANTILLONNAGE		ÉCHANTILLONNAGE		ÉCHANTILLONNAGE		ÉCHANTILLONNAGE	
	PRÉVU	RÉEL	PRÉVU	RÉEL	PRÉVU	RÉEL	PRÉVU	RÉEL	PRÉVU	RÉEL
POLYVALENTE	127	96	148	92	156	131	259	145	222	40 **
SECONDAIRE GARÇONS ET FILLES 1er ET 2e CYCLE	35	27	*		63	58	84	69	70	58
SECONDAIRE GARÇONS ET FILLES 1er CYCLE	28	25	*		*		73	46 **	18	18
SECONDAIRE GARÇONS ET FILLES 2e CYCLE	*		*		63	0 **	*		45	36
SECONDAIRE FILLES SEULEMENT	*		20	17	131	100	71	50	23	22
SECONDAIRE GARÇONS SEULEMENT	*		86	70	65	47	73	61	23	19

* CE TYPE D'ÉCOLE N'EXISTE PAS DANS LA RÉGION.

** LA DIFFÉRENCE ENTRE LE NOMBRE PRÉVU ET RÉEL S'EXPLIQUE PAR LE RETRAIT DE CERTAINES ÉCOLES.

tion n'avait pas de lien avec l'administration du questionnaire). Le nombre d'étudiants présents à l'école étant réduit, notre échantillonnage en a été affecté. Ce phénomène s'est surtout produit dans les polyvalentes.

B) Absences

Un certain nombre d'étudiants parmi ceux qui avaient été choisis au hasard, étaient absents de l'école le jour où nous nous sommes présentés pour administrer le questionnaire.

C) Choix du temps pour faire passer le questionnaire

Dans les écoles où nous avons rencontré les étudiants à l'heure du dîner ou à la fin de la journée, le taux d'étudiants qui ne se sont pas présentés pour répondre au questionnaire était plus élevé. Notons que l'école où nous avons eu le plus bas pourcentage de répondants est celle qui a choisi de nous inviter lors de la demi-journée d'activités, moment où les étudiants sont libres d'assister à celle-ci. ¼ des étudiants se sont présentés.

2.1.3 Echantillonnage réel et représentativité

Il était important de vérifier si l'échantillonnage réel des étudiants était représentatif de la population rejointe. Nous avons choisi deux variables contrôles, le sexe et le niveau académique, pour faire cette preuve. Sur les tableaux 2a et 2b,

TABLEAU 2	REPRÉSENTATIVITÉ DE L'ÉCHANTILLONNAGE (EN POURCENTAGE)	

a) SELON LE SEXE

SEXE	ÉCHANTILLONNAGE	ÉCOLES PARTICIPANTES
FÉMININ	48.8	49.5
MASCULIN	51.2	50.5
POURCENTAGE	100.0	100.0
NOMBRE D'ÉLÈVES	1187 *	48,858
χ^2 = .2729		
d.l. = 1		
REPRÉSENTATIF À P > .001		

b) SELON LE NIVEAU ACADÉMIQUE

NIVEAU ACADÉMIQUE	ÉCHANTILLONNAGE	ÉCOLES PARTICIPANTES
SEC. I	16.7	15.7
SEC. II	21.6	20.0
SEC. III	22.3	22.7
SEC. IV	20.4	20.7
SEC. V	19.0	20.9
POURCENTAGE	100.0	100.0
NOMBRE D'ÉLÈVES	1197 **	48,858
χ^2 = 4.3687		
d.l. = 4		
REPRÉSENTATIF À P > .001		

* 40 ÉTUDIANTS N'ONT PAS INDIQUÉ LEUR SEXE.

** 30 ÉTUDIANTS N'ONT PAS INDIQUÉ LEUR NIVEAU ACADÉMIQUE.

SEXE	ÉCHANTILLONNAGE / ÉCOLES PARTICIPANTES	POURCENTAGE DE L'ÉCHANTILLONNAGE ET DES ÉCOLES PARTICIPANTES SELON LE SEXE	FIGURE 1
FÉMININ		48.8% / 49.5%	
MASCULIN		51.2% / 50.5%	

NIVEAU ACADÉMIQUE	ÉCHANTILLONNAGE / ÉCOLES PARTICIPANTES	POURCENTAGE DE L'ÉCHANTILLONNAGE ET DES ÉCOLES PARCITIPANTES SELON LE NIVEAU ACADÉMIQUE	FIGURE 2
SEC. I		16.7% / 15.7%	
SEC. II		21.6% / 20%	
SEC. III		22.3% / 22.7%	
SEC. IV		20.4% / 20.7%	
SEC. V		19% / 20.9%	

on peut noter que l'échantillonnage est représentatif de la population étudiante sélectionnée. En effet, il n'y a pas de différences significatives entre l'échantillonnage et la population-cible. (p.>.001) Les figures 1 et 2 résument les tableaux 2a et 2b respectivement.

2.2 Instrument utilisé pour la cueillette des données

2.2.1 Composition du questionnaire

Après avoir évalué différentes méthodes pour recueillir des données, nous avons posé notre choix sur le questionnaire à réponses directes. Avant de le rédiger, nous avons pris connaissance de certains questionnaires existants.(1) Ceux-ci nous ont servi un peu comme une toile de fond sur laquelle nous avons greffé nos propres préoccupations. Le produit fini de notre questionnaire

---

(1) - "La consommation de drogues chez les étudiants du secondaire et du collégial de l'Ile de Montréal en 1969 et en 1971" - OPTAT

- Un questionnaire sur la consommation de la drogue au niveau secondaire dans la région de l'Estrie, préparé par un groupe d'étudiants en Service Social de l'Université de Sherbrooke.

- "Ton opinion sur l'école" - Fédération des Commissions Scolaires du Québec

- Sondage sur les Jeunes - Département de Sociologie de l'Université McGill - William Eaton et Manuel Crespo

- Sondage sur la drogue, Sondage sur l'usage du tabac - Ottawa Board of Education

comporte 5 parties et est surtout constitué de questions fermées à choix multiples:

1) Données factuelles
2) Phénomène drogue
3) Section sur la famille
4) Section sur l'école
5) Aspirations éducationnelles et occupationnelles de l'étudiant

2.2.2 Administration du questionnaire

Après avoir effectué un pré-test dans deux écoles secondaires de la Commission Scolaire Jérôme LeRoyer pour vérifier la compréhension des questions et délimiter le temps que prendrait un étudiant pour répondre au questionnaire, la même personne (sauf pour une école) a circulé dans les écoles sélectionnées.

Rencontre de groupe

Pour chacune des écoles, nous avons procédé de la même façon:

- Le groupe d'étudiants choisis au hasard a été réuni dans un même local.
- L'interviewer a expliqué à chaque groupe les buts de la recher-

che, a donné des explications sur certaines questions plus difficiles à comprendre ou à répondre.

- Il a défini ce qu'il entendait par le mot "drogue", terme souvent utilisé dans le questionnaire. Aussi il a défini de façon univoque la signification des termes employés pour désigner la fréquence de la consommation.
- Chaque étudiant a répondu personnellement au questionnaire en prenant le temps qu'il désirait (de 40 à 60 minutes).
- Si une question n'était pas bien saisie par le répondant, celui-ci pouvait demander des explications supplémentaires à l'interviewer qui était présent.
- Une fois les réponses complétées, l'étudiant déposait lui-même dans une boîte le questionnaire rempli.

Sauf pour deux écoles, nous avons "favorablement" été impressionnées par le caractère sérieux avec lequel les étudiants se sont acquittés de cette tâche. Nous croyons qu'ils ont compris que leurs réponses engageaient la population étudiante et qu'ils se devaient d'être francs et honnêtes, afin de ne pas orienter le chercheur sur de fausses pistes.

Nous nous devons de remercier de façon toute spéciale ces étudiants qui ont bien voulu par leur participation, contribuer à nous donner le portrait du phénomène drogue dans les écoles secondaires de la C.E.C.M. en 1975.

2.3 Définition du consommateur

Avant d'aborder les chapitres sur la consommation, il nous

apparait très important d'apporter une précision sur la définition du consommateur réel.

2.3.1 Définition subjective

Dans notre questionnaire deux questions permettaient de définir si l'étudiant était consommateur ou pas de drogue. La première demandait à l'étudiant d'identifier parmi 6 catégories proposées celle à laquelle il appartenait. Un choix parmi les trois (3) premières le définissait comme consommateur, tandis qu'un choix parmi les trois (3) dernières le définissait comme non-consommateur. Les résultats obtenus ont été les suivants:

28.2% des étudiants s'identifient comme consommateurs

66.1% des étudiants s'identifient comme non-consommateurs

5.7% des étudiants sont non-répondants.

A la deuxième question, nous avons présenté onze (11) types de drogues et nous avons demandé à chaque répondant d'indiquer à quelle fréquence il les avait consommées durant les six derniers mois. Comme nous l'avons mentionné les étudiants connaissaient la définition exacte des différents termes employés pour désigner la fréquence de consommation. Quatre choix étaient proposés:

1) Occasionnellement: La personne consomme chaque fois que se présente un événement: fêtes, anniversaires, party, etc...

2) Régulièrement: La personne consomme presque tous les jours.

3) Très souvent: La personne consomme tous les jours ou presque et même plusieurs fois au cours de la même journée.

4) Aucune consommation: La personne ne consomme pas du tout.

Pour la cigarette, nous avons proposé des quantités pour chacune des catégories.

1) Occasionnellement: Moins d'un paquet à 3 paquets par semaine.

2) Régulièrement: 3 paquets à 6 paquets par semaine.

3) Très souvent: 1 paquet et plus par jour.

4) Aucune consommation: La personne ne fume pas du tout.

En compilant les données de ces deux questions, nous nous sommes trouvées devant des contradictions. Un étudiant s'identifiait comme non-consommateur et à la question suivante il indiquait qu'il prenait régulièrement de l'alcool. Pour obvier à cette difficulté, nous avons décidé de formuler une définition objective du consommateur réel.

2.3.2 Définition objective

Se rappelant qu'un des buts de notre recherche était de réorienter nos services en fonction des besoins du milieu, nous voulions aller chercher des données qui reflétaient la réalité. Nous avons donc utilisé une définition restrictive du consommateur

de drogues.

Voici dans quels termes nous avons défini le consommateur régulier de drogues:

" Le consommateur régulier de drogue est tout étudiant qui consomme régulièrement ou très souvent au moins une des onze drogues mentionnées dans le questionnaire".

Dorénavant quand on emploiera le terme consommateur régulier ou consommateur, il devra être pris dans le sens de la définition précédente.

2.4 Analyses statistiques utilisées

Au cours de la recherche, plusieurs types d'analyses statistiques ont été employés. La plupart du temps cependant, nous avons utilisé la méthode des tableaux à entrées multiples avec des mesures d'association correspondante.

Cependant, on a eu recours à d'autres techniques. Elles vont de la simple analyse corrélationnelle jusqu'à l'échelle Guttman en passant par des analyses de fonction discriminante, des analyses factorielles et des analyses de regression multiple.

Toutes les analyses statistiques ont été effectuées par l'ordinateur de la CECM au moyen de programmes appropriés du package statistique SPSS.*

Au cours du texte, lorsqu'il est nécessaire, nous ajoutons quelques notes pour donner la signification des différentes méthodes employées.

---

* SPSS : Statistical Package for the Social Sciences

CHAPITRE TROISIEME

DESCRIPTION DE LA CONSOMMATION DES DROGUES AU SECONDAIRE

Comme l'indique le titre, ce chapitre se veut descriptif du phénomène drogue. Pour atteindre cet objectif, nous verrons de façon globale le profil de la consommation. Puis à l'aide de 12 (douze) variables (sexe, âge, type d'école, niveau académique, revenu du père, scolarité des parents, notes scolaires, aspirations éducationnelles, nombre d'heures par semaine consacré aux activités parascolaires, participation) nous tenterons de cerner davantage le groupe de consommateurs réguliers.* Pour compléter ce processus, nous ajouterons quelques observations sur l'approvisionnement, c'est-à-dire sur le degré de facilité ou de difficulté que les étudiants éprouvent à se procurer de la drogue. Nous terminerons ce chapitre en présentant quelques données sur les drogues les plus consommées telles que l'alcool et la marijuana.

3.1 Profil de la consommation

Avant de développer certains points qui sont plus liés à des facteurs explicatifs de la consommation, nous présentons une vue d'ensemble de la consommation de la drogue. Le processus que nous avons adopté est le suivant. Dans un premier temps, nous observons le phénomène de la consommation dans son ensemble. Mais comme les étudiants ne consomment pas tous de façon identique, il nous est apparu important d'illustrer des sous-ensembles de ce

---

* Voir définition du consommateur régulier p.69

phénomène et pour cela nous avons tenu compte de la fréquence de la consommation. Ensuite, nous avons mis en évidence les catégories qui correspondent aux consommateurs réguliers. Pour une meilleure compréhension de ce processus, nous présentons trois figures qui correspondent à chacun des temps décrits.

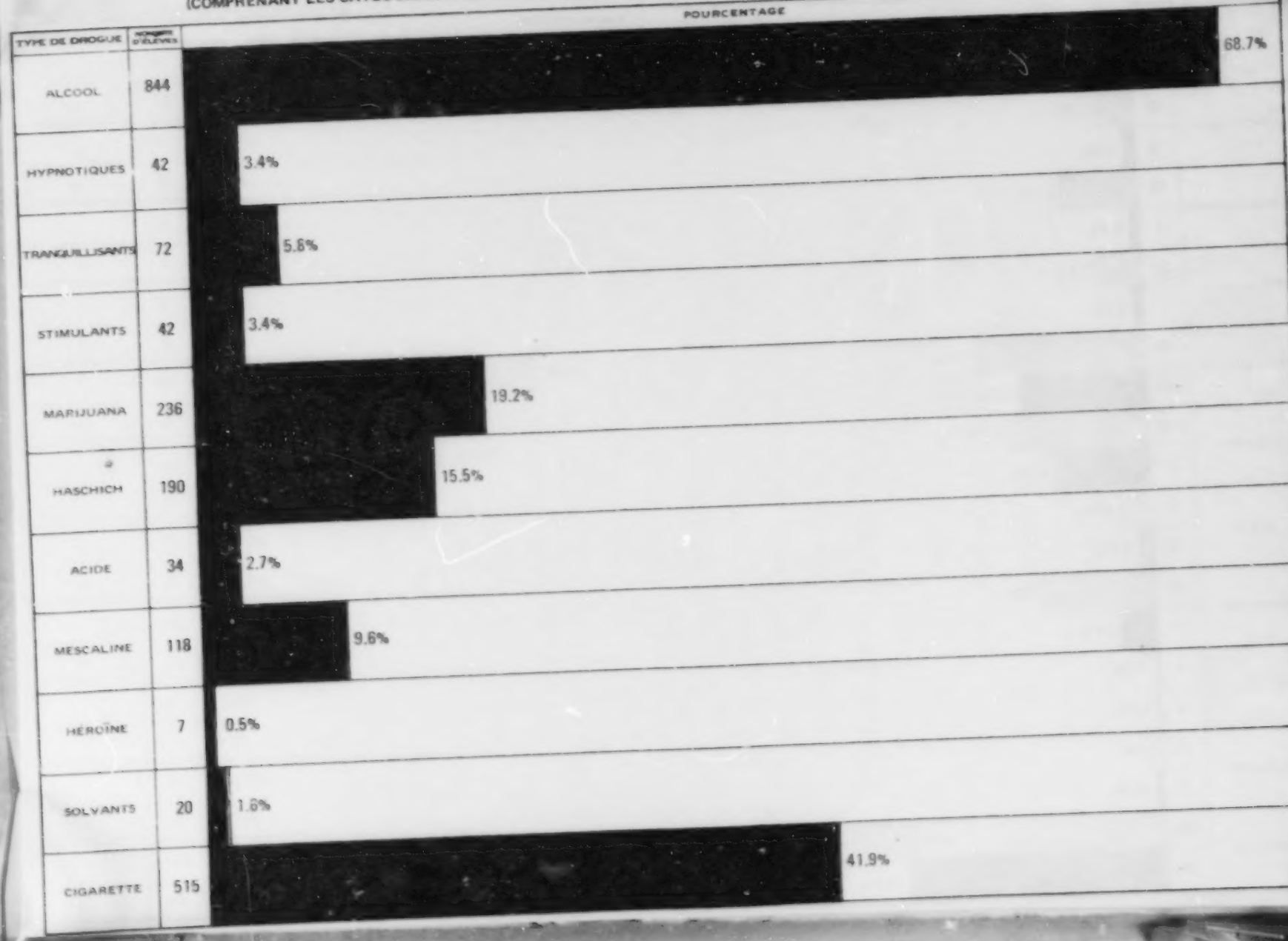
La figure 3 nous montre comment se répartissent les étudiants lorsque nous tenons compte de toutes les catégories, c'est-à-dire ceux qui consomment "occasionnellement", "régulièrement" et "très souvent". On remarquera que la somme des totaux dépasse 100%.(1) La figure 4 reprend exactement les données de la figure précédente en mettant en évidence la catégorie "occasionnellement" par rapport aux deux autres catégories. C'est ainsi que sur 68.7% de consommateurs d'alcool, 60% des étudiants consomment cette drogue occasionnellement et 8.7% la consomment régulièrement ou très souvent. La figure 5 nous présente un autre profil de la consom-

---

(1) Ceci s'explique par le fait qu'un même étudiant peut consommer à la fois de l'alcool, de la marijuana et du haschich. Le pourcentage s'obtient donc en calculant le nombre d'étudiants consommateurs pour une drogue sur le nombre total de répondants. Par exemple, pour les consommateurs d'alcool, le 68.7% s'obtient en prenant 844 étudiants consommateurs sur 1227 répondants. Cette même opération s'applique à chacune des drogues.

FIGURE 3

POURCENTAGE DE CONSOMMATEURS POUR CHAQUE TYPE DE DROGUE
(COMPRENANT LES CATÉGORIES OCCASIONNELLEMENT, RÉGULIÈREMENT ET TRÈS SOUVENT)



OCCASIONNELLEMENT
REGULIÈREMENT ET TRÈS SOUVENT

POURCENTAGE DES CONSOMMATEURS POUR CHAQUE TYPE DE DROGUE SELON LA FRÉQUENCE DE CONSOMMATION

FIGURE 4

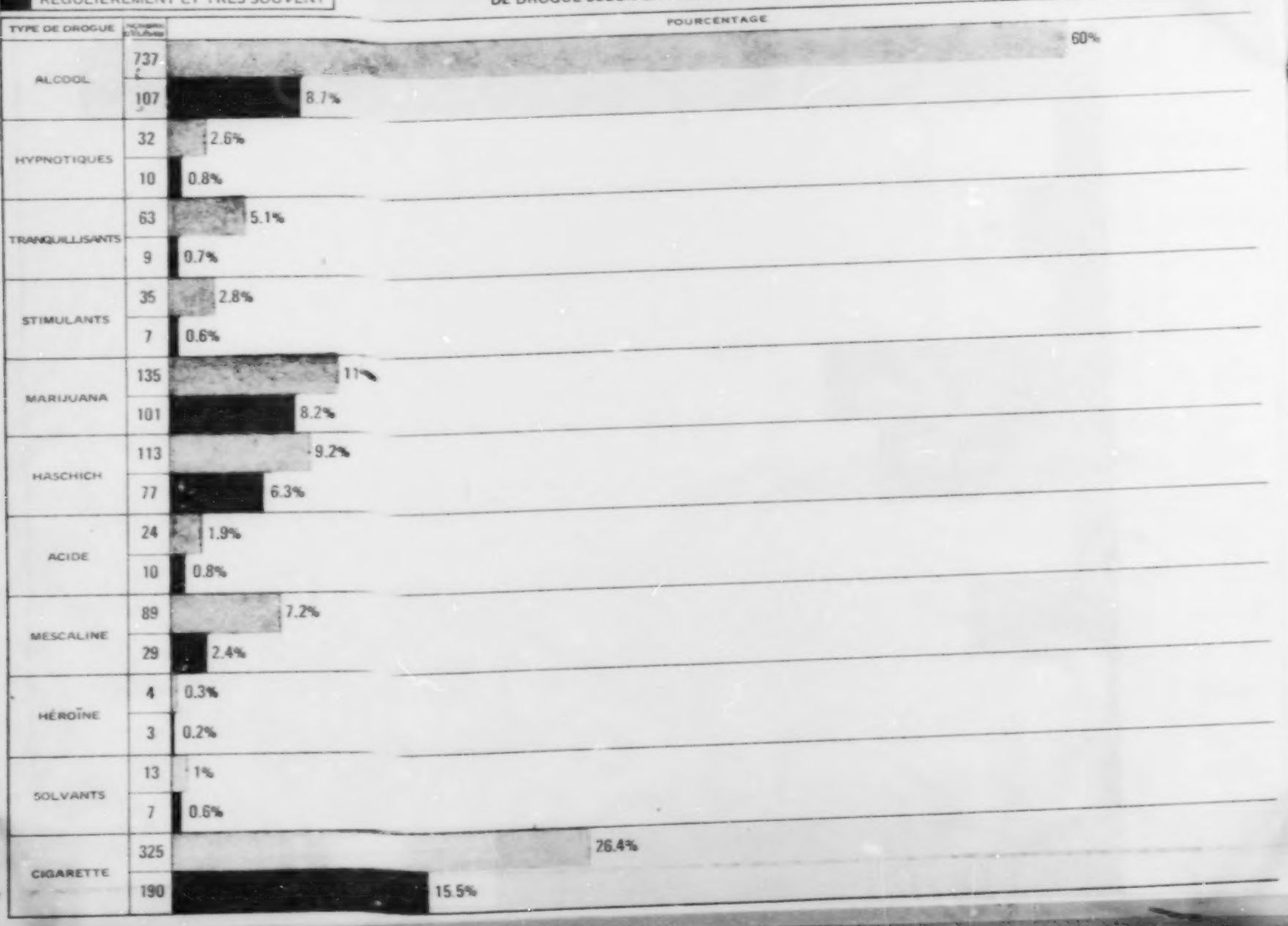


FIGURE 5

POURCENTAGE DES CONSOMMATEURS POUR CHAQUE TYPE DE DROGUE
(COMPRENANT LES CATÉGORIES RÉGULIÈREMENT ET TRÈS SOUVENT)

RÉGULIÈREMENT
TRÈS SOUVENT

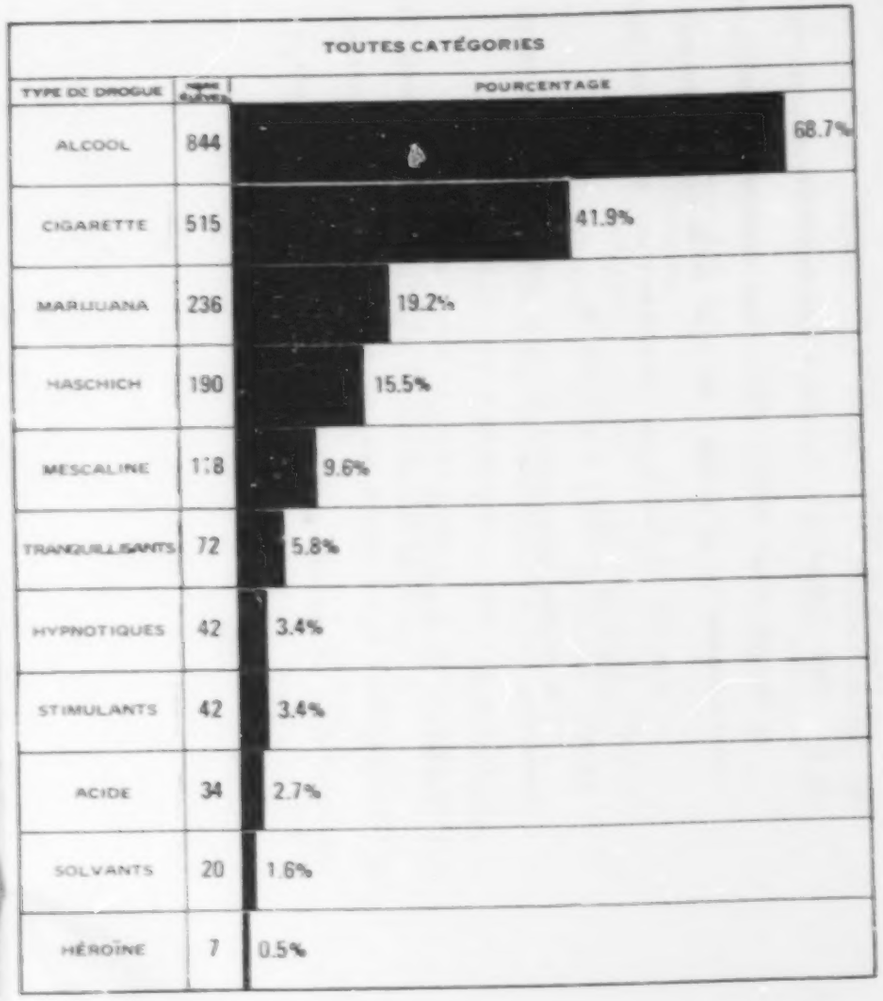
mation. Cette fois-ci, nous sommes en présence des consommateurs réguliers, ceux qui consomment régulièrement ou très souvent une drogue. Pour le calcul des pourcentages, nous avons utilisé le même procédé que dans la figure 3.

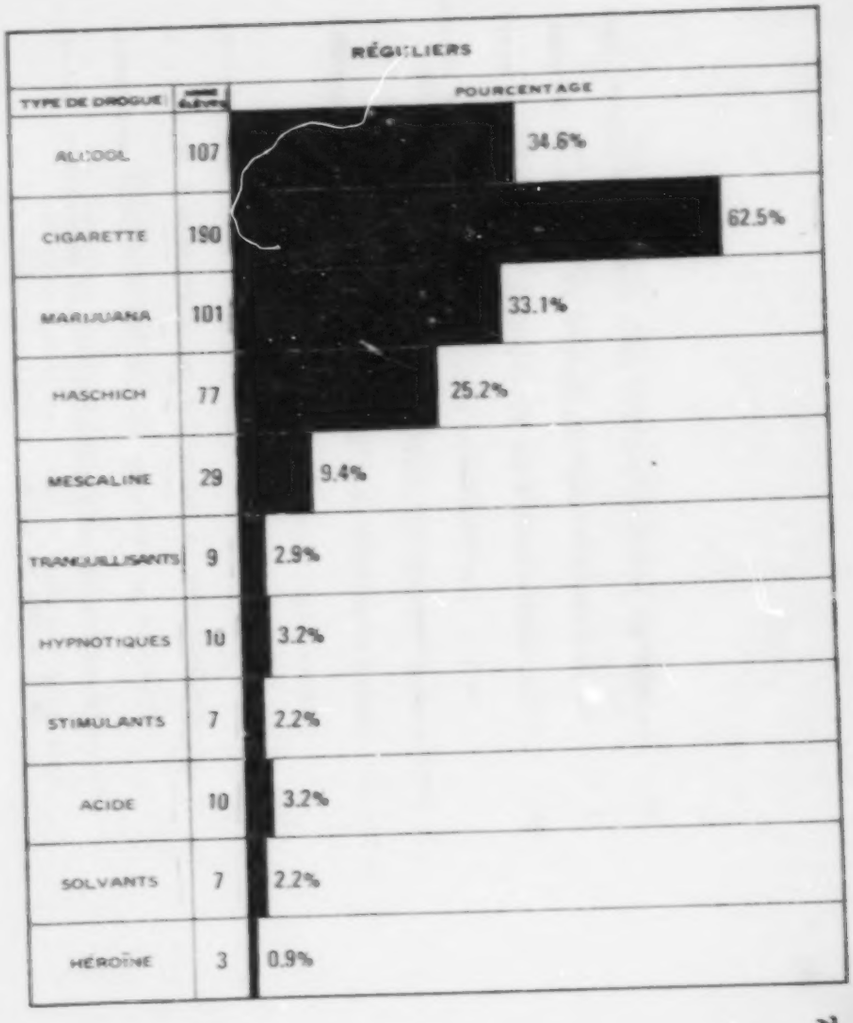
Pour interpréter toutes ces données, nous avons placé sur une figure (voir figure 6) les pourcentages obtenus par les consommateurs de toutes les catégories et les consommateurs réguliers pour chacune des drogues. Après analyse, voici les principales observations qui se dégagent de cette comparaison:

- Les résultats mettent en évidence les types de drogues les plus consommés. Les deux groupes présentent un profil assez identique que nous pouvons identifier comme suit par ordre décroissant:
    1) Les drogues dites "sociales": alcool et cigarette
    2) Les dérivés du cannabis: marijuana et haschich
    3) Les hallucinogènes synthétiques: mescaline et acide
    4) Les tranquilisants mineurs
    5) Les hypnotiques
    6) Les stimulants
    7) Les solvants
    8) L'héroïne

COMPARAISON ENTRE LES CONSOMMATEURS DE TOUTES LES CATÉGORIES (OCCASIONNELLEMENT, RÉGULIÈREMENT, TRÈS SOUVENT) ET LES CONSOMMATEURS RÉGULIERS SUR LE TYPE DE DROGUE CONSOMMÉE

FIGURE 6





- Même si les deux profils sont assez identiques, leur signification quant au nombre et au type de drogues consommées doit être interprétée de façon bien différente. Les résultats obtenus dans la deuxième colonne nous donnent le vrai visage de la consommation de la drogue puisque nous sommes en présence des consommateurs réguliers.
- 9.5% des étudiants disent consommer de la mescaline. Sachant que la mescaline est difficile à obtenir, il faudrait se demander ce que les étudiants consomment quand ils pensent consommer de la mescaline. Est-ce de l'acide ou un autre hallucinogène?
- L'étude de Bilodeau (1971) mentionnait que le pourcentage d'étudiants faisant usage de barbituriques avait triplé entre 1969 et 1971. Les résultats de cette recherche ne se situent pas dans cette optique puisque le taux des étudiants qui consomment ces drogues de façon régulière s'élève à environ 3% (1).
- La courbe descendante de la consommation de solvants

---

(1) Toutefois la comparaison n'est pas concluante étant donné les différences dans les méthodes respectives et dans les définitions utilisées dans la recherche de Bilodeau (1971) et dans la nôtre.

continue à se manifester au niveau secondaire, 1.6% des consommateurs de toutes catégories s'adonnent à cette drogue alors que ce pourcentage s'élève à 2.2% chez les consommateurs réguliers.

- L'héroïne n'est à peu près pas consommée au niveau secondaire, moins de 1% des étudiants font usage de cette drogue.

- Différences notables entre les deux groupes:

Consommateurs toutes catégories	Consommateurs réels
- les deux drogues les plus consommées demeurent les mêmes pour les deux catégories mais dans l'ordre inverse.	
Alcool : 68.7%	Cigarettes: 62.5%
Cigarettes: 41.9%	Alcool : 34.6%
- Le taux de consommateurs de marijuana et de haschich est plus élevé chez les consommateurs réguliers.	
Marijuana : 19.2%	Marijuana : 33.1%
Haschich : 15.6%	Haschich : 25.2%
- L'acide se situe en 6è place chez les consommateurs réguliers immédiatement après la mescaline alors que nous la retrouvons en 9è place chez les consommateurs de toutes catégories.	

De ces premières données nous pouvons conclure:

- que 25% des étudiants du secondaire sont des consommateurs réguliers d'au moins une drogue. (N=304)
- que les drogues les plus consommées sont la cigarette et l'alcool, suivies des dérivés du cannabis, marijuana et haschich.
- que la mescaline et l'acide se situent en 5e et 6e place chez les consommateurs réguliers.
- que les drogues fortes telles les hypnotiques, les amphétamines et l'héroïne sont peu consommées par les étudiants(es) du secondaire.

3.2 Identification du consommateur régulier selon deux types de variables considérées comme antécédents et conséquences de la consommation.

Après avoir vu le portrait général de la consommation, nous nous attarderons sur le profil du consommateur régulier. A cette fin nous mettons en relation 12 variables différentes avec la consommation. L'analyse bivariée* de ces 12 variables, mentionnées précédemment, a pour but de retenir celles qui sont les plus significatives. Ensuite elles seront reprises dans le chapitre quatrième pour une analyse plus approfondie. Dans les pages qui vont suivre, nous traiterons de chacune de ces variables (12). Notons que toutes les analyses seront effectuées à partir de la dichotomie consommateur et non-consommateur et que le terme consommateur est toujours pris dans le sens de consommer régulièrement ou très souvent au moins une drogue. Soulignons enfin qu'une série de variables sont considérées comme antécédents à la consommation à savoir: le sexe, l'âge, le type d'école, le niveau académique, le revenu du père, la scolarité des parents et une autre série de variables sont considérées comme conséquences de la consommation à savoir: le rendement scolaire (notes en français et en mathématiques), les aspirations éducationnelles, le nombre d'heures/semaine consacrées aux activités parascolaires et la participation à des groupes organisés dans l'école.

---

* Analyse bivariée: Analyse de la relation statistique entre une variable jugée indépendante et une variable jugée dépendante.

3.2.1 Variables considérées comme antécédents à la consommation

3.2.1.1 *Selon le sexe*

L'hypothèse voulant que le nombre de garçons qui consomment de la drogue soit supérieur au nombre de filles qui consomment est à rejeter. Le tableau 3 nous indique un pourcentage assez identique pour les deux catégories. Donc le sexe n'est pas un facteur explicatif de la consommation. Le fait d'être une fille ou un garçon ne change en rien le profil de la consommation.

TABLEAU 3	CONSOMMATION SELON LE SEXE (EN POURCENTAGE)	
CONSOMMATION	SEXE	
	MASCULIN	FÉMININ
CONSOMMATEURS	25.3	23.7
NON-CONSOMMATEURS	74.7	76.3
POURCENTAGE	100.0	100.0
NOMBRE D'ÉLÈVES	(608)	(579)
LAMBDA = 0.00*		

Ces résultats se situant dans le même ordre que les recherches précédentes, où depuis 1968 on notait que la différence était de moins en moins significatives entre les filles et les garçons concernant la consommation de drogue en général.

3.2.1.2 Selon l'âge

Contrairement à la variable précédente, l'âge est une variable qui a beaucoup de signification par rapport à la consomma-

---

*Lambda: Mesure d'association entre des variables nominales. Un coefficient lambda de 0.00 indique qu'il n'y a pas d'association entre les variables.

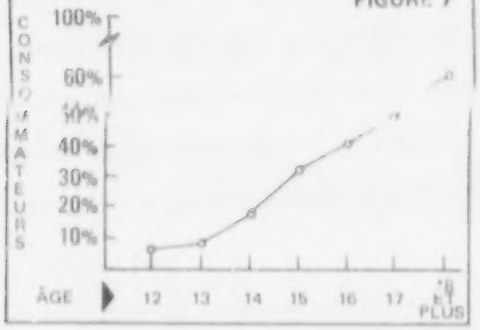
tion. Le tableau 4 montre que plus l'âge augmente, plus le pourcentage de consommateur augmente. Il double entre 13 et 14 ans et le même phénomène se répète à quelques points près entre 14 et 15 ans. Le plus haut taux est atteint à l'âge de 18 ans. L'âge a une

TABLEAU 4	CONSOMMATION SELON L'ÂGE (EN POURCENTAGE)						
CONSOMMATION	ÂGE						
	12 ANS	13 ANS	14 ANS	15 ANS	16 ANS	17 ANS	18 ANS ET PLUS
CONSOMMATEURS	6.1	8.3	17.5	30.3	39.1	48.5	58.8
NON-CONSOMMATEURS	93.9	91.7	82.5	69.7	60.9	51.5	41.2
POURCENTAGE	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
NOMBRE D'ÉLÈVES	(115)	(204)	(269)	(271)	(233)	(97)	(17)
GAMMA = .506 AVEC VARIABLE "ÂGE" DICHOTOMISÉE GAMMA = .625*							

influence très grande sur la consommation et la figure 7 le démontre bien.

POURCENTAGE DES CONSOMMATEURS À CHAQUE NIVEAU D'ÂGE

FIGURE 7



---

* Gamma: Mesure d'association (correlation) entre des variables ordinales ou jugées ordinales. Le coefficient gamma s'étend de -1.00 à +1.00 . Il faut noter qu'en sciences humaines lorsque l'individu est l'unité d'analyse - comme c'est le cas ici - un coefficient de correlation positif ou négatif de l'ordre de .30 révèle une association plutôt forte.

3.2.1.3 Selon le type d'école

Avec cette variable, nous vérifierons si les affirmations émises dans le chapitre sur la méthodologie (p. 57) trouvent une confirmation et, ensuite, nous analyserons l'influence de cette variable sur la consommation.

Les données du tableau 5 vont dans le sens de ces affirmations. Cependant, nous devons noter que les différences sont très faibles pour deux des affirmations. Ainsi il y a seulement 6% de différence entre le taux de consommateurs que l'on observe dans les polyvalentes et celui que l'on note dans les écoles secondaires mixtes comprenant les deux cycles. Et lorsqu'on compare les résultats entre les écoles secondaires où il n'y a que des filles et celles où il n'y a que des garçons, la différence est encore petite soit 5%.

On serait tenté de conclure que l'affirmation selon laquelle le taux de consommation est plus élevé dans les écoles où il n'y a que des étudiants du 2e cycle que dans les écoles où il n'y a que des étudiants du 1er cycle est très significative. Mais dans ce cas on doit tenir compte d'une autre variable qui est l'âge. Il est donc normal que la différence entre ces deux types d'écoles soit très élevée puisque l'âge est une variable très significative par rapport à la consommation.

Nous ne pouvons pas retenir la variable type d'école comme très significative puisque dans le cas des écoles fréquentées

TABLEAU 5	CONSOMMATION SELON LE TYPE D'ÉCOLE (EN POURCENTAGE)					
CONSOMMATION	TYPE D'ÉCOLE					
	POLYVALENTE	SECONDAIRE GARÇONS ET FILLES 1ER ET 2E CYCLES	SECONDAIRE GARÇONS ET FILLES 1ER CYCLE	SECONDAIRE GARÇONS ET FILLES 2E CYCLE	SECONDAIRE FILLES SEULEMENT	SECONDAIRE GARÇONS SEULEMENT
CONSOMMATEURS	29.3	23.2	9.4	35.3	19.3	24.3
NON-CONSOMMATEURS	70.7	76.8	90.6	64.7	80.7	75.7
POURCENTAGE	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
NOMBRE D'ÉLÈVES	(450)	(211)	(85)	(51)	(187)	(202)

par des garçons seulement ou des filles seulement et dans le cas des écoles à un cycle seulement, d'autres variables entrent en jeu, soit le sexe et l'âge respectivement. On sait que le sexe n'est pas significatif dans la consommation et que la différence dans la consommation entre les écoles de 1er et 2e cycle est dûe plutôt à l'âge qu'au type d'école. La seule affirmation qui aurait pû être concluante est celle où la comparaison se serait effectuée entre les polyvalentes et les écoles secondaires mixtes de 1er et 2ème cycle. Mais comme nous l'avons déjà mentionné, cette différence est minime.

3.2.1.4 Selon le niveau académique

A cette variable est liée très étroitement la variable âge. Il est donc très normal, comme l'indique le tableau 6, que le taux de consommateurs augmente de façon continue entre le niveau I et V. Dans un plan d'action, nous pouvons retenir cette variable mais pour ce qui est des facteurs explicatifs du phénomène drogue, l'âge est la variable à garder.

3.2.1.5 Selon le revenu du père

Il faut dire qu'environ 16% des étudiants n'ont pas répondu à cette question. A ce pourcentage s'ajoute ceux qui disent ignorer le revenu de leur père (48.8%). Au total, 64% des étudiants ne donnent aucune information sur le revenu de leur père. Il faut donc retenir avec réserve les analyses impliquant cette variable.

TABLEAU 6	CONSOMMATION SELON LE NIVEAU ACADÉMIQUE (EN POURCENTAGE)				
CONSOMMATION	NIVEAU ACADÉMIQUE				
	SEC. I	SEC. II	SEC. III	SEC. IV	SEC. V
CONSOMMATEURS	9.5	15.5	20.6	33.6	44.7
NON-CONSOMMATEURS	90.5	84.5	79.4	66.4	55.3
POURCENTAGE	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
NOMBRE D'ÉLÈVES	(200)	(258)	(267)	(244)	(228)

TABLEAU 7	CONSOMMATION SELON LE REVENU DU PÈRE (EN POURCENTAGE)				
CONSOMMATION	REVENU				
	AUCUN	MOINS DE $5,000	$5,001 À $10,000	$10,001 À $15,000	$15,000 ET PLUS
CONSOMMATEURS	37.5	27.8	29.9	26.7	36.5
NON-CONSOMMATEURS	62.5	72.2	70.1	73.3	63.5
POURCENTAGE	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
NOMBRE D'ÉLÈVES	(8)	(18)	(117)	(191)	(96)
GAMMA = 140					

Nous observons dans le tableau 7 que les pourcentages les plus élevés de consommateurs se situent là où le revenu du père est le plus élevé. A cette phase de notre analyse, nous ne pouvons pas dire que le revenu soit un élément influant sur la consommation.

Le nombre de non-répondants étant très élevé, nous utiliserons pour poursuivre notre analyse la variable "statut socio-économique". Pour caractériser celle-ci, nous emploierons plus bas l'échelle Blishen (Blishen, 1967).

3.2.1.6 Selon la scolarité des parents

Les résultats sont différents selon que nous prenons la scolarité du père ou celle de la mère. Voyons ce qui se passe avec la scolarité du père. Le tableau 8a nous montre que le pourcentage de consommateurs est inversement proportionnel au niveau de scolarité du père. Autrement dit, plus le père est scolarisé, plus le pourcentage de consommateurs diminue.

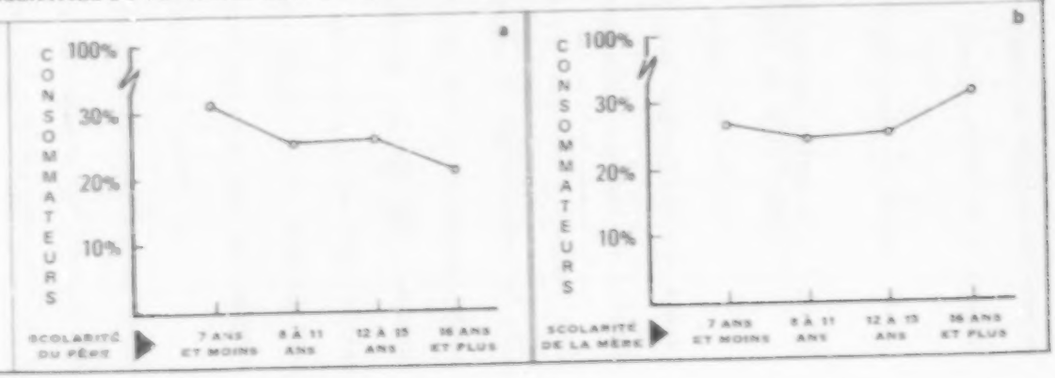
La scolarité de la mère joue une influence contraire. Bien que les pourcentages du tableau 8b ne nous montrent pas une progression continue et directement proportionnelle entre la scolarité de la mère et le pourcentage des consommateurs, nous voyons bien dans la figure 8b que plus la mère est scolarisée, plus le pourcentage de consommateurs est élevé.

Ces influences contraires nous obligent à pousser notre analyse plus loin. Dans le chapitre sur l'étiologie, nous dévelop-

TABLEAU 8	CONSOMMATION SELON LA SCOLARITÉ DES PARENTS (EN POURCENTAGE)							
	a SCOLARITÉ DU PÈRE				b SCOLARITÉ DE LA MÈRE			
CONSOMMATION	7 ANS ET MOINS	8 À 11 ANS	12 À 15 ANS	16 ANS ET PLUS	7 ANS ET MOINS	8 À 11 ANS	12 À 15 ANS	16 ANS ET PLUS
CONSOMMATEURS	31.1	25.2	25.5	20.3	26.2	24.4	24.8	30.3
NON-CONSOMMATEURS	68.9	74.8	74.5	79.7	73.8	75.6	75.2	69.7
POURCENTAGE	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
NOMBRE D'ÉLÈVES	(270)	(278)	(153)	(74)	(279)	(340)	(125)	(33)
a) GAMMA = -.208 b) GAMMA = -.073								

FIGURE 8

POURCENTAGE DE CONSOMMATEURS À CHAQUE NIVEAU DE SCOLARITÉ DES PARENTS



perons davantage cet aspect et nous verrons si la scolarité des parents a un effet direct sur la consommation de leur enfant.

3.2.2 Variables considérées comme conséquences de la consommation

3.2.2.1 Les notes scolaires obtenues en français et en mathématiques selon la consommation

Les pourcentages du tableau 9a et 9b montrent bien qu'il existe une différence dans le rendement scolaire entre les consommateurs et les non-consommateurs. Là où cette différence est la plus marquée c'est aux notes extrêmes. Par exemple, en mathématiques le pourcentage de consommateurs qui ont obtenu une note scolaire inférieure à 50% est 2½ fois plus élevé que chez les non-consommateurs. Par contre, si nous regardons le pourcentage de consommateurs qui ont atteint une moyenne de 80% et plus, pour cette même matière, nous voyons qu'il est tout près de la moitié du pourcentage des non-consommateurs.

Ces mêmes observations s'appliquent avec quelques différences dans les taux, pour les notes scolaires obtenues en français (pour une présentation graphique voir les figures 9 et 10). Le fait de consommer peut avoir certains effets sur le rendement scolaire.

3.2.2.2 Les aspirations éducationnelles selon la consommation

Avec cette variable, nous voulions vérifier l'énoncé

TABLEAU 9	DISTRIBUTION DES NOTES SCOLAIRES EN FRANÇAIS ET EN MATHÉMATIQUES SELON LA CONSOMMATION (EN POURCENTAGE)			
NOTES SCOLAIRES	CONSOMMATION			
	a FRANÇAIS		b MATHÉMATIQUES	
	CONSOMMATEURS	NON-CONSOMMATEURS	CONSOMMATEURS	NON-CONSOMMATEURS
MOINS DE 50%	8.3	4.0	15.9	6.7
ENTRE 50 ET 59%	15.5	11.7	22.2	15.7
ENTRE 60 ET 69%	34.1	30.0	23.7	23.4
ENTRE 70 ET 79%	33.1	39.3	25.1	29.5
80% ET PLUS	9.0	15.0	13.1	24.7
POURCENTAGE	100.0	100.0	100.0	100.0
NOMBRE D'ÉLÈVES	(290)	(901)	(283)	(894)
a) GAMMA = – .250 b) GAMMA = – .335				

FIGURE 9 — DISTRIBUTION DES NOTES SCOLAIRES OBTENUES EN FRANÇAIS SELON LA CONSOMMATION

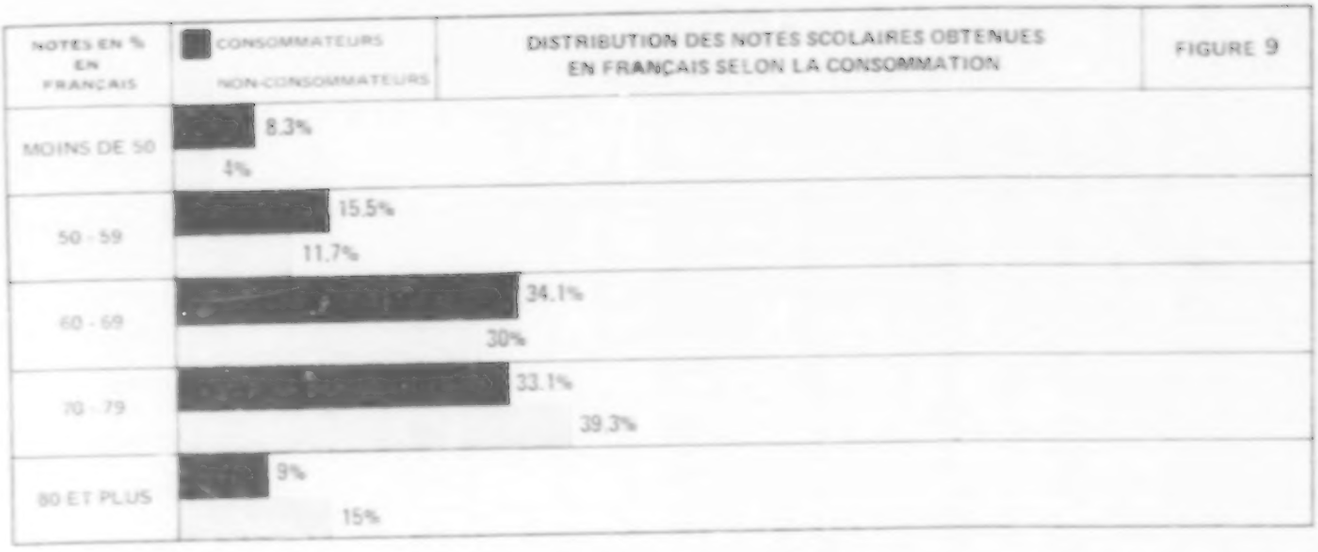
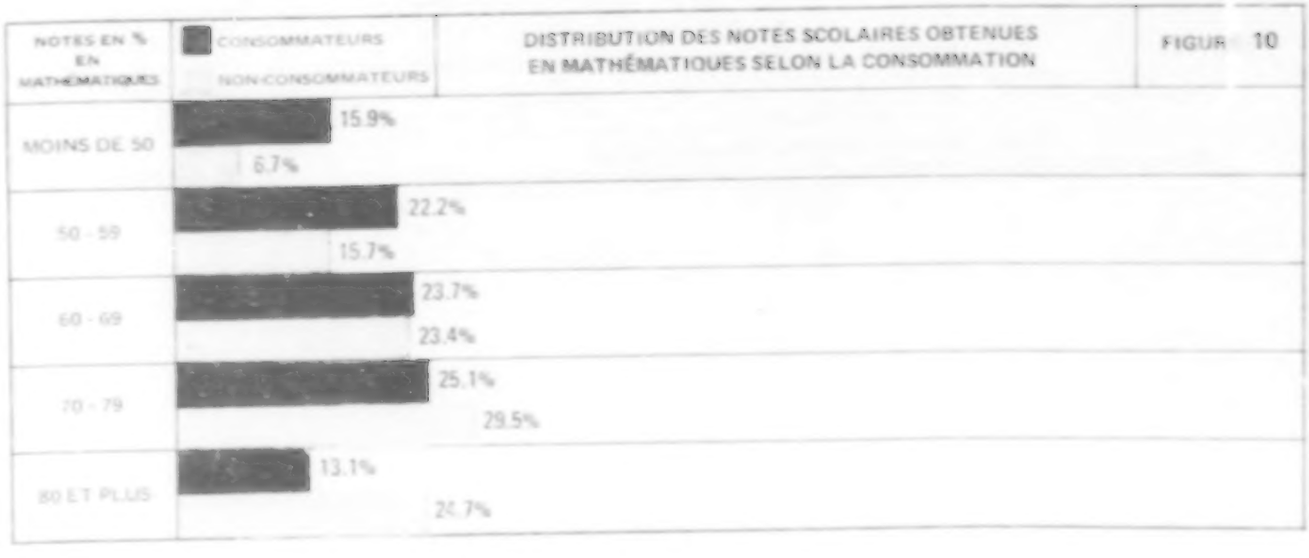


FIGURE 10 — DISTRIBUTION DES NOTES SCOLAIRES OBTENUES EN MATHÉMATIQUES SELON LA CONSOMMATION



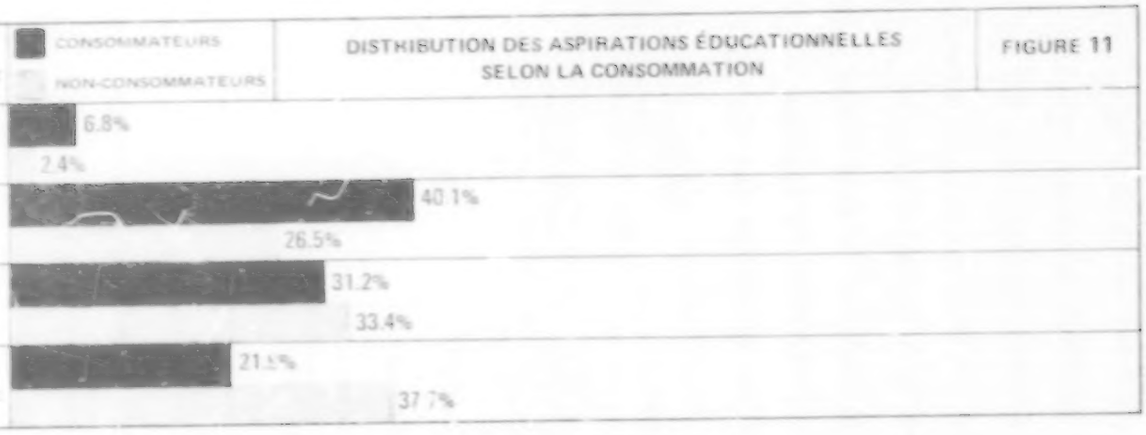
suivant: "Un consommateur est un "décrocheur en puissance" ou un étudiant qui n'est pas intéressé à poursuivre de longues études".

Les résultats du tableau 10 démontrent que les consommateurs ont des aspirations limitées en ce qui concerne la poursuite de leurs études par rapport aux non-consommateurs. Près de 3 fois plus de consommateurs pensent terminer leurs études avant d'obtenir un diplôme du secondaire. Plus on avance vers l'obtention des diplômes, plus le pourcentage de consommateurs diminue alors que c'est l'inverse qui se produit chez les non-consommateurs.

TABLEAU 10	DISTRIBUTION DES ASPIRATIONS ÉDUCATIONNELLES SELON LA CONSOMMATION (EN POURCENTAGE)	
ASPIRATIONS ÉDUCATIONNELLES	CONSOMMATION	
	CONSOMMATEURS	NON-CONSOMMATEURS
JE N'IRAI PAS PLUS LOIN	6.8	2.4
DIPLÔME DU SECONDAIRE	40.1	26.5
DIPLÔME DU C.E.G.E.P.	31.2	33.4
DIPLÔME UNIVERSITAIRE	21.9	37.7
POURCENTAGE	100.0	100.0
NOMBRE D'ÉLÈVES	(292)	(899)
GAMMA = - .330		

Ces indices portent à croire que l'énoncé est assez juste. Cette variable sera mise en corrélation avec d'autres et nous verrons si ces observations se maintiennent. (voir figure 11 pour une présentation graphique des données.)

ASPIRATION ÉDUCATIONNELLE	CONSOMMATEURS / NON-CONSOMMATEURS	DISTRIBUTION DES ASPIRATIONS ÉDUCATIONNELLES SELON LA CONSOMMATION	FIGURE 11



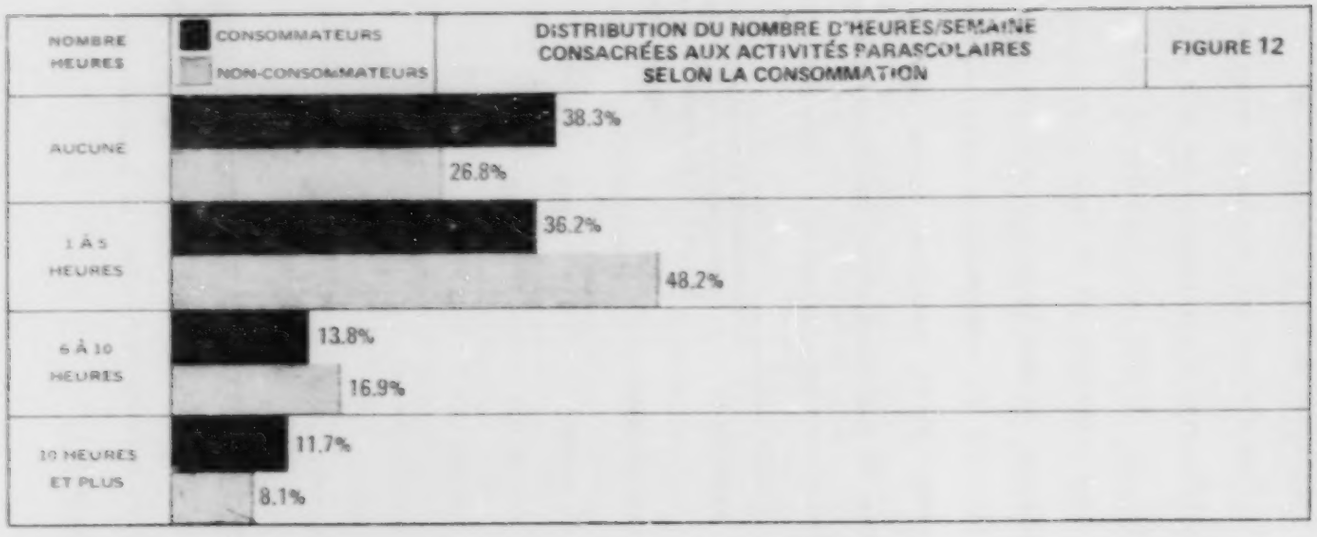
3.2.2.3 Le nombre d'heures/semaine consacrées aux activités parascolaires selon la consommation

Pour décrire les relations entre cette variable et la consommation, nous avons regroupé en deux catégories les données du tableau 11: aucune participation et au moins une heure par semaine. Nous observons que le taux de non-participation est plus élevé chez les consommateurs que chez les non-consommateurs. En effet, 38% chez les consommateurs contre seulement 27% chez les non-consommateurs ne consacrent aucune heure à des activités parascolaires. Il est clair, que proportionnellement, il y a plus de non-consommateurs qui participent à des activités parascolaires.

TABLEAU 11	DISTRIBUTION DU NOMBRE D'HEURES/SEMAINE CONSACRÉES AUX ACTIVITÉS PARASCOLAIRES SELON LA CONSOMMATION (EN POURCENTAGE)	
HEURES/SEMAINE	CONSOMMATION	
	CONSOMMATEURS	NON-CONSOMMATEURS
AUCUNE	38.3	26.8
1 À 5 HEURES	36.2	48.2
6 À 10 HEURES	13.8	16.9
10 HEURES ET PLUS	11.7	8.1
POURCENTAGE	100.0	100.0
NOMBRE D'ÉLÈVES	(290)	(881)
GAMMA = - .107		

Toutefois, à partir d'une participation de six heures/semaine, les différences entre les deux groupes s'amenuisent . (voir figure 12)

NOMBRE HEURES	CONSOMMATEURS / NON-CONSOMMATEURS	DISTRIBUTION DU NOMBRE D'HEURES/SEMAINE CONSACRÉES AUX ACTIVITÉS PARASCOLAIRES SELON LA CONSOMMATION	FIGURE 12



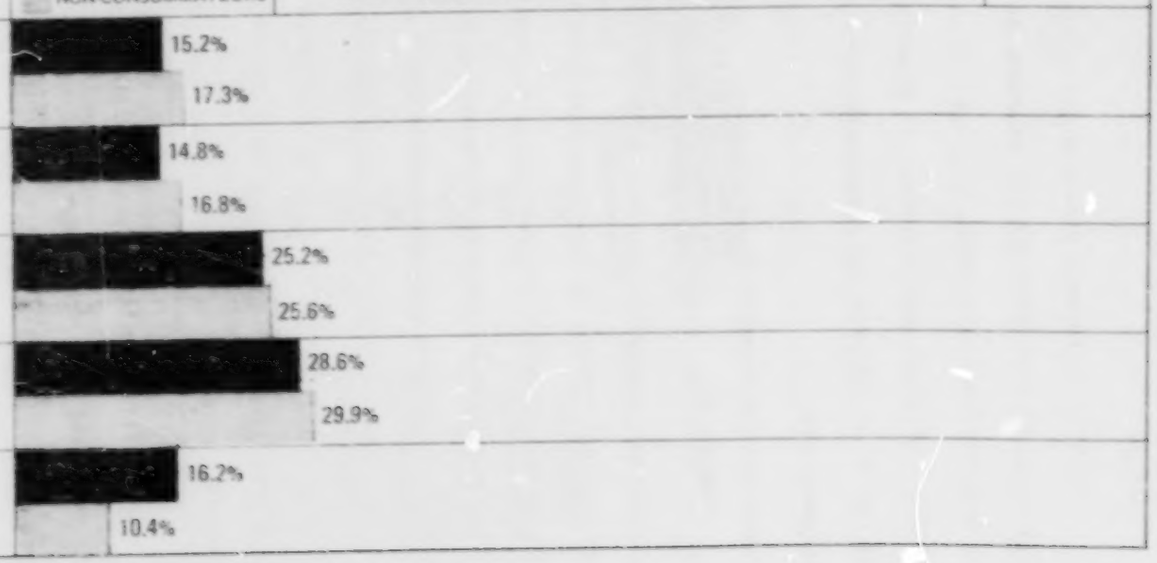
3.2.2.4 La participation à des groupes organisés selon la consommation

Si nous regroupons ensemble les trois premières catégories du tableau 12, on peut dire que les consommateurs sont aussi actifs que les non-consommateurs quand il s'agit de leur participation à des groupes organisés dans l'école. Le pourcentage pour chacun des groupes est de 55.2% pour les consommateurs et de 59.7% pour les non-consommateurs.

TABLEAU 12	DISTRIBUTION DE LA PARTICIPATION À DES GROUPES ORGANISÉS DANS L'ÉCOLE SELON LA CONSOMMATION (EN POURCENTAGE)	
DEGRÉ DE PARTICIPATION	CONSOMMATION	
	CONSOMMATEURS	NON-CONSOMMATEURS
TRÈS ACTIF(VE)	15.2	17.3
ASSEZ ACTIF(VE)	14.8	16.8
ACTIF(VE)	25.2	25.6
PLUTÔT INACTIF(VE)	28.6	29.9
TRÈS INACTIF(VE)	16.2	10.4
POURCENTAGE	100.0	100.0
NOMBRE D'ÉLÈVES	(290)	(892)
GAMMA = - .118		

La différence n'étant pas significative nous ne retiendrons pas cette variable comme conséquence de la consommation. (voir figure 13)

PARTICIPATION	CONSOMMATEURS / NON-CONSOMMATEURS	DISTRIBUTION DE LA PARTICIPATION À DES GROUPES ORGANISÉS DANS L'ÉCOLE SELON LA CONSOMMATION	FIGURE 13



En résumé, cette deuxième section de l'analyse portant sur les consommateurs réguliers nous permet d'identifier d'abord quelles sont les variables qui ont une influence sur la consommation. Parmi celles-la nous retrouvons: l'âge, le niveau académique, la scolarité du père et la scolarité de la mère.

Aussi nous avons exploré quelques effets de la consommation. Concernant le rendement scolaire en français et en mathématiques, les consommateurs obtiennent de moins bons résultats que les non-consommateurs. Par rapport aux aspirations éducationnelles, les consommateurs semblent vouloir décrocher plus vite et ont des aspirations plus limitées dans l'obtention des diplômes que les non-consommateurs. Pour ce qui est de la participation à des activités parascolaires, les consommateurs consacrent moins d'heures à ces activités que les non-consommateurs. Enfin par rapport à la participation à des groupes organisés dans l'école, nous n'avons pas noté d'effet caractérisé. Les consommateurs sont aussi actifs que les non-consommateurs.

Avant de conclure de façon définitive qu'une variable est une cause de la consommation ou que la consommation produit un effet bien défini sur le comportement du consommateur, nous reprendrons les variables les plus significatives et nous les confronterons entre elles. Ensuite, nous garderons celles qui sont les plus explicatives du phénomène drogue. C'est le travail qui sera effectué dans le chapitre quatrième.

3.3 Réseau d'approvisionnement

Nous étions intéressés à inventorier la provenance de la drogue. Tout en évaluant le degré de facilité ou de difficulté que l'étudiant éprouvait à se procurer de la drogue et de qui il se la procurait, nous voulions savoir jusqu'à quel point le commerce de la drogue s'effectuait encore dans nos écoles. Le tableau 13 répond aux deux premières interrogations posées et donnent de l'information sur les 4 drogues les plus consommées.

3.3.1 Facilité et source d'approvisionnement

Si nous interprétons les données les plus intéressantes de ce tableau, nous obtenons pour chacune des drogues les résultats suivants:

Type de drogue	Facilité d'approvisionnement (très facilement, facilement, plutôt facilement)	Sources d'approvisionnement (ordre décroissant)
Alcool	89.8%	parents, autres, amis, tavernes
Marijuana	80.2%	amis, pusher, autres
Haschich	76.7%	amis, pusher, autres
Mescaline	71.7%	pusher, amis, autres

TABLEAU 13 — APPROVISIONNEMENT DE QUATRE DES DROGUES LES PLUS CONSOMMÉES (ALCOOL, MARIJUANA, HASCHICH, MESCALINE) (EN POURCENTAGE)

a) FACILITÉ D'APPROVISIONNEMENT

DEGRÉ	DROGUES			
	ALCOOL	MARIJUANA	HASCHICH	MESCALINE
TRÈS FACILEMENT	57.3	40.5	37.4	32.9
FACILEMENT	22.6	27.8	27.1	23.7
PLUTÔT FACILEMENT	8.7	11.9	12.2	15.1
PLUTÔT DIFFICILEMENT	4.7	6.3	7.9	9.9
DIFFICILEMENT	3.0	4.0	2.8	3.9
TRÈS DIFFICILEMENT	3.5	9.5	12.6	14.5
POURCENTAGE	100.0	100.0	100.0	100.0
NOMBRE D'ÉLÈVES	(744)	(252)	(214)	(152)

b) SOURCES D'APPROVISIONNEMENT

DE QUI ?	DROGUES			
	ALCOOL	MARIJUANA	HASCHICH	MESCALINE
PERSONNEL DE L'ÉCOLE	0.1	3.2	2.7	1.5
MÉDECIN OU PHARMACIEN	0.1	0.4	0.5	1.5
AMIS	13.7	54.1	51.1	36.4
PARENTS	48.9	0.5	1.1	1.5
FRÈRES OU SOEURS	1.8	5.0	6.5	3.8
PUSHER	0.9	27.0	25.8	37.9
TAVERNIER	10.7	0.8	1.1	1.5
AUTRES	23.8	9.0	11.2	15.9
POURCENTAGE	100.0	100.0	100.0	100.0
NOMBRE D'ÉLÈVES	(681)	(222)	(186)	(132)

FIGURE 14 APPROVISIONNEMENT DE QUATRE DES DROGUES LES PLUS CONSOMMÉES (ALCOOL, MARIJUANA, HASCHICH, MESCALINE) (EN POURCENTAGE)

a) FACILITÉ D'APPROVISIONNEMENT

DEGRÉ	ALCOOL	MARIJUANA	HASCHICH	MESCALINE
TRÈS FACILEMENT	57.3	40.5	37.4	32.9
FACILEMENT	22.8	27.8	27.1	23.7
PLUTÔT FACILEMENT	8.7	11.9	12.2	15.1
PLUTÔT DIFFICILEMENT	4.7	6.3	7.9	9.9
DIFFICILEMENT	3.0	4.0	2.8	3.9
TRÈS DIFFICILEMENT	3.5	9.5	12.6	14.5

b) SOURCES D'APPROVISIONNEMENT

DE QUI?	ALCOOL	MARIJUANA	HASCHICH	MESCALINE
PERSONNEL DE L'ÉCOLE	0.1	3.2	2.7	1.5
MÉDECIN OU PHARMACIEN	0.1	0.4	0.5	1.5
AMIS	13.7	54.1	51.1	36.4
PARENTS	48.9	0.5	1.1	1.5
FRÈRES OU SOEURS	1.8	5.0	6.5	3.8
PUSHER	0.9	27.0	25.8	37.9
TAVERNIER	10.7	0.8	1.1	1.5
AUTRES	23.8	9.0	11.2	15.9

De cette synthèse nous pouvons déduire :

- que le consommateur peut se procurer ces quatre drogues facilement, et ils se les procurent avec autant de facilité, qu'elles soient illégales (marijuana, mescaline, haschich) ou légales (alcool).
- que l'alcool, drogue légale et dite "sociale", est obtenue surtout des parents et il ressort aussi que la marijuana, le haschich et la mescaline, drogues illégales, s'obtiennent surtout des amis et des pushers.
- on peut déduire ensuite que pour les 4 (quatre) drogues, les amis représentent une bonne source d'approvisionnement. Finalement, pour ce qui est des 3 (trois) drogues illégales, le pusher joue un grand rôle dans l'approvisionnement (27% pour la marijuana, 25.8% pour le haschich et 37.9% pour la mescaline).

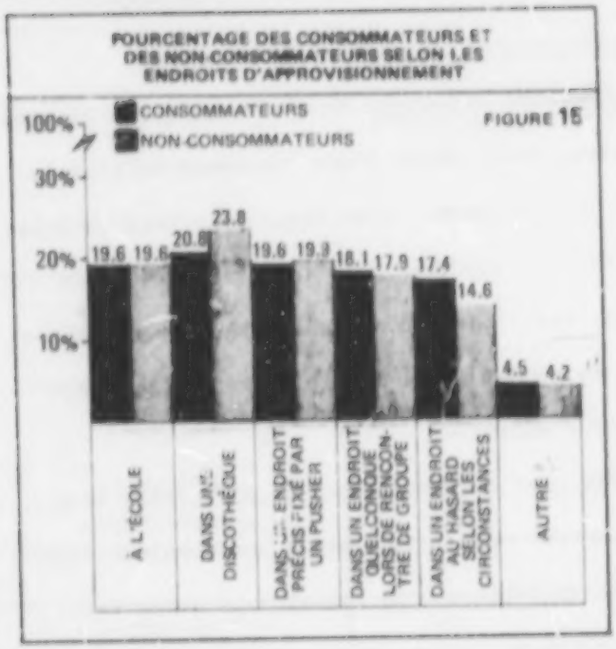
3.3.2 Endroits d'approvisionnement

A la question où l'étudiant indiquait l'endroit pour obtenir facilement de la drogue, les deux groupes (consommateurs et non-consommateurs) ont été invités à répondre. Le tableau 14 résume leurs réponses. On note que:

- l'ensemble des pourcentages est à peu près identique pour les deux groupes. Que l'on soit consommateur ou pas, on connaît assez bien les endroits où on peut se procurer de la drogue.

OÙ ON SE PROCURE DE LA DROGUE ? ENDROITS D'APPROVISIONNEMENT SELON L'EXPÉRIENCE DE LA CONSOMMATION (EN POURCENTAGE)		
TABLEAU 14	CONSOMMATION	
ENDROITS	CONSOMMATEURS	NON CONSOMMATEURS
À L'ÉCOLE	19.6	19.6
DANS UNE DISCOTHÈQUE	20.8	23.8
DANS UN ENDROIT PRÉCIS FIXÉ PAR UN TRAFIQUANT	19.6	19.9
DANS UN ENDROIT QUELCONQUE LORS DE RENCONTRE DE GROUPES	18.1	17.9
DANS UN ENDROIT AU HASARD SELON LES CIRCONSTANCES DU MOMENT	17.4	14.6
AUTRE	4.5	4.2
POURCENTAGE	100.0	100.0
NOMBRE D'ÉLÈVES	(265)	(759)

- La discothèque vient en première place dans les deux groupes, mais suivie de très près par les autres endroits. Les différences entre les pourcentages ne sont pas assez significatives pour définir un endroit en particulier comme étant le lieu privilégié du commerce de la drogue. Enfin 80% du commerce de la drogue s'effectue à l'extérieur de l'école. (La figure 15 permet de visualiser ces données.)



En résumé, nous pouvons affirmer que pour ces quatre drogues, il est facile de se les procurer. Parents, amis, pushers jouent un rôle important dans l'approvisionnement. Si l'école ne représente qu'un cinquième du réseau d'approvisionnement, aucun endroit, parmi ceux suggérés, ne peut être retenu comme "l'endroit spécifique" où se fait le commerce de la drogue.

3.4 Données supplémentaires sur l'alcool et la marijuana

Parmi les hypothèses d'arrière fond qui ont guidé la construction du questionnaire, était celle d'une consommation plus élevée pour l'alcool et la marijuana. Nous avons donc posé quelques questions supplémentaires sur les personnes avec lesquelles ces drogues sont consommées, sur l'endroit où habituellement elles sont prises et sur le degré de connaissance que les parents possèdent de la consommation de leur enfant.

Comme il existe pour ces questions une différence bien marquée entre le consommateur occasionnel et le consommateur régulier, nous avons préparé un tableau dans lequel nous avons fait ressortir pour chaque groupe et chaque drogue, les pourcentages les plus significatifs. (Voir tableau 15)

3.4.1 Consommateurs occasionnels et réguliers d'alcool:

3.4.1.1 Les personnes avec lesquelles ils consomment

C'est surtout avec les membres de leur famille que les consommateurs occasionnels prennent de l'alcool (55.7%). Pour les mêmes partenaires, ce pourcentage se réduit à 19.8% chez les consommateurs réguliers. Pour ces derniers, leur préférence va à leur groupe d'amis, 70.8% affirment consommer cette drogue avec eux par rapport à 35.2% du coté des consommateurs occasionnels.

TABLEAU 15 CONSOMMATION D'ALCOOL ET DE MARIJUANA: PARTENAIRES, ENDROITS ET TOLÉRANCE DES PARENTS (CONSOMMATEURS OCCASIONNELS ET CONSOMMATEURS RÉGULIERS) (EN POURCENTAGE)

		ALCOOL		MARIJUANA	
		CONSOMMATEURS		CONSOMMATEURS	
		OCCASIONNELS	RÉGULIERS	OCCASIONNELS	RÉGULIERS
AVEC QUI?	SEUL(E)	1.8	1.0	1.8	2.3
	AVEC UN TRAFIQUANT	0.4	—	—	3.4
	AVEC DES MEMBRES DE MA FAMILLE	55.7	19.8	2.8	4.5
	AVEC MON GROUPE D'AMIS	35.2	70.8	80.7	73.9
	AVEC DES COMPAGNONS D'ÉCOLE	4.9	5.3	12.8	13.6
	AUTRE	2.0	3.1	1.9	2.3
	POURCENTAGE	100.0	100.0	100.0	100.0
	NOMBRE D'ÉLÈVES	(548)	(96)	(109)	(88)
ENDROIT	CHEZ TOI	53.7	36.3	6.7	11.0
	À L'ÉCOLE	0.9	1.1	9.5	12.2
	DANS DES LIEUX PUBLICS	22.7	39.6	43.8	39.0
	DANS UNE MAISON PRIVÉE AUTRE QUE CHEZ TOI	16.7	14.3	22.9	25.6
	AILLEURS	6.0	8.7	17.1	12.2
	POURCENTAGE	100.0	100.0	100.0	100.0
	NOMBRE D'ÉLÈVES	(551)	(91)	(105)	(82)
TOLÉRANCE DES PARENTS	ILS L'IGNORENT	13.7	15.8	78.0	57.0
	ILS SONT AU COURANT MAIS IGNORENT LE DEGRÉ	28.6	45.2	11.0	19.8
	ILS LE SAVENT ET DÉSIRENT QUE JE CESSE	18.7	12.7	9.2	22.0
	ILS LE SAVENT ET APPROUVENT	39.0	26.3	1.3	1.2
	AUTRE	—	—	—	—
	POURCENTAGE	100.0	100.0	100.0	100.0
	NOMBRE D'ÉLÈVES	(461)	(95)	(109)	(86)

3.4.1.2 L'endroit

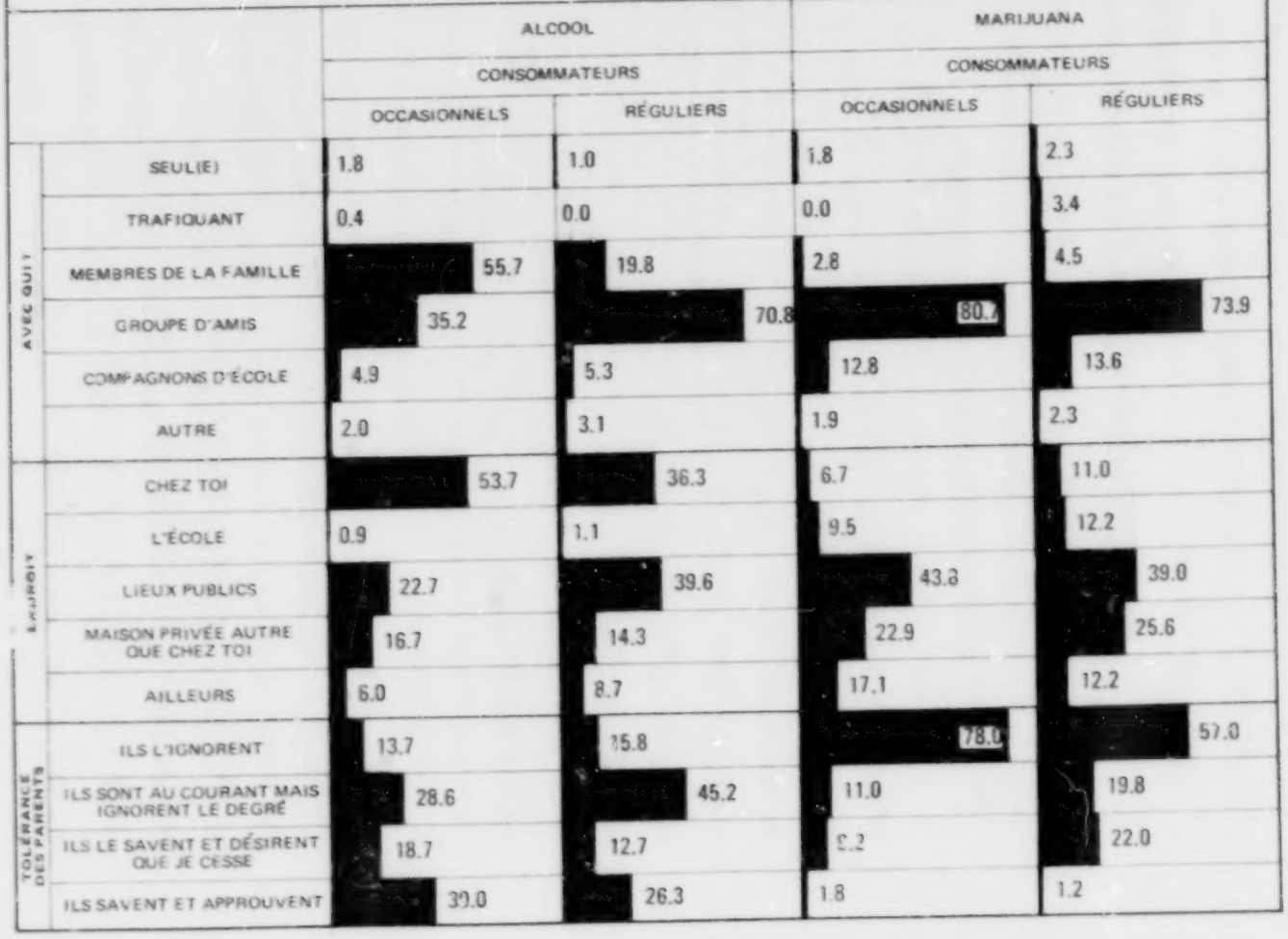
Comme nous pouvions le déduire de l'observation précédente, la plupart des consommateurs occasionnels consomment cette drogue dans leur foyer (53.7%) ou dans une maison privée autre que la leur (16.7%). Les consommateurs réguliers d'alcool consomment autant dans leur foyer (36.3%) que dans les lieux publics (39.3%). Un pourcentage de 14.3% d'entre eux consomment dans une maison privée autre que la leur. Les deux types de consommateur avouent ne pas consommer cette drogue à l'école.

3.4.1.3 Tolérance des parents

En observant les résultats de la figure 16, nous pouvons dire que le pourcentage des parents qui ignorent que leurs enfants prennent de l'alcool est d'une part assez faible (environ 15%) et que, d'autre part,il ne diffère pas tellement d'un type de consommateur à l'autre.

Le pourcentage de parents qui sont au courant et qui approuvent la consommation de cette drogue pour leur enfant est plus élevé du coté des consommateurs occasionnels (39%) que de celui des consommateurs réguliers (26.3%). Parmi les parents qui sont au courant de la consommation de leur enfant, un taux relativement faible désire que ceux-ci cessent, 18.7% dans le cas des consommateurs occasionnels et 12.7% dans le cas des consommateurs réguliers. Notons enfin que le pourcentage des parents qui igno-

CONSOMMATION D'ALCOOL ET DE MARIJUANA: PARTENAIRES, ENDROITS, TOLÉRANCE DES PARENTS (CONSOMMATEURS OCCASIONNELS ET RÉGULIERS) — **FIGURE 16**



rent le degré de consommation d'alcool de leur enfant est plus élevé chez les consommateurs réguliers (45.2%) de cette drogue que chez ceux qui la consomment occasionnellement (28.6%).

3.4.2 Consommateurs occasionnels et réguliers de marijuana

3.4.2.1 Les personnes avec lesquelles ils consomment

Alors que les deux types de consommateurs avaient un choix différent pour leurs partenaires de consommation quand il a été question d'alcool, ici leur choix est le même quand il s'agit de marijuana. Comme l'indique la figure 16, c'est à leur groupe d'amis que va la préférence et dans une proportion assez semblable: 80.7% pour les consommateurs occasionnels et 73.9% pour les consommateurs réguliers. Si les membres de la famille étaient des personnes avec lesquelles l'alcool était consommée, on peut dire que dans ce cas-ci ces partenaires sont pratiquement absents.

3.4.2.2 L'endroit

La déduction se fait d'elle-même. En changeant de partenaires dans une proportion aussi élevée, les lieux de consommation seront aussi choisis dans un ordre différent. Notons encore une fois que la similitude existe dans les résultats entre les deux groupes. Pour les deux, la consommation de marijuana se fait surtout dans des lieux publics et dans une maison privée autre que la leur. Il s'en suit que très peu consomment dans leur foyer,

6.7% pour les consommateurs occasionnels (alors que ce taux était de 53.7% quand on parlait d'alcool) et 11% pour les consommateurs réguliers. Si l'école n'était pas un endroit à retenir pour la consommation de l'alcool, le cas diffère quand il s'agit d'une consommation de marijuana, 12.2% des consommateurs réguliers et 9.5% des consommateurs occasionnels, consomment cette drogue à l'école.

3.4.2.3 Tolérance des parents

D'après les observations précédentes, on pouvait s'attendre à ce que le taux des parents qui ignorent que leur enfant consomme de la marijuana soit assez élevé. Ce taux diffère de 21% entre les consommateurs occasionnels (78%) et les consommateurs réguliers (57%). Nécessairement, il y a plus de parents du côté des consommateurs réguliers qui sont au courant de la consommation de leur enfant. Parmi ceux-là 22% désirent que leur enfant cesse et 19.8% ignorent le degré de leur consommation. Contrairement à la drogue précédente, très peu de parents approuvent que leur enfant soit consommateur de marijuana.

Les observations que nous pouvons tirer de la figure 16 sont les suivantes:

Les groupes d'amis sont les personnes avec qui les jeunes consomment le plus souvent ces drogues sauf pour les consommateurs occasionnels d'alcool où ce sont les membres de la famille.

Les lieux publics (discothèques, tavernes, etc..) sont les endroits où les étudiants consomment le plus, cependant le groupe de consommateurs occasionnels d'alcool fait encore exception puisque l'endroit privilégié est leur milieu familial.

L'école est un endroit où la consommation d'alcool est à peu près inexistante et où se consomme un peu plus de marijuana.

Les parents ont des attitudes différentes vis-à-vis de leur enfant quand il s'agit d'une consommation d'alcool ou d'une consommation de marijuana. Ils sont plus tolérants quand il est question d'alcool que de marijuana. Ceci pourrait être une explication au fait que peu de jeunes informent leurs parents de leur consommation de marijuana.

CHAPITRE QUATRIEME

LES ANTECEDENTS ET CONSEQUENCES DE LA CONSOMMATION DE DROGUES: ANALYSE DETAILLEE

Ce chapitre essaie de raffiner les analyses portant les antécédents et les conséquences de la consommation de drogues au secondaire. On a déjà noté des relations assez caractérisées entre certaines variables et le phénomène de la consommation. Ainsi, on a pu constater que le sexe du répondant n'était pas significativement lié à la consommation, que l'âge l'était et que la scolarité du père et de la mère l'étaient aussi quoique faiblement. Quant au revenu, on a remarqué qu'en général, on ne pouvait pas déceler un pattern linéaire caractérisé, les réponses laissant plutôt entrevoir une relation curviligne[1] avec la consommation. En plus de raffiner l'analyse concernant les antécédents qu'on vient de mentionner, on essaiera d'explorer d'autres antécédents tels que "l'isolement" du répondant et le caractère autoritaire de sa famille. On explorera aussi les conséquences objectives de la consommation telles qu'elles se manifestent dans les résultats académiques, les aspirations éducationnelles et la participation à la vie de l'école.

Les répondants attribuent consciemment à des raisons subjectives leur consommation de drogues. De même, ils attribuent à la drogue certaines conséquences touchant des aspects de leur vie relationnelle et scolaire. Aussi on traitera dans ce chapitre des raisons conscientes de la consommation et des conséquences que les répondants voient découler de leur consommation.

---

(1) Curviligne: Les deux extrêmes de la distribution consommant plus que la partie moyenne.

Le chapitre comprend deux sections. La première section traite des antécédents objectifs et subjectifs de la consommation. La deuxième section traite des conséquences objectives et subjectives de la consommation.

4.1 Les antécédents de la consommation

Comme on vient de le mentionner, cette section traite des antécédents objectifs et subjectifs de la consommation. Bien que les antécédents subjectifs ou les raisons conscientes qui ont motivé et qui motivent la consommation seront traités, on insistera ici plutôt sur les antécédents objectifs, à savoir les aspects socio-démographiques et économiques liés à la consommation.

4.1.1 Antécédents subjectifs

Cette partie s'efforce donc de présenter les raisons "conscientes" de la consommation, telles que les consommateurs les énumèrent. On essaie aussi de dégager, pour les raisons les plus invoquées, si les consommateurs attribuent à ces raisons une certaine continuité: l'attribution de la même valeur explicative dans le présent qu'antérieurement.

Pour expliquer la consommation de drogue, plusieurs raisons avaient été suggérées aux répondants dans le questionnaire. Les choix offerts représentaient un ensemble assez large des raisons qu'on mentionnait souvent comme étant des explications de la con-

nommation. le tableau 16 donne la distribution des réponses concernant les choix offerts selon qu'on les identifie comme des explications dans le passé et dans le présent.

TABLEAU 16 — RAISONS CONSCIENTES DE LA CONSOMMATION IDENTIFIÉES DANS LE PASSÉ ET PRÉSENTEMENT (EN POURCENTAGE DU TOTAL DE REPONDANTS)

RAISONS	PÉRIODE	
	PASSÉ	PRÉSENTEMENT
POUR OUBLIER DES CHICANES DE FAMILLES	4.2 (N - 51)	2.7 (N - 33)
POUR OUBLIER MES ÉCHECS SCOLAIRES	2 (N - 25)	1.9 (N - 23)
POUR ÊTRE MOINS GÊNE(E) ET PLUS À L'AISE EN GROUPE	6 (N - 74)	6 (N - 74)
POUR ÉPROUVER DE NOUVELLES SENSATIONS	5.3 (N - 65)	5.7 (N - 70)
POUR LE PLAISIR, LA RÉACTION, L'ÉMOTION	10.9 (N - 134)	19.5 (N - 239)
PAR CURIOSITÉ, DÉSIR D'EN FAIRE L'EXPÉRIENCE	15.2 (N - 187)	6 (N - 74)
PARCE QUE MES AMIS(ES) EN PRENNENT	4.9 (N - 60)	4.2 (N - 52)
PARCE QUE JE M'ENNUIE, IL N'Y À RIEN D'AUTRE À FAIRE	2.5 (N - 31)	2.8 (N - 34)

Dans le but de cerner une certaine continuité dans l'explication de la consommation, au lieu d'explorer toutes ces raisons, on n'a retenu que celles qui se dégageaient indiscutablement comme des choix d'explication dans le passé. Aussi on a retenu seulement le groupe de consommateurs dans les analyses. Ces raisons sont: le plaisir, la réaction, l'émotion et la curiosité, le désir d'en faire l'expérience. Les tableaux 17 et 18 présentent la concordance existante entre ces raisons prises comme

des explications dans le "passé" et "présentement".

TABLEAU 17	CONCORDANCE ENTRE "DANS LE PASSÉ" ET "PRÉSENTEMENT" RAISON DE CONSOMMATION: "POUR LE PLAISIR, LA RÉACTION, L'ÉMOTION" (EN POURCENTAGE)	
RAISON ÉVOQUÉE DANS LE PASSÉ	RAISON ÉVOQUÉE PRÉSENTEMENT	
	OUI	NON
OUI	33.3	16.6
NON	66.7	83.4
POURCENTAGE	100.0	100.0
NOMBRE D'ÉLÈVES	(175)	(129)
GAMMA = .43		

TABLEAU 18	CONCORDANCE ENTRE "DANS LE PASSÉ" ET "PRÉSENTEMENT" RAISON DE CONSOMMATION: "PAR CURIOSITÉ, DÉSIR D'EN FAIRE L'EXPÉRIENCE" (EN POURCENTAGE)	
RAISON ÉVOQUÉE DANS LE PASSÉ	RAISON ÉVOQUÉE PRÉSENTEMENT	
	OUI	NON
OUI	13.8	28.4
NON	86.2	71.6
POURCENTAGE	100.0	100.0
NOMBRE D'ÉLÈVES	(275)	(29)
GAMMA = .42		

On s'aperçoit qu'il existe une certaine continuité dans l'interprétation puisque seulement 16.6% n'attribuent pas au choix du "plaisir, réaction, émotion", l'explication de la consommation, alors que 33.3% continuent présentement à y voir une raison. D'ailleurs le *gamma* de .43 indique qu'il existe en effet une forte

association.

Comme on pouvait s'y attendre, les consommateurs rejettent la raison "curiosité" comme explication valable à leur consommation "présentement" (voir tableau 18). Par contre, si on les questionne sur les raisons qui les inciteraient à en prendre dans l'avenir parmi ceux qui attribuent à la curiosité une valeur explicative dans l'avenir, presque 38% avaient choisi cette raison comme explication dans le passé (contre 25% seulement parmi ceux qui ne lui attribuent aucune valeur d'explication).

Il faut noter qu'il y a autant de garçons que de filles qui attribuent de l'influence à la raison "plaisir". Les plus agés attribuent plus de valeur à cette raison que les plus jeunes comme facteur explicatif de leur consommation antérieure et présente.

Par rapport à la curiosité comme facteur explicatif, on peut affirmer qu'il n'y a pas beaucoup de différence entre garçons et filles, alors que c'est exclusivement "dans le passé" que les plus agés cherchaient à consommer pour satisfaire leur curiosité.

4.1.2 Antécédents objectifs

On essaiera ici de dégager les antécédents de la consommation à partir d'un ensemble de conditions que l'on analyse habituellement: sexe, âge, statut socio-économique, type de famille.

On sera aussi en mesure d'explorer d'autres composantes à partir d'un recoupement de questions. Ainsi, on investiguera les influences probables de l'état d'isolement du répondant et de l'autoritarisme au niveau de sa famille.

4.1.2.1 Les antécédents démographiques

On avait noté plus haut que l'âge s'était révélé comme un facteur très important dans la prédiction de la consommation. Le sexe, par contre, est apparu comme n'étant pas lié significativement à la consommation. Les analyses plus sophistiquées de cet alinéa essaieront de cerner si ces deux constatations persistent après avoir contrôlé les influences étrangères.

Lorsqu'on veut déterminer si la relation bivariée qu'on a observée persiste après l'avoir purifiée de l'influence possible d'autres variables, on applique des "contrôles". Un contrôle est une autre variable qui pourrait influencer la variable dépendante (dans ce cas, la consommation) soit d'elle-même, soit en conjonction avec la variable indépendante de l'analyse bivariée. Ainsi, on "contrôle" l'influence de cette troisième variable dans le but de déterminer si la relation bivariée persiste encore. L'application de divers contrôles confirmera en général les conclusions du chapitre précédent.

Le sexe

Le sexe n'est pas lié à la consommation et ce à n'importe quel niveau de revenu. Lorsqu'on analyse les relations entre sexe et consommation pour les répondants qui ont indiqué le revenu de leur père, la corrélation qui se dégage est très petite (- .050) et elle ne diffère pas beaucoup de celle qui existe dans l'analyse bivariée (cf. tableau 19). Cette petite différence entre les deux coefficients montre qu'indistinctement du niveau de revenu, la non-association seule entre sexe et consommation persiste.

Cette différence peu significative persiste aussi lorsqu'on contrôle les niveaux de scolarité du père et celui de la mère dans des analyses distinctes. Ainsi les gammas partiels varient entre .064 (contrôle de scolarité du père) et .040 (contrôle de scolarité de la mère), ce qui est très peu significatif (cf. tableau 19). Toutefois, les gammas conditionnels [1] dans les analyses avec la scolarité de la mère montrent qu'il n'y a pas de différence entre garçons et filles aux niveaux bas et moyen de scolarité de la mère; toutefois, au niveau supérieur, proportionnellement plus de filles que de garçons consomment.

---

[1] Gamma conditionnel: Force de l'association à chaque niveau de la variable contrôle.

Enfin, le départage de répondants entre plus agés et moins agés [1] ne se traduit pas dans un changement appréciable des coefficients, car il passe seulement à .021 (cf. tableau 19).

L'âge

Les analyses descriptives du chapitre III avaient montré que l'âge était lié à la consommation de manière très forte: proportionnellement, plus d'étudiants agés consommaient que d'étudiants moins agés. En général, lorsqu'on contrôle cette relation par le revenu du père du répondant, la scolarité du père et de la mère et le sexe du répondant, la même association forte persiste.

A chaque niveau de revenu, proportionnellement plus d'étudiants agés que les étudiants moins agés consomment. Le gamma partiel obtenu est supérieur au gamma d'ordre zéro [2]. Toutefois, le coefficient est de même signe et les 9 points de différence peuvent provenir d'une réduction de l'échantillon disponible pour l'analyse multivariée. [3] Ainsi, lorsqu'on enlève

---

(1) La variable âge a été dichotomisée: les plus agés sont les répondants de plus de quinze ans; les moins agés, les répondants de 15 ans et moins.

(2) Gamma d'ordre zéro: force d'une association bivariée. Dans ce cas, association entre âge et consommation.

(3) On se rappelera toujours que la question du revenu fut répondue que par moins de la moitié de l'échantillon.

TABLEAU 19	GAMMAS ORDRE ZÉRO ET PARTIELS ENTRE DIFFÉRENTES VARIABLES ET LA CONSOMMATION					
VARIABLES INDÉPENDANTES	GAMMA ORDRE ZÉRO AVEC CONSOMMATION	GAMMAS PARTIELS				
		SEXE	ÂGE	REVENU	SCOLARITÉ DU PÈRE	SCOLARITÉ DE LA MÈRE
SEXE	.045		.021	−.050	.064	.039
ÂGE	.625	.632		.717	.620	.640
REVENU	.140	.112	.053		.103	.095
SCOLARITÉ DU PÈRE	−.208	−.204	−.178	− 167		−.170
SCOLARITÉ DE LA MÈRE	−.073	−.074	−.047	−.117	.028	

l'influence que le revenu peut exercer sur la consommation, l'âge continue à être un fort déterminant de la consommation (cf. tableau 19).

La forte relation existant entre âge et consommation se maintient lorsqu'on contrôle l'influence de la scolarité du père: le coefficient gamma partiel est de .620, ce qui ne diffère pas du coefficient d'ordre zéro (.625). Ainsi à chaque niveau de scolarité, proportionnellement plus de consommateurs se retrouvent parmi les répondants les plus âgés (cf. tableau 19).

La même différence persiste lorsqu'on purifie la relation observée de l'influence de la scolarité de la mère (coefficient gamma partiel .640). Toutefois, il faut signaler qu'au niveau supérieur de scolarité, la différence se réduit beaucoup (gamma conditionnel de .07). Quant au sexe, la même relation étroite persiste autant pour les garçons que pour les filles (gamma partiel .632).

4.1.2.2 Le revenu

On avait noté précédemment que le revenu semblait présenter un "pattern" curviligne, la strate de revenu moyen ayant proportionnellement moins de consommateurs que les deux strates extrêmes. Il faut noter que les analyses avaient porté sur la relation entre le revenu et la consommation considérée comme une variable dichotomique sans spécification du type de drogues. De

plus, on n'avait pas introduit des contrôles pour les autres variables.

La relation du revenu avec la consommation (considérée encore comme une variable dichotomique) purifiée de l'influence des autres variables continue à être positive mais faible. La variation entre les coefficients partiels gamma n'est pas très grande, passant de .05 en contrôlant l'âge à .112 en contrôlant le sexe (voir tableau 19).

Si on considère maintenant la relation du revenu avec les différentes drogues, la relation change parfois de signe, mais elle est toujours faible. Les contrôles du sexe et de l'âge ne changent pas beaucoup l'image générale. Le tableau 20 donne les coefficients pearsonniens de corrélation[1] entre le revenu et les différentes drogues pour l'échantillon global ainsi que pour les garçons et les filles et répondants plus âgés et moins âgés.

4.1.2.3 La scolarité des parents

On avait montré plus haut que la scolarité du père était inversement liée à la consommation: plus la scolarité du père était élevée moins il y avait proportionnellement de consommateurs. La même tendance persiste lorsqu'on introduit les contrôles habituels (voir tableau 19), les coefficients gamma partiels ne se distinguent du coefficient gamma ordre zéro (corrélation entre

---

(1) Le coefficient de corrélation de Pearson est une mesure s'association pour des variables continues. Il s'étend de -1.00 à + 1.00 et son interprétation est semblable à celle du coefficient gamma défini précédemment (voir note p. 85)

scolarité du père et consommation sans contrôle) que par un maximum de 4 points.

L'influence de la scolarité de la mère ne semble pas être bien caractérisée. On ne trouve pas le même "pattern" d'influence à chaque niveau d'âge: chez les plus jeunes, le gamma conditionnel est de .30 alors que chez les plus de 15 ans, le gamma conditionnel est de -.15 .

Cependant pour ce qui est des relations au niveau du sexe, la relation se rapproche de celle décrite par l'analyse bivariée avec la consommation (i.e. relation inverse), mais elle est faible chez les filles (-.04) et un peu plus élevée -- quoique faible -- chez les garçons (-.10).

Que dire de l'influence combinée de la scolarité du père et de la mère? Un modèle dans lequel on introduit une nouvelle variable construite à partir de la multiplication des variables scolarités du père et de la mère (modèle nécessaire pour juger l'influence combinée) n'explique presqu'aucune variance dans la consommation (R^2 = .0118). La scolarité du père semble cependant prédominer car elle garde à peu près un ordre semblable, même lorsqu'on enlève l'influence de la scolarité de la mère. En effet, la corrélation entre la scolarité du père et la consommation, si on enlève l'influence de celle de la mère, est de - .169 (gamma partiel), alors que le gamma ordre zéro (donc, avec l'influence de la

TABLEAU 20	CORRÉLATION (ORDRE ZÉRO) ENTRE REVENU ET DIFFÉRENTES DROGUES SELON LE SEXE ET L'ÂGE				
DROGUES	ÉCHANTILLON TOTAL	SEXE		ÂGE	
		GARÇONS	FILLES	15 ANS ET MOINS	PLUS DE 15 ANS
ALCOOL	.006	– .016	– .001	.079	– .046
HYPNOTIQUES	.012	– .001	.033	– .020	.034
TRANQUILLISANTS	.032	.035	.030	.025	.046
STIMULANTS	.009	– .048	.042	– .048	.034
MARIJUANA	– .017	– .065	.010	.014	– .025
HASCHICH	– .016	– .093	.048	.006	– .024
ACIDE	– .005	– .027	.024	.015	– .003
MESCALINE	.009	.012	– .034	.029	– .001
HÉROÏNE, MORPHINE	.039	– .006	.043	– .008	.040
SOLVANTS	– .013	– .043	.017	– .002	– .021
CIGARETTE	– .000	– .006	.003	.005	.019

mère) était de - .204. Il faut remarquer, cependant, que même si l'association demeure dans le sens que l'on devait s'attendre, le pouvoir explicatif de ces variables est très petit (de l'ordre de 1% de la variance dans la consommation).

4.1.2.4 Le statut socio-économique

En plus des analyses précédentes où on départage les influences respectives du revenu et de la scolarité des parents, il est utile de connaître la relation existante entre la consommation et une mesure synthétique du statut socio-économique. Au Canada, l'échelle Blishen (Blishen, 1967) permet de situer les occupations dans une hiérarchie d'importance socio-économique. Cette mesure inclut les données sur le niveau du revenu et de scolarisation de différentes catégories d'emploi.

En utilisant cette échelle comme mesure du statut socio-économique du répondant, des analyses ont été conduites pour cerner la relation du statut socio-économique avec la consommation de différentes drogues. Le tableau 21 donne les coefficients pearsonniens de corrélation pour l'échantillon total et pour les sous-échantillons fractionnés selon le sexe et l'âge. Les analyses tendent à confirmer ce que l'on avait entrevu avec le revenu: bien que positive, la relation avec le statut socio-économique est faible autant chez les garçons que chez les filles, autant chez les

TABLEAU 21	CORRÉLATION (ORDRE ZÉRO) ENTRE STATUT SOCIO-ÉCONOMIQUE ET CONSOMMATION DE DIFFÉRENTES DROGUES SELON LE SEXE ET L'ÂGE				
DROGUES	ÉCHANTILLON TOTAL	SEXE		ÂGE	
		GARÇONS	FILLES	15 ANS ET MOINS	PLUS DE 15 ANS
ALCOOL	.079	.077	.068	.106	.007
HYPNOTIQUES	– .017	.003	– .024	– .017	– .021
TRANQUILLISANTS	– .010	– .032	.025	.003	– .027
STIMULANTS	.010	.022	– .041	.057	– .039
MARIJUANA	.066	.048	.049	.059	.033
HASCHICH	.066	.010	.070	.010	.019
ACIDE	.037	.000	.056	.043	.026
MESCALINE	.043	.026	– .012	.062	– .004
HÉROÏNE, MORPHINE	.061	– .038	.065	– .048	.079
SOLVANTS	.007	– .016	.034	.001	.012
CIGARETTE	– .013	.007	– .026	– .025	– .044

plus de quinze ans que chez les quinze ans et moins.

4.1.2.5 Isolement et autoritarisme comme dimensions discriminantes de la consommation

Les antécédents objectifs de la consommation se dessinent peu à peu: l'âge est fortement et directement lié à la consommation, le sexe n'est pas relié tandis que le statut socio-économique l'est en général de manière positive mais très faiblement. Comme on l'a déjà mentionné, les données permettent d'explorer d'autres avenues. Ainsi, le type d'organisation familiale dans lequel vit le répondant ne semble pas lié à la consommation car il n'y a presque pas de différence vis-à-vis la consommation entre les répondants qui demeurent avec les deux parents et ceux qui vivent dans d'autres types d'organisation familiale. Le seul type qui se distingue est celui de l'élève qui demeure chez un oncle, une tante, un frère ou une soeur. Mais le nombre restreint de répondants dans cette catégorie (0.8% du total) ne permet pas de conclure avec certitude à une différence. Le tableau 22 donne la distribution de la consommation selon le type d'organisation familiale.

Les données du questionnaire permettent aussi de construire des échelles dans le but de savoir si les variables de ces échelles départagent les répondants en consommateurs et non-consommateurs. On voulait aussi dépasser l'analyse classique des antécédents socio-

TABLEAU 22	CONSOMMATION SELON LE TYPE D'ORGANISATION FAMILIALE (EN POURCENTAGE)				
CONSOMMATION	TYPE D'ORGANISATION				
	PÈRE ET MÈRE	PÈRE SEULEMENT	MÈRE SEULEMENT	ONCLE, TANTE FRÈRE, SOEUR	FOYER NOURRICIER
NON-CONSOMMATEURS	76.1	71.4	72.3	44.4	72.7
CONSOMMATEURS	23.9	28.6	27.7	55.6	27.3
POURCENTAGE	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
NOMBRE D'ÉLÈVES	(943)	(21)	(191)	(9)	(11)

démographiques et économique de la consommation.

Deux échelles ont été construites à partir d'un regroupement de variables: une échelle qu'on pourrait appeler "d'isolement" et une autre mesurant l'autoritarisme du milieu familial. La première échelle a été construite à partir de la question "Indique dans quelle mesure il t'arrive de parler avec les personnes suivantes des choses qui sont importantes pour toi"(page 10 du questionnaire). Ces personnes sont: le père, la mère, les frères, les soeurs, les amis(es), les professeurs. L'échelle d'autoritarisme a été construite à partir d'un recoupement des questions de la 2 ième partie de la page. Ces questions reflètent une conduite autoritaire ou non de la famille. Les questions vont du laisser-faire ("mes parents me laissent libre de faire ce que je veux") à l'autoritarisme des parents ("mes parents sont très autoritaires en ce qui concerne le travail scolaire, les sorties et les amis(es)").

Les deux échelles tendent à mesurer des dimensions spécifiques. L'échelle dite "d'isolement" tend à mesurer une dimension de communication, car l'analyse factorielle des réponses aux items de l'échelle révèle l'existence d'un grand facteur expliquant 76.2% de la variance dans les données. L'échelle d'autori-

tarisme est aussi unidimensionnelle, car l'analyse factorielle appliquée aux scores obtenus aux questions (en ayant soin de recoder les questions de manière à ce que pour chacune d'elles les bas scores représentent une situation de liberté et les hauts scores, une d'autoritarisme) montre l'existence d'un grand facteur expliquant 66.3% de la variance dans les données.

En utilisant l'analyse de fonction discriminante, on constate que les variables des deux échelles départagent les répondants en deux groupes selon la consommation. Dans les deux cas, le pourcentage de réussite dans la classification d'un individu en connaissant ses scores aux items des échelles est supérieur à 60%.

Le tableau 23 donne la synthèse des données de l'analyse de fonction discriminante pour l'échelle isolement. On doit remarquer cependant que, bien que le partage entre le groupe consommateur et le groupe non-consommateur soit réel (X^2 est significatif), le pouvoir discrimi-

TABLEAU 23	ANALYSE DE FONCTION DISCRIMINANTE ÉCHELLE ISOLEMENT	
LAMBDA DE WILKS		.8799
CORRÉLATION CANONIQUE		.347
MOYENNE DES GROUPES À LA FONCTION	CONSOMMATEURS	−.581
	NON-CONSOMMATEURS	.206
X^2		71.967
d.l.		7
SIGNIFICATION		P > .001

nant des variables n'est pas très fort (plus le lambda de Wilks est petit, plus il y a de discrimination). Du tableau se dégage que le groupe de consommateurs est plus isolé que celui de non-consommateurs, car la moyenne du premier à la fonction est de - .581 alors que celle du deuxième est de .206 .

Le tableau 24 présente la synthèse de l'analyse de fonction discriminante pour l'échelle d'autoritarisme. Dans ce cas, bien que les groupes soient différents (X^2 est significatif), le pouvoir de discrimination des variables qui composent l'échelle est très petit. On constate cependant que le groupe de consommateurs a en moyenne une famille moins autoritaire que celle des non-consommateurs. En effet, les moyennes des groupes à la fonction sont de - .49 pour le groupe de consommateurs et .16 pour celui de non-consommateurs. On doit se rappeler que les hauts scores de l'échelle représentaient plus d'autoritarisme.

TABLEAU 24	ANALYSE DE FONCTION DISCRIMINANTE ÉCHELLE AUTORITARISME	
LAMBDA DE WILKS		.9233
CORRÉLATION CANONIQUE		.277
MOYENNE DES GROUPES À LA FONCTION	CONSOMMATEURS	- .490
	NON-CONSOMMATEURS	.156
X^2		73.859
d.l.		6
SIGNIFICATION		P > .001

4.2 Les conséquences de la consommation

Dans cette section, on analyse certaines conséquences tant subjectives qu'objectives de la consommation. On ne doit pas s'attendre cependant à une analyse des conséquences physiques de la consommation car le but de la recherche était de cerner les conséquences psychologiques et socio-psychologiques axées principalement autour de thèmes scolaires. Ainsi, on ne trouvera aucune indication concernant des effets psychologiques tels que la dépendance, la relation avec le quotient intellectuel, etc... Comme pour la section sur les antécédents, on présentera ici les conséquences objectives conscientes que les répondants attribuent à la consommation ainsi que des conséquences objectives qui peuvent être attribuées à la consommation par des analyses de recoupement des réponses.

4.2.1 Les conséquences subjectives de la consommation

Par conséquences subjectives de la consommation, on entend une série d'effets que les répondants attribueraient consciemment à la consommation. Les répondants avaient à se prononcer sur une série d'effets que des entrevues exploratoires avaient permis de déceler. Ces effets sont: l'impression que le rendement scolaire a diminué, la facilité à s'exprimer en public, la facilité à faire des travaux, l'amélioration au nom des relations avec les parents, la facilité à se faire des amis.

Les consommateurs attribuent à ces conséquences une valeur différentielle. L'importance est toutefois moyenne car le pourcentage de répondants qui reconnaissent l'effet n'est jamais supérieur à 37%. On remarque toutefois que les effets qui se rapportent à la communication sont identifiés proportionnellement par plus de consommateurs. Le tableau 25 résume la distribution des consommateurs selon les différentes conséquences proposées.

En général, la vision des garçons et des filles est proche. Bien que les pourcentages du tableau 26 ne soient pas identiques, sauf dans un cas, celui de la "facilité à se faire des amis", les différences ne sont pas tellement appréciables. On devrait donc plutôt parler de non-différence sauf évidemment pour ce dernier cas.

La situation avec l'âge est différente (voir tableau 27). Les effets sont reconnus de manière distincte par les répondants selon qu'ils ont 15 ans et moins, ou plus que 15 ans. Les plus âgés croient de manière évidente que la consommation les aide à mieux s'exprimer. Par contre, proportionnellement plus de jeunes répondants que des répondants âgés croient que leur rendement a diminué, que les relations avec les parents se sont améliorées et qu'ils ont plus de facilité à se faire des amis. Etant donné les disparités existantes, on peut affirmer que, comme précédemment, le facteur âge est important pour tout ce qui est lié à la consommation.

TABLEAU 25	EFFETS DE LA CONSOMMATION IDENTIFIÉS CONSOMMATEURS SEULEMENT (EN POURCENTAGE)				
	EFFETS				
RECONNAISSANCE DE L'EFFET	RENDEMENT DIMINUÉ	PLUS DE FACILITÉ À S'EXPRIMER	PLUS DE FACILITÉ À FAIRE DES TRAVAUX	RELATIONS AVEC PARENTS AMÉLIORÉES	PLUS DE FACILITÉ À SE FAIRE DES AMIS
OUI	18.6	38.6	14.0	26.8	36.9
NON	81.4	61.4	86.0	73.2	63.1
POURCENTAGE	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
NOMBRE D'ÉLÈVES	(215)	(202)	(193)	(198)	(206)

TABLEAU 26	EFFETS DE LA CONSOMMATION IDENTIFIÉS SELON LE SEXE CONSOMMATEURS SEULEMENT (EN POURCENTAGE)									
	EFFETS									
RECONNAISSANCE DE L'EFFET	RENDEMENT DIMINUÉ		PLUS DE FACILITÉ À S'EXPRIMER		PLUS DE FACILITÉ À FAIRE DES TRAVAUX		RELATIONS AVEC PARENTS AMÉLIORÉES		PLUS DE FACILITÉ À SE FAIRE DES AMIS	
	GARÇONS	FILLES	GARÇONS	FILLES	GARÇONS	FILLES	GARÇONS	FILLES	GARÇONS	FILLES
OUI	21.7	14.9	38.5	38.5	15.3	12.0	30.6	20.4	42.1	30.1
NON	78.3	85.1	61.5	61.5	82.7	88.0	69.4	73.6	57.9	69.9
POURCENTAGE	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
NOMBRE D'ÉLÈVES	(115)	(94)	(91)	(104)	(98)	(100)	(98)	(93)	(93)	(107)

TABLEAU 27	EFFETS DE LA CONSOMMATION IDENTIFIÉS SELON L'ÂGE CONSOMMATEURS SEULEMENT (EN POURCENTAGE)									
RECONNAISSANCE DE L'EFFET	EFFETS									
	RENDEMENT DIMINUÉ		PLUS DE FACILITÉ À S'EXPRIMER		PLUS DE FACILITÉ À FAIRE DES TRAVAUX		RELATIONS AVEC PARENTS AMÉLIORÉES		PLUS DE FACILITÉ À SE FAIRE DES AMIS	
	15 ANS ET MOINS	PLUS DE 15 ANS	15 ANS ET MOINS	PLUS DE 15 ANS	15 ANS ET MOINS	PLUS DE 15 ANS	15 ANS ET MOINS	PLUS DE 15 ANS	15 ANS ET MOINS	PLUS DE 15 ANS
OUI	31.8	15.6	28.1	41.0	13.5	14.4	40.5	22.8	52.2	31.8
NON	68.2	84.4	71.9	59.0	86.5	85.6	49.5	77.2	47.8	68.2
POURCENTAGE	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
NOMBRE D'ÉLÈVES	(44)	(167)	(32)	(166)	(37)	(153)	(37)	(158)	(46)	(157)

4.2.2 Les conséquences objectives

Parmi les conséquences "objectives" de la consommation, on a exploré l'influence qu'elle exerce sur les aspirations éducationnelles, sur les notes scolaires et sur la participation des répondants à des activités parascolaires et à des groupes organisés.

4.2.2.1 Aspirations éducationnelles

La consommation est liée inversement aux aspirations. Proportionnellement plus de non-consommateurs que de consommateurs ont des aspirations éducationnelles élevées. Lorsqu'on introduit les contrôles de l'âge, sexe, revenu du père et scolarité du père et de la mère, le même degré de relation inverse persiste (cf tableau 28): le gamma ordre zéro (- .33) ne change pas beaucoup. Toutefois, une analyse détaillée de la relation à chaque niveau de la variable contrôle montre qu'à l'exception du sexe, les autres variables introduisent certaines qualifications. Ainsi, la consommation affecte inversement les aspirations de manière plus accentuée chez les 15 ans et moins que chez les autres élèves. Par rapport au revenu, c'est au niveau le plus bas que l'effet inverse de la consommation sur les aspirations se fait le plus sentir. Par contre, pour ce qui est de la scolarité du père et de la mère, c'est au niveau le plus haut que la consommation a le plus d'effet.

TABLEAU 28 GAMMAS ORDRE ZÉRO ET PARTIELS ENTRE LA CONSOMMATION ET DIFFÉRENTES VARIABLES

VARIABLES DÉPENDANTES	GAMMA ORDRE ZÉRO AVEC CONSOMMATION	GAMMAS PARTIELS				
		SEXE	ÂGE	REVENU DU PÈRE	SCOLARITÉ DU PÈRE	SCOLARITÉ DE LA MÈRE
ASPIRATIONS ÉDUCATIONNELLES	– .330	– .323	– .287	– .381	– .292	– .313
ACTIVITÉS PARA SCOLAIRES	– .107	– .098	– .126	– .234	– .010	– .007
PARTICIPATION AUX GROUPES ORGANISÉS	– .118	– .108	– .092	– .086	– .064	– .073
RÉSULTATS EN FRANÇAIS	– .250	– .241	– .259	– .277	– .186	– .188
RÉSULTATS EN MATHÉMATIQUES	– .335	– .308	– .325	– .360	– .370	– .405

4.2.2.2 Les résultats scolaires

Comme pour les aspirations, les notes scolaires sont liées de manière inverse à la consommation, et ce plus pour les notes en mathématiques (gamma = - .34) que pour les notes en français (gamma = - .25). Les contrôles ne découvrent pas des changements majeurs. Tous les gammas partiels sont négatifs et se rapprochent sensiblement des gammas d'ordre zéro (cf. tableau 28).

Toutefois, une analyse détaillée de la relation à chaque niveau de la variable contrôle révèle certains effets intéressants. L'influence de la consommation sur les résultats scolaires en français se fait sentir plus chez les 15 ans et moins que chez les autres. Elle se fait sentir plus aussi au niveau inférieur du revenu du père et de la scolarité du père et de la mère. Par contre, il n'y a pas de différence dans l'influence de la consommation sur les notes en français selon le sexe. Notons,enfin, que l'influence inverse de la consommation se retrouve aussi de manière particulière dans la catégorie supérieure de revenu et de scolarité. L'image qui se dégage est donc celle d'une relation plutôt curviligne, les deux extrémités ressentant le plus l'influence de la consommation.

Pour ce qui est des notes en mathématiques, la consommation affecte les plus jeunes. Elle affecte aussi plutôt les filles.

Par rapport au revenu et à la scolarité, l'influence décroît progressivement à mesure qu'on augmente de niveau de revenu ou de scolarité. La scolarité de la mère toutefois, présente un caractère particulier avec le niveau moyen ressentant le plus d'effet.

4.2.2.5 La participation

La relation entre participation (mesurée par les heures consacrées aux activités parascolaires et le degré d'engagement dans des groupes organisés à l'école) et consommation contraste avec la relation des aspirations éducationnelles et des résultats scolaires. Bien que négatifs, les coefficients gamma des variables de la participation sont faibles: - .107 pour la participation aux activités parascolaires et - .119 pour la participation aux groupes organisés. L'introduction des contrôles habituels ne change pas beaucoup l'ordre de grandeur des coefficients, à l'exception de la variable "participation aux activités parascolaires" lorsqu'on contrôle le revenu du père. Pour ce dernier contrôle, le gamma passe à - .24 ce qui indique, qu'à certains niveaux du revenu, la relation entre consommation et participation est positive: une analyse détaillée montre que chez ceux dont le revenu du père est inférieur, proportionnellement plus de consommateurs que de non-consommateurs consacrent plus d'heures aux activités parascolaires.

Les analyses plus raffinées de ce chapitre viennent en général confirmer les principales conclusions du chapitre III concernant les antécédents objectifs de la consommation et ses conséquences. Ainsi, lorsqu'on a introduit plusieurs contrôles, le sexe continue à ne pas être lié significativement à la consommation tandis que l'âge continue à l'être fortement.

Pour ce qui est des variables socio-économiques telles que le revenu et la scolarité, les analyses effectuées utilisant ces variables, une à une, tendent à confirmer les mêmes constatations: le revenu est positivement lié à la consommation quoique très faiblement, alors que la scolarité du père l'est négativement de manière appréciable et celle de la mère s'approche de la non-relation. Les analyses utilisant une mesure synthétique du statut socio-économique (l'échelle Blishen) concluent à une faible relation avec chacune des drogues.

Les conséquences objectives de la consommation gardent en général le même caractère que les analyses bivariées du chapitre III. Alors que les aspirations éducationnelles et les résultats scolaires sont inversement liés de manière évidente à la consommation, les variables traitant de la participation le sont aussi mais faiblement.

Ce chapitre a permis aussi d'explorer les associations que les répondants établissent consciemment tant avec des antécédents ou des raisons de la consommation qu'avec des conséquences que l'on mentionne souvent.

C'est pour "le plaisir, la réaction, l'émotion" que l'on cherche à consommer. Cette raison consciente est pour les consommateurs aussi valable "présentement" que dans "le passé", autant pour les garçons que pour les filles. Cependant, elle est invoquée proportionnellement par plus de répondants de plus de 15 ans.

Quant aux conséquences subjectives recensées dans le questionnaire, elles sont reconnues par les répondants sans trop d'insistance. On remarque cependant que les effets les plus identifiés par les répondants sont ceux qui se rapportent à la communication. Les différences entre les perceptions des garçons et des filles, bien qu'existantes, sont très petites, à l'exception toutefois de la facilité à se faire des amis, effet identifié par 42% de garçons contre seulement 30% des filles. Par contre, le facteur âge est plus discriminant que le sexe, les différences entre les 15 ans et moins et les plus de 15 ans étant plus grandes pour chaque effet recensé. Alors que les plus de 15 ans pensent que la consommation les aide à mieux s'exprimer, les 15 ans et moins pensent que leur rendement a diminué, que les relations

avec les parents se sont améliorées et qu'ils éprouvent plus de facilité à se faire des amis.

Finalement, plusieurs variables touchant les aspects de la communication du répondant avec des personnes significatives et les caractères d'autoritarisme de sa famille permettent de différencier le groupe de consommateurs du groupe de non-consommateurs. Le premier groupe est apparu comme étant plus isolé que le groupe de non-consommateurs (c'est-à-dire comme ayant en moyenne des scores à l'échelle "isolement" plus bas que ceux du groupe de non-consommateurs). Par contre, les consommateurs sont apparu comme ayant des parents moins autoritaires (c'est-à-dire comme ayant en moyenne des scores plus bas à l'échelle d'autoritarisme) que les non-consommateurs.

CHAPITRE CINQUIEME

LA CONSOMMATION DE DROGUE

ET

LE MILIEU SCOLAIRE

Autant il était important d'analyser le consommateur dans son contexte familial (voir les chapitres troisième et quatrième), autant nous nous devions de savoir quel était son comportement à l'école. Diffère-t-il de celui qui ne consomme pas? Si oui, sur quels points? (Il ne s'agit pas pour nous de faire le procès de l'école. Nous ne cherchons pas un coupable. Nous voulons par une analyse, la plus objective possible, comprendre le phénomène "drogue".) Afin de découvrir ce qui est propre au consommateur, nous avons décidé de faire une étude comparative entre le non-consommateur et le consommateur. Les principaux points sur lesquels portera notre étude sont les suivants:

- Le motif qui incite l'étudiant à fréquenter l'école.
- Le degré de communication qui existe entre l'étudiant et le personnel enseignant et administratif.
- Le degré de responsabilité que l'étudiant s'attribue quand il connaît des ennuis à l'école ou qu'il fait perdre du temps aux autres.
- La perception qu'a l'étudiant de la Direction quand il lui soumet des suggestions.
- La perception que se fait l'étudiant du personnel parapédagogique quand il est question de drogue.
- Le degré de confiance ou de non-confiance qu'éprouve l'étudiant face à des changements pour améliorer l'école.

Les premiers points situent l'étudiant dans le contexte actuel. Ils nous permettent de voir si celui-ci,et plus spécialement le consommateur, fonctionne bien dans ce système. Le pouls étant pris, nous lui proposons dans un deuxième temps une série de questions portant sur une structure de participation. Sa réaction nous dit avec quelle confiance il mise sur le changement.

5.1 La motivation

Avant d'interroger l'étudiant sur le pourquoi il fréquentait l'école, nous lui avons demandé si d'une façon générale il aimait à aller à l'école. Sans parler "d'histoire d'amour", nous avons recueilli des pourcentages assez élevés d'étudiants qui disent aimer aller à l'école. Le tableau 29 nous montre qu'il y a au moins 65.3% de consommateurs et 80% de non-consommateurs qui partagent cette opinion. Certes, le pourcentage d'étudiants, qui affirment "aimer cela plus ou moins" est plus élevé que ceux qui "aiment ça". Il n'en demeure pas moins qu'ils aiment cela.

La cote d'amour étant un peu plus faible chez les consommateurs, il est normal qu'un taux plus élevé de ceux-ci se disent "écoeurés de l'école". Dans le chapitre troisième nous avons vu que ce groupe avait un moins bon rendement scolaire et des aspirations éducationnelles plus limitées. Ces éléments seraient-ils, en partie, des facteurs explicatifs de cette attitude?

TABLEAU 29	"COTE D'AMOUR" DES ÉTUDIANTS POUR L'ÉCOLE SELON LA CONSOMMATION (EN POURCENTAGE)	
COTE D'AMOUR	CONSOMMATION	
	CONSOMMATEURS	NON-CONSOMMATEURS
OUI J'AIME ÇA	23.3	34.6
J'AIME CE LA PLUS OU MOINS	42.0	45.5
JE SUIS INDIFFÉRENT(E), ÇA M'EST ÉGAL	7.3	6.6
JE N'AIME PAS ÇA	9.4	8.4
JE SUIS ÉCOEURÉ DE L'ÉCOLE	16.3	4.2
AUTRE	1.7	0.7
POURCENTAGE	100.0	100.0
NOMBRE D'ÉLÈVES	(288)	(903)

Quand dans le tableau 30 nous comparons entre les deux groupes les pourcentages des raisons pour lesquelles les étudiants fréquentent l'école, nous nous rendons compte qu'il n'y a pas de différence significative.

La thèse voulant que la jeunesse d'aujourd'hui vive uniquement pour le moment présent sans penser à l'avenir, pourrait être remise en question. Plus de 2/3 des étudiants consommateurs ou non-consommateurs ont retenu des raisons qui avaient une préoccupation pour l'avenir. Ils fréquentent l'école soit pour recevoir les cours et l'éducation nécessaires à la réalisation de projets,

TABLEAU 30	RAISONS POUR LESQUELLES L'ÉTUDIANT FREQUENTE L'ÉCOLE SELON LA CONSOMMATION (EN POURCENTAGE)	
RAISONS	CONSOMMATION	
	CONSOMMATEURS	NON-CONSOMMATEURS
PARCE QUE J'AIME L'ÉTUDE	7.5	11.6
PARCE QUE J'Y SUIS PRATIQUEMENT FORCÉ PAR QUELQU'UN	12.6	4.6
POUR RECEVOIR LES COURS ET L'ÉDUCATION NÉCESSAIRES À LA RÉALISATION DE PROJETS	25.8	30.4
POUR L'AMBIANCE ET POUR RENCONTRER DES AMIS	8.8	2.2
PARCE QUE J'EN AI BESOIN SI JE VEUX AVOIR UN EMPLOI INTÉRESSANT	40.8	48.4
"COMME ÇA" SANS ME POSER DE QUESTIONS OU SANS TROP SAVOIR POURQUOI	3.1	2.0
AUTRE	1.4	0.8
POURCENTAGE	100.0	100.0
NOMBRE D'ÉLÈVES	(294)	(889)

soit parce qu'ils auront besoin de cette formation pour avoir un emploi intéressant. Le moment présent leur sert donc à préparer leur avenir.

Un peu plus de consommateurs disent fréquenter l'école parce qu'ils y sont pratiquement forcés par quelqu'un. Cet élément pourrait être un autre facteur explicatif du fait que le consommateur se dit "écoeuré de l'école".

5.2 Communication

Un postulat, qui est souvent sous-jacent à une des interpré-

tations du phénomène drogue, est celui d'un manque de communication entre le jeune et l'adulte. Nous avons donc demandé aux étudiants, s'il leur était facile de s'exprimer avec les professeurs, les membres de la direction et le personnel des services aux étudiants. Trois observations se dégagent du tableau 31:

Il n'y a pas de différence appréciable entre les consommateurs et les non-consommateurs sur la facilité de s'exprimer avec les personnes mentionnées.

Avec deux des catégories mentionnées (professeurs et personnel des services aux étudiants) 60% des étudiants s'expriment avec facilité. Ce pourcentage nous semble assez élevé, tant pour le consommateur que pour les non-consommateurs. Il se réduit à environ 45% quand il est question de communication avec un membre de la direction.

Si on regarde les pourcentages à l'intérieur de chaque groupe en tenant compte uniquement de ceux qui s'expriment avec facilité, on obtient des résultats assez semblables dans l'ordre des personnes mentionnées. En premier ce sont les professeurs, puis le personnel des services aux étudiants et finalement la direction.

5.3 L'opinion des étudiants sur quelques aspects de la structure actuelle

TABLEAU 31	DEGRÉ DE FACILITÉ À S'EXPRIMER AVEC LE PERSONNEL DE L'ÉCOLE SELON LA CONSOMMATION					
DEGRÉ DE FACILITÉ	ENSEIGNANTS		DIRECTION		PERSONNEL DES SERVICES AUX ÉTUDIANTS	
	CONSOMMATION		CONSOMMATION		CONSOMMATION	
	CONSOMMATEURS	NON-CONSOMMATEURS	CONSOMMATEURS	NON-CONSOMMATEURS	CONSOMMATEURS	NON-CONSOMMATEURS
TRÉS FACILE	29.3	22.3	15.2	11.5	25.2	20.2
FACILE	39.0	47.1	32.2	32.8	37.6	37.8
DIFFICILE	15.3	14.7	17.8	24.4	10.9	14.7
TRÉS DIFFICILE	9.4	7.1	23.9	18.6	9.9	10.1
PAS D'OPINION	7.0	8.8	10.9	12.7	16.4	17.2
POURCENTAGE	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
NOMBRE D'ÉLÈVES	(287)	(888)	(276)	(860)	(274)	(850)

5.3.1 Le sens des responsabilités

Dans le questionnaire il y avait deux questions sur la responsabilité. L'une portait sur la responsabilité des étudiants face à eux-mêmes et l'autre sur leur responsabilité face aux autres. Notons que pour ces deux réponses comme pour les précédentes, il n'y a pas de différence appréciable dans les résultats entre le groupe consommateur et celui qui ne consomme pas. Voyons ce que les tableaux 32 et 33 revèlent sur ces deux points.

Dans le tableau 32, nous constatons que près des 2/3 de l'ensemble des étudiants sont d'accord ou entièrement d'accord, pour reconnaître qu'ils ont leur part des responsabilité quand ils s'ennuient à l'école. Donc 2 fois plus d'étudiants s'attribuent une responsabilitée personnelle.

La situation est tout autre quand on demande aux étudiants s'ils se sentent responsables du temps qu'ils font perdre aux autres élèves quand ils dérangent un professeur pendant un cours. Le tableau 33 montre que l'écart entre ceux qui se disent en accord (57% chez le consommateur et 46% chez le non-consommateur) et en désaccord (35% chez les consommateurs et 40% chez les non-consommateurs) avec cette affirmation est plus réduit, donc moins significatif. Notons cependant que cet écart est plus marqué chez les consommateurs.

TABLEAU 32 OPINION SUR L'AFFIRMATION SUIVANTE: "QUAND JE M'ENNUIE À L'ÉCOLE, C'EST QUE JE NE FAIS PAS ASSEZ D'EFFORT PERSONNEL POUR M'INTÉRESSER" SELON LA CONSOMMATION (EN POURCENTAGE)

OPINION	CONSOMMATION	
	CONSOMMATEURS	NON-CONSOMMATEURS
ENTIÈREMENT D'ACCORD	26.3	28.4
D'ACCORD	36.7	37.6
EN DÉSACCORD	19.4	15.7
ENTIÈREMENT EN DÉSACCORD	9.3	6.5
PAS D'OPINION	8.3	11.8
POURCENTAGE	100.0	100.0
NOMBRE D'ÉLÈVES	(289)	(872)

TABLEAU 33 OPINION SUR L'AFFIRMATION SUIVANTE: "QUAND JE DÉRANGE UN PROFESSEUR PENDANT UN COURS, JE NE ME SENS PAS RESPONSABLE DU TEMPS QUE JE FAIS PERDRE AUX AUTRES ÉLÈVES" SELON LA CONSOMMATION (EN POURCENTAGE)

OPINION	CONSOMMATION	
	CONSOMMATEURS	NON-CONSOMMATEURS
ENTIÈREMENT D'ACCORD	20.8	16.7
D'ACCORD	31.1	25.4
EN DÉSACCORD	21.6	20.9
ENTIÈREMENT EN DÉSACCORD	13.8	19.0
PAS D'OPINION	12.7	14.0
POURCENTAGE	100.0	100.0
NOMBRE D'ÉLÈVES	(283)	(863)

5.3.2 La réaction des membres de la Direction aux suggestions émises par les étudiants

Quand nous avons développé le point sur la communication nous avons vu que c'était avec les membres de la direction que les étudiants disaient avoir un peu plus de difficulté à s'exprimer.

Plus loin dans le questionnaire nous leur demandions quelle était leur opinion sur l'affirmation suivante: "Les membres de la Direction sont acceuillants aux suggestions émises par les étudiants". Pour la première fois depuis le début de notre analyse sur l'école, nous sommes en présence de résultats différents entre les consommateurs et les non-consommateurs.

Nous observons dans le tableau 34 que 50% du groupe de consommateurs se disent en désaccord et entièrement en désaccord avec cette affirmation, contre 36.8% qui répondent par l'affirmative. Maintenant si nous prenons le groupe des non-consommateurs, nous notons qu'il y a seulement 25% de ceux-ci qui sont en désaccord ou entièrement en désaccord contre 61% en accord et entièrement en accord avec l'affirmation. En comparant les deux groupes, nous voyons qu'il y a 2 fois plus de consommateurs qui sont en désaccord avec cette affirmation. A quoi devons-nous attribuer cette différence significative?

TABLEAU 34	OPINION SUR L AFFIRMATION SUIVANTE: "LES MEMBRES DE LA DIRECTION SONT ACCUEILLANTS AUX SUGGESTIONS ÉMISES PAR LES ÉTUDIANTS" SELON LA CONSOMMATION (EN POURCENTAGE)	
OPINION	CONSOMMATION	
	CONSOMMATEURS	NON-CONSOMMATEURS
ENTIÈREMENT D'ACCORD	11.1	18.9
D'ACCORD	25.7	42.0
EN DÉSACCORD	26.4	26.3
ENTIÈREMENT EN DÉSACCORD	23.6	9.2
PAS D'OPINION	13.2	13.6
POURCENTAGE	100.0	100.0
NOMBRE D'ÉLÈVES	(280)	(872)

5.4.3 Le personnel para-pédagogique

Actuellement, la drogue se situe en dehors d'une préoccupation purement pédagogique. Vu dans cette optique, comment les étudiants perçoivent-ils le personnel affecté à d'autres services que l'enseignement quand il est question de drogue? L'associent-ils à la philosophie de la direction? Se sentent-ils plus à l'aise pour discuter avec lui d'un problème de drogue? Telles sont les deux questions sur lesquelles nous avons demandé aux étudiants de se prononcer.

Les tableaux 35 et 36 nous démontre qu'il n'y a pas de divergence d'opinion très marquée entre les deux groupes sur la

TABLEAU 35	OPINION SUR L'AFFIRMATION SUIVANTE: "LE PERSONNEL DES SERVICES AUX ÉTUDIANTS EST GÉNÉRALEMENT DU MÊME AVIS QUE LES MEMBRES DE LA DIRECTION DE L'ÉCOLE: IL NE TOLÈRE PAS QU'UN ÉLÈVE CONSOMME DE LA DROGUE", SELON LA CONSOMMATION (EN POURCENTAGE)	
OPINION	CONSOMMATION	
	CONSOMMATEURS	NON CONSOMMATEURS
ENTIÈREMENT D'ACCORD	27.3	30.1
D'ACCORD	23.8	27.3
EN DÉSACCORD	10.8	13.3
ENTIÈREMENT EN DÉSACCORD	8.5	6.0
PAS D'OPINION	21.6	23.3
POURCENTAGE	100.0	100.0
NOMBRE D'ÉLÈVES	(282)	(858)

TABLEAU 36	OPINION SUR L'AFFIRMATION SUIVANTE: "QUAND UN ÉTUDIANT A UN PROBLÈME AVEC LA DROGUE, IL SE SENT PLUS EN CONFIANCE POUR EN PARLER AVEC UN MEMBRE DES SERVICES AUX ÉTUDIANTS QU'AVEC D'AUTRES MEMBRES DU PERSONNEL DE L'ÉCOLE" SELON LA CONSOMMATION (EN POURCENTAGE)	
OPINION	CONSOMMATION	
	CONSOMMATEURS	NON CONSOMMATEURS
ENTIÈREMENT D'ACCORD	20.7	23.9
D'ACCORD	29.0	29.4
[illegible]	13.7	10.4
ENTIÈREMENT EN DÉSACCORD	15.6	8.3
PAS D'OPINION	21.0	28.0
POURCENTAGE	100.0	100.0
NOMBRE D'ÉLÈVES	(276)	(855)

perception qu'ont les étudiants de ce personnel. Prenons chacune des questions et analysons les données.

Pour l'ensemble des étudiants, le personnel para-pédagogique est du même avis que les membres de la Direction: " il ne tolère pas qu'un élève consomme de la drogue". Cette opinion est partagée par 57.4% des non-consommateurs et 51.1% des consommateurs. Cependant si on compare les données à l'intérieur de chaque groupe entre ceux qui sont en accord et ceux qui sont en désaccord, le rapport est différent pour chaque groupe. Il est trois fois plus élevé chez les non-consommateurs (57.4% par rapport à 19.3%) par rapport à deux fois chez les consommateurs (51.1% par rapport à 27.3%). On peut supposer, que si ce rapport est moins élevé chez ceux qui consomment, c'est que leur expérience les a peut-être amenés à confronter l'opinion de ce personnel.

A la deuxième question où on affirmait "qu'un étudiant se sentait plus en confiance pour parler d'un problème de drogue avec un membre des services aux étudiants, qu'avec d'autres membres du personnel de l'école", les résultats sont sensiblement les mêmes. Les pourcentages d'étudiants qui sont d'accord et entièrement d'accord avec cet énoncé ressemblent à ceux de la question précédente et cela pour les deux groupes. La où se situe la différence, c'est lorsque pour chaque groupe, on compare le pourcentage d'étudiants qui sont d'accord avec le pourcentage de ceux qui sont en

désaccord. Chez les non-consommateurs le rapport est presque le même que pour la question précédante soit de trois fois plus élevé. Mais dans le groupe des consommateurs, l'écart est encore réduit. Il y a plus d'étudiants ayant l'expérience de la drogue qui sont en désaccord avec cette affirmation. On peut se demander encore une fois si c'est à partir de leur expérience que leur opinion diffère?

5.4 Confiance des étudiants dans les changements proposés

Jusqu'à maintenant nous avons vu de façon bien incomplète, certes, comment les étudiants évoluaient dans la structure actuelle. Jetons un regard dans le futur et voyons si nous retrouvons à peu près les mêmes attitudes entre les deux groupes. Les changements proposés amenaient l'étudiant à réfléchir sur quatre points:

- Une participation plus grande dans l'organisation de l'école.
- Une prise en charge plus grande dans l'organisation de son travail.
- Des rencontres plus fréquentes entre jeunes et adultes.
- Un droit de critique sur le fonctionnement de l'école.

5.4.1 Participation plus grande à l'organisation de l'école

Plus de 60% de l'ensemble des étudiants se disent très confiants en une structure de participation dans laquelle l'organisation de l'école serait pensée et réalisée avec la direction, les professeurs, les parents et les élèves. Bien que le pourcenta-

ce le plus élevé soit du côté des non-consommateurs (voir tableau 37) les résultats sont suffisamment élevés chez les consommateurs pour croire qu'il y aurait avantage à mettre sur pied une telle structure.

TABLEAU 37	DEGRÉ DE CONFIANCE DANS LE CHANGEMENT SUIVANT: "QUE L'ORGANISATION DE L'ÉCOLE SOIT PENSÉE ET RÉALISÉE AVEC LA DIRECTION, LES PROFESSEURS, LES PARENTS ET LES ÉLÈVES" SELON LA CONSOMMATION (EN POURCENTAGE)	
DEGRÉ DE CONFIANCE	CONSOMMATION	
	CONSOMMATEURS	NON-CONSOMMATEURS
TRÈS CONFIANT	32.4	40.3
ASSEZ CONFIANT	26.5	31.7
PEU CONFIANT	20.4	13.2
PAS DU TOUT CONFIANT	7.0	3.4
PAS D'OPINION	11.7	11.4
POURCENTAGE	100.0	100.0
NOMBRE D'ÉLÈVES	(284)	(871)

5.4.2 Prise en charge plus grande dans l'organisation du travail personnel

Quand pour augmenter leur intérêt pour l'école nous proposons aux étudiants la possibilité de choisir leurs cours, horaires, professeurs, modes d'enseignements, types de travaux, nous constatons que les consommateurs sont plus confiants dans ce changement que les non-consommateurs (voir tableau 38). Voient-ils dans cette proposition la possibilité d'améliorer leur situation?

TABLEAU 38	DEGRÉ DE CONFIANCE DANS LE CHANGEMENT SUIVANT: "QUE LES ÉTUDIANTS AIENT LA POSSIBILITÉ DE CHOISIR LEURS COURS, LEURS HORAIRES, LEURS PROFESSEURS, LES MODES D'ENSEIGNEMENT, LES TYPES DE TRAVAUX POUR AVOIR PLUS D'INTÉRÊT À L'ÉCOLE". SELON LA CONSOMMATION (EN POURCENTAGE)	
DEGRÉ DE CONFIANCE	CONSOMMATION	
	CONSOMMATEURS	NON-CONSOMMATEURS
TRÈS CONFIANT	45.1	34.5
ASSEZ CONFIANT	23.2	24.7
PEU CONFIANT	15.1	20.3
PAS DU TOUT CONFIANT	8.8	13.3
PAS D'OPINION	7.8	7.2
POURCENTAGE	100.0	100.0
NOMBRE D'ÉLÈVES	(284)	(867)

Ont-ils plus soif d'autonomie? Veulent-ils prouver qu'ils peuvent se prendre en charge eux-mêmes? De notre côté ne sommes-nous pas tentés de penser que c'est une formule un peu utopique et qu'en leur offrant ce choix, nous leur remettons un pouvoir dont ils pourront abuser? Autant de questions sur lesquelles on peut réfléchir longuement.

5.4.3 Rencontres plus fréquentes entre jeunes et adultes

Sous-jacente à cette question se trouvait l'idée de la communication. Nous voulions savoir si l'étudiant était intéressé à partager des activités organisées par l'école et, en plus, avec les adultes. Les résultats du tableau 39 sont révélateurs. Ici

encore, l'ensemble des étudiants s'expriment par la confiance en la proposition, **confiance partagée autant par le groupe consommateurs.** S'agirait-il de créer des activités où seraient impliqués jeunes et adultes dans un contexte un peu plus neutre (l'école) pour favoriser la communication entre ces deux groupes?

TABLEAU 39 DEGRÉ DE CONFIANCE DANS LE CHANGEMENT SUIVANT: "QUE L'ÉCOLE ORGANISE DES ACTIVITÉS POUR FAVORISER DES RENCONTRES ENTRE JEUNES ET ADULTES". SELON LA CONSOMMATION (EN POURCENTAGE)

DEGRÉ DE CONFIANCE	CONSOMMATION	
	CONSOMMATEURS	NON-CONSOMMATEURS
TRÈS CONFIANT	36.9	37.8
ASSEZ CONFIANT	28.7	33.1
PEU CONFIANT	20.1	15.8
PAS DU TOUT CONFIANT	5.3	4.3
PAS D'OPINION	9.0	9.0
POURCENTAGE	100.0	100.0
NOMBRE D'ÉLÈVES	(279)	(863)

5.4.4 Droit de critique sur le fonctionnement de l'école

Sur ce point, le degré de confiance varie entre les deux groupes. En faisant la somme des pourcentages de ceux qui se disent très confiants et assez confiants, le tableau 40 nous indique une différence de 10% entre eux.

Pourquoi les consommateurs sont-ils moins confiants sur cette possibilité qui leur est suggérée à savoir: "qu'à des mo-

ments déterminés durant l'année, les élèves, les professeurs, la direction et les parents évaluent le fonctionnement de l'école. Est-ce sur la composition du groupe, ou sur le facteur temps, ou sur le but, ou sur le pourquoi de l'évaluation que portent leur non-confiance ou sur tous ces points ensembles?"

TABLEAU 40 DEGRÉ DE CONFIANCE DANS LE CHANGEMENT SUIVANT: "QU'À DES MOMENTS DÉTERMINÉS DURANT L'ANNÉE, LES ÉLÈVES, LES PROFESSEURS, LA DIRECTION ET LES PARENTS ÉVALUENT LE FONCTIONNEMENT DE L'ÉCOLE" SELON LA CONSOMMATION (EN POURCENTAGE)

DEGRÉ DE CONFIANCE	CONSOMMATION	
	CONSOMMATEURS	NON-CONSOMMATEURS
TRÈS CONFIANT	29.1	30.4
ASSEZ CONFIANT	27.6	36.0
PEU CONFIANT	20.7	15.2
PAS DU TOUT CONFIANT	8.1	2.9
PAS D'OPINION	14.5	15.5
POURCENTAGE	100.0	100.0
NOMBRE D'ÉLÈVES	(275)	(858)

Dans l'ensemble, il faut aussi retenir que plus de 50% de tous les étudiants ont exprimé leur confiance dans un tel changement.

Une première conclusion découle des données précédentes à savoir: qu'il n'y a pas de différence appréciable sur l'ensemble des points que nous avons traités entre le groupe consommateurs et le groupe non-consommateurs.

Si nous reprenons chacun des points en particulier, on peut dire que les consommateurs aiment à aller à l'école autant que les non-consommateurs. Les motifs pour lesquels ils fréquentent l'école, sont du même ordre que ceux qui ne consomment pas. Ils étudient aujourd'hui pour préparer leur avenir. La communication avec le personnel enseignant et le personnel du service aux étudiants est aussi facile pour eux que pour l'autre groupe.

Les affirmations sur lesquelles nous demandions aux étudiants d'exprimer leur accord ou leur désaccord n'apportent pas tellement de changement entre les deux groupes. Leur part de responsabilité face à eux-mêmes ou aux autres est présentée de la même façon dans les deux groupes.

Le seul point où il y a vraiment une différence entre les deux groupes est celui où il est question de la Direction et des suggestions émises par les étudiants. 50% des consommateurs se disent en désaccord avec l'affirmation suivante "les membres de la Direction sont accueillants aux suggestions émises par les étudiants" par rapport à 25% chez les non-consommateurs.

La perception que se font les étudiants du personnel para-pédagogique varie quelque peu entre les deux groupes. Plus de consommateurs croient que ce personnel ne partage pas toujours l'opinion de la Direction quand il est question de tolérer un élève qui consomme de la drogue. Ce même groupe exprime son

désaccord de façon plus marquée sur l'affirmation qui disait "qu'un étudiant qui a un problème de drogue se sent plus en confiance pour parler avec un membre du service aux étudiants qu'avec d'autres membres du personnel de l'école."

Sur les changements proposés, les différences entre les deux groupes se situent sur deux points: la prise en charge par l'étudiant de l'organisation de son travail et le droit de critique sur le fonctionnement de l'école. Plus de consommateurs que de non-consommateurs disent qu'ils seraient confiants d'avoir plus d'intérêt à l'école si on leur donnait la possibilité de choisir leurs cours, horaires, professeurs etc... Pour ce qui est de la possibilité d'évaluer le fonctionnement de l'école un plus haut taux de consommateurs expriment leur non-confiance face à ce changement.

La participation à l'organisation de l'école et la possibilité que l'école organise des activités pour favoriser des rencontres entre jeunes et adultes sont des changements sur lesquels les consommateurs sont aussi confiants que les non-consommateurs.

Cette réflexion sur ces divers points nous amène à une <u>deuxième conclusion</u>. S'il n'existe pas de différence marquée entre les deux groupes, on ne peut pas dire que l'école soit une cause directe pour expliquer le phénomène de consommation chez

les jeunes. Ceci ne veut pas dire que l'école est "lavée" de toute responsabilité et qu'elle ne doit pas être remise en question. Les facteurs explicatifs de la consommation de la drogue sont peut-être plus liés à la personnalité de l'individu ou à des problèmes familiaux mais il faudrait se demander dans quelle mesure l'école, dans sa préoccupation éducative, apporte un correctif ou maintient cette situation.

CHAPITRE SIXIEME

LE CHEMIN DE LA DIGUE

Ce court chapitre essaie de découvrir s'il existe une structure de consommation multiple de drogues au secondaire. Par structure de consommation l'on doit entendre les profils de la consommation de l'ensemble de répondants, c'est-à-dire l'ordonnancement ou la progression dans l'usage des drogues.

6.1 Méthode pour constituer une structure de consommation

Le lecteur ne doit pas s'attendre à trouver des indications permettant de déceler l'aboutissement de la carrière de consommateur. En effet, bien que les données présentées pourraient le laisser croire, on ne trouvera pas ici la description des étapes par laquelle le consommateur passera infailliblement. La méthode qu'on emploie ici ne permet pas ce raisonnement. Ce que l'on est en droit de dégager, c'est le contraire: connaissant l'aboutissement ou une étape précise d'une carrière de consommateur, on peut savoir avec assez de certitude les étapes qui l'ont précédé.

La distinction qui pourrait paraître banale est néanmoins importante car le fait de consommer un type de drogue ne porte pas nécessairement à en consommer un autre type. En d'autres mots, le fait, par exemple, de consommer de l'alcool, ne porte pas nécessairement à consommer de la marijuana, bien que, comme on le verra plus bas, on peut conclure à l'inverse; si on consomme de la marijuana, il est assez probable qu'on ait déjà consommé de l'alcool.

Les analyses et les structures qui seront présentées ne comprennent pas nécessairement des séquences chronologiques. L'ordonnancement des différentes drogues ne se fait pas à partir de l'ordre chronologique de leur consommation (laquelle a été prise en premier lieu, laquelle en deuxième, etc..) mais à partir de l'ordre de difficulté. Cet ordre de difficulté est mesuré par le pourcentage de consommateurs: plus le pourcentage est élevé, moins la drogue est jugée "difficile" et inversement. Dans les données de la présente étude, la drogue la plus faible est la cigarette et la plus difficile l'héroïne.

La technique employée dans les analyses est celle des échelles Guttman. Cette technique permet de découvrir dans un ensemble de données s'il existe une certaine structure ordonnée et en ce qui nous concerne, s'il existe un ordonnancement dans la consommation de drogues à partir des réponses individuelles. Cette technique exige qu'on définisse un point de départage qui détermine deux catégories pour chaque variable employée: la catégorie de ceux qui ont <u>passé l'item</u> et la catégorie de ceux qui <u>ont failli l'item</u>. Dans notre cas, passer l'item signifie être consommateur non-occasionnel (c'est-à-dire consommer régulièrement ou très souvent), <u>faillir l'item</u> signifie être consommateur occasionnel ou ne pas consommer du tout. Lorsqu'il s'agira donc de profil de consommation multiple, on devra avoir présent à l'esprit qu'il s'agit

bien de profils de consommateurs qui ont passé les items, c'est-à-dire, des consommateurs qui consomment régulièrement ou très souvent une ou des drogues.

6.2 Structures de consommation avec et sans la cigarette

Une première constatation se dégage: il n'existe pas de "pattern" qui couvre l'ensemble de douze drogues que le questionnaire recense. De plus, les analyses dans lesquelles la cigarette est introduite ne produisent pas des structures consistantes. Dans la logique des échelles Guttman, cette dernière constatation signifie que même si la cigarette peut être considérée comme la drogue la plus facile (c'est-à-dire, celle qui est consommée par le pourcentage le plus fort de répondants), elle n'entre dans aucun pattern de consommation.

On a exploré, par exemple, une structure de consommation où la cigarette faisait partie des drogues. C'est ce type que l'on a illustré dans la figure 17. Il faut noter que la mescaline et l'acide ont été combinés parce que ces drogues qui sont considérées toutes les deux comme des perturbateurs du système nerveux augmentaient le nombre de répondants.

Après analyse, on a constaté que la non-scalabilité de l'échelle (scalabilité: la capacité d'être unidimensionnelle, c'est-à-dire, de mesurer une seule dimension) était causée par la cigarette, et ce,

FIGURE 17	STRUCTURE DE LA CONSOMMATION AVEC LA CIGARETTE				
PROFILS	MESCALINE ACIDE	HASCHICH	MARIJUANA	ALCOOL	CIGARETTE
5	X	X	X	X	X
4	0	X	X	X	X
3	0	0	X	X	X
2	0	0	0	X	X
1	0	0	0	0	X
0	0	0	0	0	0

LÉGENDE		
0 - ON NE CONSOMME PAS X - ON CONSOMME	REPRODUCTIBILITÉ	.9467
	SCALABILITÉ	.3960
	N - 1014	

malgré un haut coefficient de reproductibilité (capacité de prédire le profil d'un individu en connaissant, dans ce cas, le nombre de drogues consommées). En effet, malgré un coefficient de reproductibilité de .9467, le coefficient de scalabilité n'était que de .3960, alors que l'on doit obtenir environ .60 pour que l'échelle se rapproche de l'unidimentionnalité.

La matrice des intercorrélations entre les items ainsi que la corrélation entre chaque item et la somme des autres montre que les coefficients pour la cigarette sont les moins élevés. Le tableau 41 présente ces données.

TABLEAU 41	MATRICE DES INTERCORRÉLATIONS DE 5 TYPES DE DROGUES				
	MESCALINE ACIDE	HASCHICH	MARIJUANA	ALCOOL	CIGARETTE
MESCALINE ACIDE		.984	.995	.838	.778
HASCHICH			.999	.833	.701
MARIJUANA				.824	.712
ALCOOL					.648
CIGARETTE					
ÉCHELLE ITEM	1.266	1.267	1.179	.661	.451

En enlevant la cigarette, l'échelle s'améliore sensiblement et les deux coefficients augmentent passant à .9698 et .5652 respectivement pour la reproductibilité et la scalabilité. Cette dernière analyse permet de découvrir une structure de consommation avec 5 profils tels que la figure 18 les montre.

FIGURE 18	STRUCTURE DE CONSOMMATION DE 4 TYPES DE DROGUES			
PROFILS	MESCALINE ACIDE	HASCHICH	MARIJUANA	ALCOOL
4	X	X	X	X
3	0	X	X	X
2	0	0	X	X
1	0	0	0	X
0	0	0	0	0

LÉGENDE:
0 - ON NE CONSOMME PAS
X - ON CONSOMME

REPRODUCTIBILITÉ	.9698
SCALABILITÉ	.5652
N = 1076	

6.3 Structure de consommation avec les hypnotiques

On a introduit enfin un autre type de drogue appartenant aux dépresseurs du système nerveux (hypnotiques et tranquilisants) afin d'explorer si ce type de drogue pouvait entrer dans une structure de consommation multiple. La figure 19 montre concrètement les profils de cette structure.

FIGURE 19	STRUCTURE DE CONSOMMATION DE 5 TYPES DE DROGUES				
PROFILS	TRANQUILISANTS HYPNOTIQUES	MESCALINE ACIDE	HASCHICH	MARIJUANA	ALCOOL
5	X	X	X	X	X
4	0	X	X	X	X
3	0	0	X	X	X
2	0	0	0	X	X
1	0	0	0	0	X
0	0	0	0	0	0

LÉGENDE:
0 - ON NE CONSOMME PAS
X - ON CONSOMME

REPRODUCTIBILITÉ	.9736
SCALABILITÉ	.5449
N - 1076	

Bien que le coefficient de scalabilité est inférieur au précédent par deux points (.545), il est suffisamment élevé pour qu'on considère cette structure de consommation multiple comme stable d'autant plus que le coefficient de reproductibilité est très élevé (.9736).

6.4 Profils de consommation

On peut dès lors tracer les différents profils de consommation multiple à partir de cette dernière structure. En général, on peut affirmer que la cigarette ne fait partie d'aucun "pattern" de consommation exploré car lorsqu'on l'exclue, l'échelle s'améliore considérablement.

Avec les réserves qu'inspire le peu de répondants dans les catégories les plus difficiles de la structure, 13 et 31 sujets pour les perturbateurs (mescaline et acide) et dépresseurs (hypnotiques et tranquilisants) respectivement, les analyses de ce chapitre tendent à montrer qu'il existe une hiérarchie dans la consommation et que plusieurs profils de consommation se dégagent. Ainsi, ceux qui ont pris de la marijuana par exemple, ont déjà pris de l'alcool; ceux qui ont pris du haschich ont déjà pris de la marijuana et de l'alcool, etc...

Le raisonnement contraire, comme on l'a indiqué plus haut, n'est pas valable. En voulant "prédire" l'aboutissement de la carrière d'un consommateur d'alcool ou de marijuana par exemple, on dépasserait les capacités de la méthode qui elle ne montre que la structure de consommation existante sans postuler de causalité ou de prédiction d'aboutissement. Ce qu'elle permet c'est une description d'antécédents c'est-à-dire quel est le chemin parcouru plutôt que celui à parcourir.

6.5 Etendue de l'usage multiple de drogues

Ce chapitre a tracé les profils de consommation multiple de drogues au secondaire. On peut se poser la question concernant l'étendue de l'usage multiple de drogues. En terminant, il est utile de présenter quelques chiffres assez révélateurs. Parmi les 304 consommateurs de drogues de l'échantillon (consommateurs dans le sens de notre définition: ceux qui consomment au moins une drogue de façon régulière ou très souvent) et en excluant la cigarette, 45.2% ne consomment qu'une drogue, alors que 26.2% consomment deux drogues et 28.6% consomment au moins trois drogues.

Il est à remarquer finalement que plus de la moitié des consommateurs consomment au moins deux drogues et que presque le tiers consomme au moins trois drogues. Comme notre définition de consommateur est très restrictive, ces données doivent être prises comme étant une approximation très conservatrice. Il est probable que le pourcentage de ceux qui font un usage multiple de drogues augmenterait si l'on étendait la définition aux consommateurs occasionnels.

CHAPITRE SEPTIEME

LA DROGUE ET L'INFORMATION

Cette partie de la recherche couvre une dimension importante de notre programme parce que nous considérons l'information comme faisant partie intégrale d'un programme de prévention. C'est pourquoi nous avons jugé bon de sonder l'opinion des étudiants sur cet aspect. Sont-ils intéressés à recevoir de l'information? Si oui, par qui, où, comment, quel type d'information désiraient-ils?

Nous diviserons l'analyse de nos données en trois parties. La première portera sur l'information reçue à l'école; la deuxième sur l'information à recevoir et la troisième sur un type spécifique d'information en relation avec la cigarette.

7.1 Information reçue

Pour faire le point sur l'information reçue, nous avons interrogé les étudiants sur les sources d'information que l'école avait mises à leur disposition, sur la qualité de l'information donnée par l'école et enfin sur les moyens que les étudiants choisissaient pour se procurer de l'information sur les drogues.

7.1.1 Sources

Les données du tableau 42 montrent que près de 57% de l'ensemble des étudiants affirment que l'école n'a mis aucune source d'information à leur disposition. De ceux qui en ont reçu c'est surtout à de l'information écrite (livres, brochures) et à

des films que l'école a eu recours comme sources d'information.

TABLEAU 42	SOURCES D'INFORMATION MISES À LA DISPOSITION DES ÉTUDIANTS PAR L'ÉCOLE SELON LA CONSOMMATION (EN POURCENTAGE) *	
SOURCES	CONSOMMATION	
	CONSOMMATEURS	NON CONSOMMATEURS
AUCUNE	56.6	56.7
FILMS, LIVRES, BROCHURES	20.4	22.6
CONFÉRENCE	5.3	2.9
COURS OU DISCUSSIONS	15.5	13.3
AUTRES	2.0	1.6
* NE TOTALISE PAS 100% EN RAISON DE LA POSSIBILITÉ DE PLUSIEURS CHOIX		
NOMBRE D'ÉLÈVES	(304)	(923)

Les cours et les conférences ont été employés dans une proportion relativement faible, soit 14% pour les premiers et 5% pour les autres.

7.1.2 **Qualité**

Le taux d'étudiants qui répondent que l'école ne leur a donné aucune information sur les drogues est environ 4%. De ceux qui en ont reçu, nous notons une différence dans l'évaluation entre le groupe consommateurs et le groupe non-consommateurs. Sans connaître les raisons de ce jugement plus sévère, on voit dans le tableau 43 que le pourcentage de consommateurs

qui évalue l'information comme nulle ou médiocre est plus élevé que ceux qui n'ont pas l'expérience de la consommation.

TABLEAU 43 ÉVALUATION DE L'INFORMATION REÇUE À L'ÉCOLE SELON LA CONSOMMATION (EN POURCENTAGE)

ÉVALUATION	CONSOMMATION	
	CONSOMMATEURS	NON-CONSOMMATEURS
TRÈS BONNE	7.4	10.2
BONNE	18.8	22.5
MÉDIOCRE	15.4	12.7
NULLE	15.8	7.3
AUCUNE INFORMATION	42.6	47.3
POURCENTAGE	100.0	100.0
NOMBRE D'ÉLÈVES	(298)	(888)

7.1.3 Moyens

A cette question comme à celle où on suggérait des sources d'information, l'étudiant pouvait faire plusieurs choix. Si dans les deux groupes le moyen privilégié pour acquérir de l'information est la discussion entre amis(es), il faut remarquer que ce sont les consommateurs qu'ils l'emploient le plus.

D'autre part, nous observerons dans le tableau 44 qu'il y a deux fois plus de non-consommateurs qui ont acquis leur information au sein de leur famille. Serait-ce que le fait de ne pas consommer permet un échange plus ouvert? Enfin, notons que près

de 30% des étudiants puisent leur information au moyen de lectures.

TABLEAU 44	MOYENS PAR LESQUELS LES ÉTUDIANTS ONT ACQUIS LEUR INFORMATION SELON LA CONSOMMATION (EN POURCENTAGE) *	
MOYENS	CONSOMMATION	
	CONSOMMATEURS	NON CONSOMMATEURS
LECTURES	27.9	30.6
MASS MÉDIA	7.6	5.7
DISCUSSIONS ENTRE AMIS(ES)	61.2	38.7
DISCUSSIONS DANS LA FAMILLE	13.8	28.9
AUTRES	5.3	3.9
* NE TOTALISE PAS 100% EN RAISON DE LA POSSIBILITÉ DE PLUSIEURS CHOIX		
NOMBRE D'ÉLÈVES	(304)	(923)

Pour l'ensemble des étudiants, nous pouvons dire que l'école a joué un rôle assez effacé dans la transmission de l'information sur les drogues, soit en offrant peu de sources d'information ou en donnant peu d'information.

Quant aux moyens pour acquérir de l'information, la discussion entre amis(es) ou dans la famille est, sans contredit, ceux auxquels les étudiants reférent le plus.

7.2 Information désirée

Avant de demander aux écoles de jouer un rôle plus actif comme agent d'information, il était nécessaire de savoir si

l'information sur les drogues était ressenti comme un besoin chez les étudiants. Dans les pages qui vont suivre, nous mesurerons l'intérêt des étudiants quant à la forme et au contenu de l'information et quant à l'endroit et aux personnes par lesquelles l'information devrait leur être donnée.

Avant de traiter chacun de ces points, il faut noter qu'un pourcentage fort élevé d'étudiants (86.2% chez les consommateurs et 75.5% chez les non-consommateurs) se sont prononcés en faveur d'une information.

7.2.1 Le type d'information

Que l'étudiant soit consommateur ou pas, il se dit particulièrement intéressé à connaître les effets de la drogue sur l'esprit et le corps. C'est ce que nous révèle les résultats du tableau 45. Le consommateur porterait un intérêt plus marqué sur le type d'information qui lui permettrait d'identifier la qualité (pureté) de la drogue.

Quant à l'aspect légal, c'est une information peu considérée par l'ensemble des étudiants. Comment expliquer cette attitude sachant que parmi les drogues les plus consommées nous retrouvons la marijuana et le haschich? Serait-ce que l'étudiant est très informé sur ce sujet ou qu'il se sent peu menacé dans sa consommation de drogues illégales?

TABLEAU 45	CHOIX DU SUJET D'INFORMATION SELON LA CONSOMMATION (EN POURCENTAGE) *	
SUJETS	CONSOMMATION	
	CONSOMMATEURS	NON-CONSOMMATEURS
CONNAÎTRE LES EFFETS DE LA DROGUE SUR L'ESPRIT ET LE CORPS	47.7	56.2
POUVOIR IDENTIFIER LA QUALITÉ (PURETÉ) DE LA DROGUE	29.3	9.4
CONNAÎTRE LES LOIS QUI S'APPLIQUENT À LA DROGUE	12.2	9.9
AUCUNE INFORMATION	13.8	24.5
AUTRES	1.6	1.6
* NE TOTALISE PAS 100% EN RAISON DE LA POSSIBILITÉ DE PLUSIEURS CHOIX		
NOMBRE D'ÉLÈVES	(304)	(923)

7.2.2 La forme des sessions d'information

Comme l'indique le tableau 46 les étudiants manifestent une priorité celle de la discussion en groupe. Nous pouvons dire qu'ils sont constants dans leur choix. C'était le moyen privilégié quand nous avons parlé de l'information reçue et c'est celui qui a la préférence dans l'information à recevoir.

Les cours spécialisés et les conférences sont sensiblement plus désirés par les non-consommateurs que par les consommateurs. Ces derniers portent leur deuxième choix sur l'information écrite.

7.2.3 L'endroit

Devant les résultats du tableau 47 il n'y a pas d'ambiguité

possible sur l'endroit où les étudiants désirent recevoir de l'information sur les drogues. C'est l'école qui a été choisi par plus de 80% de l'ensemble des étudiants. Cette préférence semble indiquer que les étudiants ont des attentes précises vis-à-vis de l'école.

TABLEAU 46 CHOIX DE LA FORME DES SESSIONS D'INFORMATION SELON LA CONSOMMATION (EN POURCENTAGE)

FORMES	CONSOMMATION	
	CONSOMMATEURS	NON CONSOMMATEURS
DES COURS SPÉCIALISÉS	15.4	22.5
DE L'INFORMATION ÉCRITE LIVRES, BROCHURES, ETC.	17.1	19.8
DISCUSSION DE GROUPE	56.2	43.6
AUCUNE INFORMATION	9.2	12.5
AUTRE	2.1	1.6
POURCENTAGE	100.0	100.0
NOMBRE D'ÉLÈVES	(292)	(855)

TABLEAU 47 CHOIX DE L'ENDROIT POUR DONNER L'INFORMATION SELON LA CONSOMMATION (EN POURCENTAGE)

ENDROITS	CONSOMMATION	
	CONSOMMATEURS	NON CONSOMMATEURS
À L'ÉCOLE LE JOUR	73.2	70.4
À L'ÉCOLE LE SOIR	14.7	12.4
À LA MAISON	7.4	13.2
AILLEURS	4.7	4.0
POURCENTAGE	100.0	100.0
NOMBRE D'ÉLÈVES	(272)	(817)

7.2.4 Personne-ressource

Contrairement aux points précédents, nous remarquons dans le tableau 48 une différence très marquée entre les consommateurs et les non-consommateurs dans le choix de la personne-ressource. Pour ce qui est du premier choix, les deux groupes nomment les consommateurs ou ex-consommateurs (extérieurs à notre groupe d'étudiants), mais le pourcentage est plus élevé chez les consommateurs. Chez ces derniers, leur préférence va ensuite aux médecins, aux professeurs puis aux parents.

TABLEAU 48 CHOIX DE LA PERSONNE RESSOURCE POUR DONNER DE L'INFORMATION SUR LA DROGUE SELON LA CONSOMMATION (EN POURCENTAGE)

PERSONNES	CONSOMMATION	
	CONSOMMATEURS	NON-CONSOMMATEURS
PROFESSEURS	10.5	10.1
CONSOMMATEURS OU EX-CONSOMMATEURS	52.9	34.5
PARENTS	7.6	20.1
MÉDECINS	12.7	17.2
PSYCHOLOGUES	6.2	8.0
INFIRMIÈRES	1.1	3.8
TRAVAILLEURS SOCIAUX	1.4	2.0
AUMÔNIERS	3.6	1.3
AUTRES	4.0	3.0
POURCENTAGE	100.0	100.0
NOMBRE D'ÉLÈVES	(276)	(865)

Dans le groupe des non-consommateurs, les parents se situent au deuxième rang suivi des médecins et des professeurs. Enfin, le personnel para-pédagogique (psychologues, travailleurs sociaux, infirmières, etc...) est choisi dans une proportion de 12% par les étudiants.

En résumé, un pourcentage très élevé d'étudiants désirent recevoir de l'information à l'école. Ils préféreraient qu'elle soit donnée par des consommateurs ou ex-consommateurs, qu'elle porte davantage sur les effets de la drogue sur le corps et l'esprit et qu'elle prenne l'allure de discussion de groupe. Cette expression de besoins est suffisamment claire pour justifier la mise sur pied d'un programme d'information ayant comme base l'école.

7.3 Information - cigarette

Nous aborderons ce point en donnant la réaction des étudiants à la phrase inscrite sur les paquets de cigarettes. Ensuite nous verrons quelle importance les étudiants accordent à des sessions d'information dans le but de prévenir ou de cesser l'usage du tabac.

En demandant aux étudiants de nous donner leur réaction à cette phrase: "Le Ministère de la Santé et du Bien Etre Social considère que le danger pour la santé croit avec l'usage", nous voulions connaître quelle influence exerçait la publicité chez

les jeunes. Nous observons dans le tableau 49 que la réaction des consommateurs est bien différente de celle des non-consommateurs. Chez ce dernier groupe, le taux d'étudiants qui "croit que cela est vrai" est plus que deux fois plus élevé que chez les consommateurs et le taux de ceux qui sont indifférents est deux fois plus bas que chez les consommateurs.

TABLEAU 49 RÉACTION DES ÉTUDIANTS À CETTE PHRASE "LE MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DU BIEN-ÊTRE SOCIAL CONSIDÈRE QUE LE DANGER CROIT AVEC L'USAGE" SELON LA CONSOMMATION (EN POURCENTAGE)

RÉACTION	CONSOMMATION	
	CONSOMMATEURS	NON-CONSOMMATEURS
CELA ME LAISSE INDIFFÉRENT	27.5	11.6
FUMER N'EST PAS UN DANGER	9.3	6.8
DÉCIDER DE FUMER REPRÉSENTE UN CHOIX PERSONNEL ET L'ÉTAT N'A PAS À SE PRÉOCCUPER DE MA SANTÉ	12.7	8.1
JE CROIS QUE CELA EST VRAI	28.2	63.0
C'EST VRAI MAIS JE SUIS INCAPABLE DE M'ARRÊTER DE FUMER	21.0	6.0
AUTRE	1.3	4.5
POURCENTAGE	100.0	100.0
NOMBRE D'ÉLÈVES	(291)	(880)

Pouvons-nous conclure que la publicité est plus influente ou que les étudiants sont plus réceptifs à une publicité lorsqu'elle porte sur une drogue dont ils ne font pas usage?

Sessions d'information

Quelques semaines avant que nous passions dans les écoles pour administrer le questionnaire, un groupe d'employés du centre administratif de la CECM avait participé à une clinique anti-tabagisme en vue de s'aider à cesser de fumer. En pensant à offrir une formule semblable mais adaptée aux étudiants, nous leur avons demandé quelle importance ils accorderaient à des sessions d'information soit pour les prévenir des effets nuisibles du tabac soit pour les aider à cesser de fumer.

Ici encore les résultats du tableau 50 sont différents selon que l'on est consommateur ou non-consommateur: 59.3% des non-consommateurs comparativement à 35.9% des consommateurs trouvent les sessions d'information sur les effets nuisibles du tabac assez ou très importante. Aussi près de quatre fois plus de consommateurs que de non-consommateurs(18.2% & 4.9% respectivement) n'attachent aucune importance à ces sessions.

Ces écarts sont encore plus marqués dans le tableau 51 où sont distribués les pourcentages des consommateurs et non-consommateurs selon l'importance qu'ils accordent à des réunions de groupe en vue de les aider à cesser de fumer. L'ordre d'importance est exactement l'inverse quand nous observons les deux groupes: plus on consomme, moins on trouve ces sessions importantes, moins

on consomme, plus on évalue ces sessions importantes.

TABLEAU 50 IMPORTANCE ACCORDÉE À DES SESSIONS D'INFORMATION POUR PRÉVENIR DES EFFETS NUISIBLES DU TABAC SELON LA CONSOMMATION (EN POURCENTAGE)

IMPORTANCE	CONSOMMATION	
	CONSOMMATEURS	NON CONSOMMATEURS
TRÈS GRANDE IMPORTANCE	13.3	29.5
ASSEZ D'IMPORTANCE	22.6	29.8
PEU D'IMPORTANCE	24.3	15.9
AUCUNE IMPORTANCE	18.2	4.9
JE N'AI PAS D'OPINION	21.6	19.9
POURCENTAGE	100.0	100.0
NOMBRE D'ÉLÈVES	(296)	(875)

TABLEAU 51 IMPORTANCE ACCORDÉE À L'ORGANISATION DE SESSIONS DE GROUPES POUR CESSER DE FUMER SELON LA CONSOMMATION (EN POURCENTAGE)

IMPORTANCE	CONSOMMATION	
	CONSOMMATEURS	NON CONSOMMATEURS
TRÈS GRANDE IMPORTANCE	14.1	32.0
ASSEZ D'IMPORTANCE	20.3	22.5
PEU D'IMPORTANCE	22.7	16.9
AUCUNE IMPORTANCE	25.4	10.4
JE N'AI PAS D'OPINION	17.5	18.2
POURCENTAGE	100.0	100.0
NOMBRE D'ÉLÈVES	(291)	(871)

Comment interpréter ces différences entre les groupes? De la part des consommateurs, serait-ce un manque de confiance dans la formule? un refus de participer à ces sessions? Sur ces deux dernières questions, il est clair que c'est le groupe de non-consommateurs qui évalue comme plus important les sessions d'information et l'organisation de groupe pour cesser de fumer.

Tout au cours de l'exposé sur l'information nous avons vu

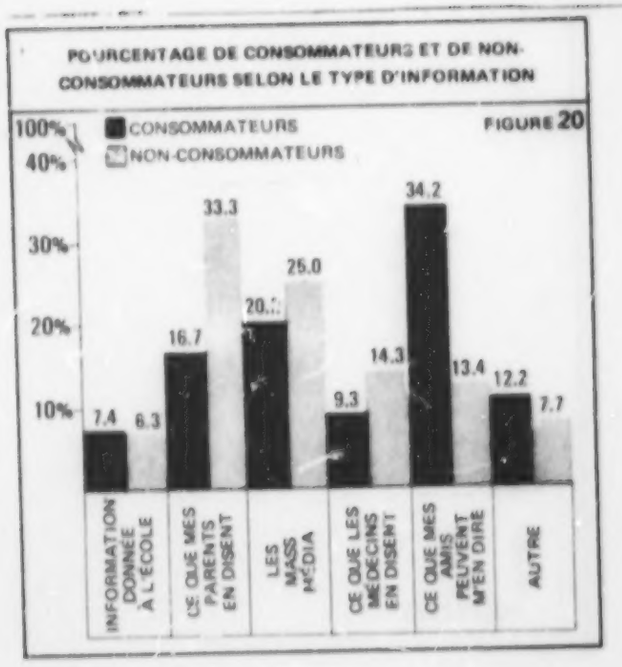
- que l'école avait été à peu près absente dans la transmission de l'information sur les drogues.
- que les étudiants sont désireux de recevoir de l'information sur les drogues.
- qu'ils considèrent que c'est à l'école qu'ils doivent la recevoir.
- que les sessions d'information touchant la cigarette sont évaluées comme plus importantes par les non-consommateurs.
- que la publicité contre l'usage de la cigarette a peu d'emprise chez les consommateurs.

Nous terminons ce chapitre en faisant connaître le type d'information qui influence le plus l'étudiant dans sa décision de consommer ou de ne pas consommer. Les pôles d'influence diffèrent selon que l'étudiant fait usage ou pas de drogue de façon régulière. Pour le consommateur, nous voyons dans le tableau 52 que

c'est l'opinion des amis qui exerce le plus d'influence. L'influence des parents vient après les mass-médias. Chez les non-consommateurs, le profil d'influence est d'un tout autre ordre. En partant du plus influent au moins influent on retrouve les parents, les mass-médias, les médecins, les amis.

TYPES D'INFORMATION QUI INFLUENCENT LES ÉTUDIANTS DANS LEUR DÉCISION DE FAIRE OU NE PAS FAIRE USAGE DE DROGUES SELON LA CONSOMMATION (EN POURCENTAGE)

TABLEAU 52	CONSOMMATION	
TYPE D'INFORMATION	CONSOMMATEURS	NON-CONSOMMATEURS
L'INFORMATION DONNÉE À L'ÉCOLE	7.4	6.3
CE QUE MES PARENTS EN DISENT	16.7	33.3
LES MASS MÉDIA	20.2	25.0
CE QUE LES MÉDECINS EN DISENT	9.3	14.3
CE QUE MES AMIS PEUVENT M'EN DIRE	34.2	13.4
AUTRE	12.2	7.7
POURCENTAGE	100.0	100.0
NOMBRE D'ÉLÈVES	(257)	(813)



L'influence des parents joue donc un rôle assez important chez le non-consommateur alors que c'est l'influence des amis qui joue ce même rôle chez les consommateurs. On comprendra que l'influence de l'école est assez faible puisqu'au moment où nous avons passé le questionnaire, l'ensemble des étudiants affirmaient avoir reçu peu d'information à l'école.

CONCLUSION

Sur certains points, on peut dire que cette recherche ne vient pas contredire les conclusions générales des recherches précédentes et ceci malgré les divergences mentionnées dans la méthodologie. Ainsi, la consommation croît avec l'âge et comme le laissaient entrevoir ces recherches, le sexe n'est pas lié de façon significative à la consommation. Concernant le revenu du père des répondants, on observe une certaine relation curviligne avec la consommation. Les analyses démontrent que les plus hauts pourcentages de consommateurs se trouvaient aux extrêmes de l'échelle, là où est le revenu le plus faible et là où il est le plus élevé. Cependant le nombre de non-répondants étant très élevé, c'est avec une certaine réserve qu'il faut interpréter ces données. Quant à la scolarité des parents, c'est en définitive celle du père qui semble avoir le plus de signification. Elle présente une relation inverse, c'est-à-dire que plus le père est scolarisé, moins le pourcentage de consommateurs est élevé.

Si ces différents points se situent dans la ligne de pensée de l'une ou l'autre recherche qui ont précédé celle-ci, une distinction ressort de la présente recherche. Nous ne retrouvons aucune relation notable entre le statut socio-économique et la consommation. Cette constatation se maintient lorsqu'on analyse le statut socio-économique et chacune des drogues. En effet, comme

nous l'avons vu plus haut, les corrélations étaient en général très faibles entre cette variable et chacune des drogues. Cette observation va vraiment à l'encontre des conclusions apportées dans les autres recherches. Ces dernières affirment qu'il existe une relation assez forte entre le statut socio-économique et la consommation. Plus celui-ci est él. é, plus il y a de consommateurs.

L'analyse plus poussée de certaines variables nous a permis de déceler certaines conséquences objectives de la consommation. On a vu que les résultats scolaires en français et en mathématiques étaient moins élevés chez les consommateurs que chez les non-consommateurs. Ainsi en est-il des aspirations éducationnelles. Elles sont moins élevées chez les consommateurs. Enfin, concernant la participation aux activités parascolaires, on note une participation moins grande et un nombre d'heures/semaine plus restreint consacré à ces activités du côté des consommateurs. De plus, mentionnons que les antécédents socio-démographiques et les conséquences de la consommation ont été vérifiés de la manière la plus rigoureuse que les conditions de la recherche permettaient. Nous retrouvons dans le chapitre III une présentation descriptive des principales relations touchant les antécédents et les conséquences objectives de la consommation. Ces relations bivariées ont été approfondies au chapitre IV en introduisant des approches et des modèles plus raffinés. On s'est aperçu que ces analyses plus sophis-

tiquées sont venues, en général, confirmer les constatations du chapitre précédent. Elles ont cependant ajouté quelques dimensions.

Ainsi les données **tendent** à montrer, d'une part, que les consommateurs sont plus isolés - isolement évalué par une échelle mesurant le contact avec des personnes significatives (parents, amis, professeurs etc...)- et, d'autre part, que leurs parents sont en général moins autoritaires - autoritarisme évalué par une échelle mesurant le degré de liberté accordé au répondant dans sa famille.

L'étude a aussi permis d'explorer certaines causes subjectives de la consommation et certaines conséquences, tirées de l'opinion des éducateurs. La raison consciente la plus évoquée par les consommateurs pour prendre de la drogue est "le plaisir, la réaction et l'émotion". Cette raison est utilisée autant par les filles que par les garçons. Par rapport à l'âge, on décèle de façon significative que cette raison est invoquée par les répondants les plus âgés (15 ans et plus). Quant aux conséquences subjectives, on remarque que les effets les plus identifiés par les répondants sont ceux qui se rapportent à la communication. Ici, encore la différence au niveau du sexe est à peu près inexistante. Par contre, le facteur âge est plus discriminant. On note un écart plus marqué entre les deux groupes d'âge (les 15 ans et

plus et les 15 ans et moins).

Un autre aspect inventorié dans notre recherche est celui de la polytoxicomanie. Il faut souligner que parmi les consommateurs, il y en a presque un tiers qui consomme trois drogues et plus, plus de la moitié qui consomme au moins deux drogues et cela en excluant la cigarette. Ces remarques pointent vers un aspect particulier de la consommation, à savoir celui de la consommation multiple des drogues. D'ailleurs, les analyses effectuées dans le but de découvrir s'il existait une structure de consommation ont montré effectivement - en excluant la cigarette - l'existence de six profils de consommation. Il est très important de noter que ces structures montrent le chemin parcouru et non le chemin à parcourir. Par exemple, si on sait qu'un jeune consomme de la mescaline, on sait qu'il a déjà pris du haschich, de la marijuana et de l'alcool. L'inverse de ce raisonnement n'a pas été prouvé par les analyses. Ainsi le fait de consommer de l'alcool ne conduit pas nécessairement à une consommation de marijuana, de haschich, de mescaline ou d'hynoptiques.

La population-cible touchée par cette recherche étant des étudiants du niveau secondaire, nous avons jugé essentiel de demander à l'étudiant de nous transmettre sa perception de ce milieu dans lequel il évolue. L'idée "maîtresse" qui ressort de cette analyse est que l'école est perçue de la même façon par

l'étudiant consommateur que par celui qui ne l'est pas. Les deux groupes fréquentent l'école pour préparer leur avenir, trouvent la communication avec le personnel de l'école assez facile, sont d'accord pour se reconnaître une part de responsabilité dans leur manque d'intérêt pour l'école et expriment un degré de confiance assez élevé vis-à-vis des changements à apporter dans la structure actuelle. On peut donc affirmer que l'école, telle qu'elle se présente dans son contexte actuel, ne crée pas un impact très fort sur le consommateur. Dans cette optique, si on devait la qualifier de déshumanisante, elle le serait pour les deux groupes et ni plus ni moins pour les consommateurs.

A cette même population on a demandé si elle était intéressée à recevoir de l'information sur la drogue. Elle s'est prononcée, encore sans différence significative entre les deux groupes, par l'affirmative. De plus, il est clair que les étudiants s'attendent à ce que l'école joue un rôle très actif dans la diffusion de cette information, puisque cet endroit a été choisi dans une proportion de 80% par l'ensemble des étudiants. La connaissance des effets de la drogue sur l'esprit et le corps est le sujet qui préoccupe le plus les jeunes. Par un programme d'éducation basé sur la promotion de la santé, l'école pourrait très bien répondre aux attentes exprimées par les jeunes. On

verrait très bien ce programme inséré dans le cours de formation personnelle et sociale.

Avec cette étude, certains mythes qui circulent dans le milieu de l'éducation se trouvent détruits. Ainsi comme on l'a mentionné précédemment, les filles consomment autant que les garçons. La consommation n'est donc pas fonction du sexe. Les polyvalentes n'apparaissent pas comme un endroit privilégié pour la consommation. En effet, les pourcentages des consommateurs sont sensiblement les mêmes pour les autres types d'école. Et lorsque l'on a observé que dans les écoles de 2ème cycle, il y avait plus de consommateurs, on doit attribuer ces faits à l'âge des étudiants qui les fréquentent plutôt qu'au type d'école. Il faut souligner aussi que l'école n'est pas un endroit privilégié pour se procurer de la drogue. D'ailleurs, aucun des endroits suggérés n'a été choisi par un pourcentage très élevé d'étudiants. C'est autant à la discothèque ou dans un endroit quelconque lors de rencontres de groupe ou encore à l'école que les jeunes se procurent de la drogue.

En plus, l'étude nous a permis de constater que l'approvisionnement des drogues les plus consommées: alcool, marijuana, haschich, mescaline s'opérait avec beaucoup de facilité. On voit bien que pour ces drogues, l'aspect légal n'entre pas en ligne de compte. Que les drogues soient classées légales ou illégales, les

jeunes se les procurent avec facilité.

De même, la consommation ne semble pas liée au type d'organisation familiale. En effet, le fait de demeurer avec ses deux parents n'est ni une garantie ni une incitation à la consommation, car dans les familles mono-parentales on trouve, en général, des pourcentages semblables de consommateurs.

Un fait demeure, c'est que les parents sont beaucoup plus tolérants face à une consommation d'alcool chez leurs enfants, qu'à une consommation de marijuana et de haschich. Sans vouloir préconiser une consommation des produits du canabis, nous croyons que les parents retireraient beaucoup d'avantages à être plus informés sur les types de drogues et leurs effets. Le programme de sensibilisation et d'information sur les drogues mis à la disposition des parents depuis deux ans gagnerait à être connu et mis en application dans plusieurs milieux.

En terminant cette étude, mentionnons que parmi les aspects que nous aurions aimé développer en profondeur - et qui pourront éventuellement faire l'objet de recherches - se trouvent l'univers du consommateur et la carrière du consommateur. Inventorier l'univers du consommateur; c'est évaluer plus en profondeur ses perceptions de la société dans laquelle il évolue, c'est savoir quelle est son interprétation du système d'éducation dans lequel il vit, c'est analyser le type et la qualité de relation

qu'il entretient avec sa famille. L'exploration de ces différents points nous permettrait de découvrir quelles sont les raisons conscientes, la **rationalisation ou la justification de l'activité** déviante du jeune. Etudier la carrière du consommateur, c'est essayer de découvrir les étapes de son engagement progressif dans la consommation, c'est identifier quels sont les points tournants de son histoire qui l'ont amené à consommer, c'est trouver quelle est l'implication graduelle du jeune, qui consomme trois drogues et plus, dans une identité déviante. Loin d'être opposés, ces deux aspects, l'univers du consommateur et la carrière du consommateur pourraient être développés en "contre-point". C'est sur cette "note" de réflexion que nous mettons **le** "point" **final à ce rapport.**

BIBLIOGRAPHIE

BAKAL, DONALD A., "L'usage des drogues chez les élèves en milieu rural en Alberta, 1971-74", L'Hygiène Mentale au Canada, vol. 23, no 4, déc. 1975

BEIT - HALLAHMI, BENJAMIN, "Stabilization of Drug Use Patterns on the American Campus", Journal of Drug Education, vol. 2, no 4, hiver 1972, pp. 345 - 354

BILODEAU, LEANDRE, La consommation de drogues chez les étudiants du secondaire et du collégial de l'Ile de Montréal en 1969 et en 1971 , Office de la Prévention et du Traitement de l'Alcoolisme et des autres Toxicomanies, Québec, 1971

BLISHEN, BERNARD R., " A Socioeconomic Index for Occupations in Canada", Canadian Review of Sociology and Anthropology, no 7, 1967, pp.110 - 127

BLUM, RICHARD H. et COLLABORATEURS, Society and Drugs, Tome I, Jossey-Bass, San Francisco, 1969

BLUM, RICHARD H. et COLLABORATEURS, Students and Drugs, Tome II, Jossey-Bass, San Francisco, 1970

BUECHLER, KEVIN P.,"Drug Usage at the Secondary and Primary School Levels", Journal of Drug Education, vol. 2, no 2, juin 1972, pp. 179-190

CLARKE, J.W., et LEVINE, E.L., "Marijuana Use, Social Discontent and Political Alienation. A Study of High School Youth," The American Political Science Review, vol. 65, no 1, 1971, pp. 120-130

COMMIER, D., BOURASSA, M. et PAQUIN, D., "Caractéristiques de la personnalité de l'usager de drogues bénignes: comparai-

son interculturelle", Toxicomanies C.P.T.A.T., vol. 6 no 3, 1973, pp. 267 - 287

COURRIER DE L'UNESCO, "Alerte à la drogue", vol. 26, no 5, Paris, mai 1973

COWAN, R.A., DAVIS, J.R. et FRUMKIN, R.M., "Social Class and Drug use among Metropolitan Hinterland High School Students", Psychological Reports, vol. 31, no 2, 1972, pp. 387 - 390

CROOK, M.K.M., Social Change, Alienation and Youth: A Sociological Analysis, Programme de recherche de la Commission Le Dain, document inédit, 1970

DEARDEN, MARLIN H., "Adolescent Drug Abuses. A Problem of Interpersonal Relations and School Organization ", Journal of Drug Education, vol. 1, no 3, sept. 1971, pp. 205-215

FRENKEL, S.I., ROBINSON, J.A. et FIMAN, B.G., "Drug Use: Demography and Attitudes in a Junior and Senior High School Population", Journal of Drug Education, vol. 4, no 2, été 1974, pp 179-187

GALLI, NICHOLAS, "Patterns of Student Drug Use", Journal of Drug Education", vol. 4, no 2, été 1974, pp. 237-249

GOODE, ERICH, "The Major Drugs of Use among Adolescents and Young Adults", in Ernest Harms, Drugs and Youth, The Challenge of Today, Pergamon Press Inc., New-York - Toronto, 1973

HAGER, D.L., VENER, A.M. et STEWART, C.S., "Patterns of Adolescent Drug Use in Middle America", Journal of Counselling Psychology, vol. 18, no 4, 1971 pp. 292-297

KENISTON, KENNETH. "Heads and Seekers: Drugs on Campus, Counter - culture and American Society", American Scholar, vol. 38, 1968, pp. 97-112

LAFOREST, LUCIEN, La consommation de drogues chez les étudiants du secondaire et du collégial de l'Ile de Montréal , Québec, Office de la Prévention et du Traitement de l'Alcoolisme et des autres Toxicomanies (OPTAT), 1969

LAWRENCE, T.S. et VELLEMAN, J.D., "Correlates of Student Drug Use in a Suburban High School, Psychiatry, vol. 37, no 2, mai 1974, pp. 129-136

LERNER, S.E. et LINDER, R.L., "Drugs in the Elementary School", Journal of Drug Education, vol. 4, no 3, automne 1974, pp. 317-323

MC KILLIP, J., JOHNSON, J. et PETZEL, T., "Patterns and Correlates of Drug Use among Urban High School Students", Journal of Drug Education, vol. 3, no 1, printemps 1973, pp. 1-13

PURETZ, DONALD H., "Hard Drug Usage: The Modern Insanity", Journal of Drug Education, vol. 1, no 1, mars 1971, pp. 77-83

RAPPORT FINAL, Commission d'enquête sur l'usage des drogues à des fins non médicales, Imprimeur de la Reine, Ottawa, 1973

RAPPORT PROVISOIRE, Commission d'enquête sur l'usage des drogues à des fins non médicales, Imprimeur de la Reine, Ottawa, 1970

ROLLINS, J.H. et HOLDEN, R.H., "Adolescent Drug Use and the Alienation Syndrome", Journal of Drug Education, vol. 2, no 3, sept. 1972, pp. 249-261

ROSZAK, T., The Making of a Counter Culture, Garden City, N.Y., Doubleday, 1969

SCHULTZ, D.A., et WILSON, R.A., "Some Traditional Family Variables and their Correlations with Drug Use among High School Students", Journal of Marriage and the Family, no 35, nov. 1973, pp. 628-631

SIMMONS, J.L. et Winograd, B., It's Happening: A Portrait of the Youth Scene Today , Santa Barbara, California, Marc-Laird, 1966

SINGLE, E., SANDEL, D. et FAUST, R., "Patterns of Multiple Drug Use in High School", Journal of Health and Social Behavior, vol. 15, 1974, pp. 344-357

SMART, R.G. et FEJER, D., "Les adolescents qui abusent des drogues", L'Hygiène Mentale au Canada, no 68, mai - août 1971

STENGEL, SANDRA, "Resurgence of Alcoholism" traduction de A. Briançon, Problèmes Politiques et Sociaux, Paris, no 238, 1974

TAINTOR, ZEBULON, "The Why of Youthful Drug Abuse", Journal of School Health, vol. 44, no 1, janv. 1974, pp. 26-29

TEC, NECHAMA, "Family and Differential Involvement with Marijuana: A Study of Suburban Teenagers", Journal of Marriage and the Family, vol. 32, 1970, pp. 656-664

TEC, NECHAMA, "Drugs among Suburban Teenagers: Basic Findings", Social Science and Medecine, vol. 5, no 1, fev. 1971 pp. 77-84

TEC, NECHAMA, "Some Aspects of High School Status and Differential Involvement with Marijuana: A Study of Suburban Teenagers", Adolescence, vol. 7, no 25, 1972

TEC, NECHAMA, "Parent-Child Drug Abuse: Generational Continuity or Adolescent Deviancy?", Adolescence, vol. 9, no 35, 1974, pp. 351-364

ZIJDERVELD, A.C., The Abstract Society, Garden City, N.Y., Doubleday 1970

ANNEXE I

DISTRIBUTION DE LA CONSOMMATION
SELON LES 5 REGIONS ADMINISTRATIVES

L'annexe I présente un profil un peu plus régional de la consommation. Ces données nous permettent de voir s'il existe des différences significatives dans les résultats entre les régions et ensuite si les pourcentages de chacune des régions se distinguent de manière remarquable de ceux de la consommation en général.

En analysant de façon très sommaire les données du tableau 53, on observe que les pourcentages obtenus pour chacune des drogues présentent des différences minimes quand on les compare d'une région à l'autre. Cependant, si on s'arrête à la catégorie aucune consommation, on remarque que la région III obtient le plus haut taux de non-consommateurs pour les cinq drogues suivantes: l'alcool, la marijuana, le haschich, la mescaline et la cigarette avec un écart d'environ 10% pour les quatre premiers.

Le tableau 54 reprend les mêmes données mais en mettant en évidence la non-consommation par rapport aux autres catégories de consommation (occasionnellement, régulièrement, très souvent).

Ce regroupement ne fait pas davantage ressortir de différences majeures entre les régions, sauf pour l'alcool dans la région III et pour la mescaline dans la région I où on note un taux un peu plus élevé de consommateurs de ces drogues dans ces régions.

Quand on divise les répondants en deux catégories soit les consommateurs (tel que défini à la page 69) et les non-consommateurs, des différences s'atténuent de plus en plus. Nous pouvons affirmer

qu'il n'existe à peu près pas de différence entre les régions. De plus, si on compare les résultats du tableau 55 à ceux de la consommation en général, on voit que pour chacune des régions, le taux de consommateurs est à peu près identique à celui que nous avons trouvé pour l'ensemble des répondants, soit 24.5%.

Ces observations viennent renforcer l'idée exprimée dans le chapitre IV portant sur les antécédents et sur les conséquences de la consommation, à savoir qu'il n'y a pas de lien entre la consommation et le statut socio-économique. En effet, dans certaines régions, il y a une plus forte concentration de la population qui possède un statut socio-économiquement bas, par exemple, la région II par rapport à la région V. On aurait dû voir une différence dans le taux de consommateurs entre ces deux régions s'il y avait eu un lien causal entre la consommation et le statut socio-économique. Tel n'est pas le cas puisque le taux de consommateurs pour la région II est de 23.5% alors que celui de la région V est de 22.3%. Donc on peut maintenir l'affirmation déjà énoncée un peu plus haut.

Une deuxième constatation découle de ces observations. Le fait qu'il n'y ait pas de différence entre les 5 régions administratives dans le pourcentage des consommateurs nous conduit à la conclusion suivante: il n'existe pas de lien entre la consommation et le facteur écologique. Peu importe le milieu dans

lequel se trouve le jeune, il ne sera pas incité à diminuer ou à augmenter sa consommation.

Ici s'arrête nos observations sur le portrait "régional" de la consommation. Dans la perspective d'une intervention dans une région donnée, nous rappelons au lecteur que nous possédons les données propres à chaque région.

TABLEAU 53	CONSOMMATION DE DIVERSES DROGUES SELON LES RÉGIONS ADMINISTRATIVES (EN POURCENTAGE)					
DROGUES	CONSOMMATION	RÉGION I	RÉGION II	RÉGION III	RÉGION IV	RÉGION V
ALCOOL	AUCUNE	29.5	35.7	20.1	30.7	28.2
	OCCASIONNELLEMENT	54.8	57.3	68.5	62.8	65.2
	RÉGULIÈREMENT	13.0	6.4	10.5	5.4	5.5
	TRÈS SOUVENT	2.7	0.6	0.9	1.1	1.1
	POURCENTAGE	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
	NOMBRE D'ÉLÈVES	(146)	(171)	(324)	(349)	(181)
HYPNOTIQUES	AUCUNE	94.7	96.2	96.9	95.0	97.7
	OCCASIONNELLEMENT	3.8	1.9	2.1	4.3	2.3
	RÉGULIÈREMENT	1.5	0.6	0.7	0.4	—
	TRÈS SOUVENT	—	0.3	0.3	0.3	—
	POURCENTAGE	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
	NOMBRE D'ÉLÈVES	(133)	(157)	(291)	(323)	(171)
TRANQUILLISANTS	AUCUNE	95.4	94.3	91.1	93.8	93.0
	OCCASIONNELLEMENT	3.8	2.6	7.9	5.9	7.0
	RÉGULIÈREMENT	0.8	2.5	0.7	0.3	—
	TRÈS SOUVENT	—	—	0.3	—	—
	POURCENTAGE	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
	NOMBRE D'ÉLÈVES	(131)	(157)	(293)	(322)	(172)
STIMULANTS	AUCUNE	93.2	96.8	96.9	95.7	97.1
	OCCASIONNELLEMENT	6.0	2.6	1.4	4.3	2.9
	RÉGULIÈREMENT	0.8	0.6	1.0	—	—
	TRÈS SOUVENT	—	—	0.7	—	—
	POURCENTAGE	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
	NOMBRE D'ÉLÈVES	(132)	(157)	(293)	(327)	(170)
MARIJUANA	AUCUNE	75.5	83.1	79.4	78.2	76.3
	OCCASIONNELLEMENT	11.9	11.5	11.8	11.5	15.3
	RÉGULIÈREMENT	9.6	3.6	7.1	5.8	5.6
	TRÈS SOUVENT	3.0	1.8	1.7	4.5	2.8
	POURCENTAGE	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
	NOMBRE D'ÉLÈVES	(135)	(165)	(296)	(330)	(177)
HASCHICH	AUCUNE	77.6	87.0	83.1	83.5	79.8
	OCCASIONNELLEMENT	13.4	8.0	10.8	8.0	13.9
	RÉGULIÈREMENT	8.3	1.9	4.4	4.9	4.0
	TRÈS SOUVENT	0.7	3.1	4.7	3.7	2.3
	POURCENTAGE	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
	NOMBRE D'ÉLÈVES	(134)	(162)	(295)	(327)	(173)

TABLEAU 53 (SUITE)	CONSOMMATION DE DIVERSES DROGUES SELON LES RÉGIONS ADMINISTRATIVES (EN POURCENTAGE)					
DROGUES	CONSOMMATION	RÉGION I	RÉGION II	RÉGION III	RÉGION IV	RÉGION V
ACIDE	AUCUNE	94.7	97.5	96.9	96.9	97.7
	OCCASIONNELLEMENT	3.8	1.9	1.7	2.2	2.3
	RÉGULIÈREMENT	0.8	0.6	1.1	0.9	—
	TRÈS SOUVENT	0.7	—	0.3	—	—
	POURCENTAGE	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
	NOMBRE D'ÉLÈVES	(132)	(158)	(292)	(322)	(171)
MESCALINE	AUCUNE	82.1	91.8	90.8	88.7	90.1
	OCCASIONNELLEMENT	12.7	5.7	7.2	8.6	8.1
	RÉGULIÈREMENT	4.5	0.6	1.7	1.5	0.6
	TRÈS SOUVENT	0.7	1.9	0.3	1.2	1.2
	POURCENTAGE	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
	NOMBRE D'ÉLÈVES	(134)	(158)	(292)	(326)	(172)
HÉROÏNE	AUCUNE	100.0	98.7	100.0	98.8	99.4
	OCCASIONNELLEMENT	—	0.7	—	0.9	—
	RÉGULIÈREMENT	—	0.6	—	0.3	0.6
	TRÈS SOUVENT	—	—	—	—	—
	POURCENTAGE	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
	NOMBRE D'ÉLÈVES	(131)	(157)	(290)	(322)	(171)
SOLVANTS	AUCUNE	99.2	97.5	98.6	97.2	98.8
	OCCASIONNELLEMENT	0.8	2.5	1.1	1.2	1.2
	RÉGULIÈREMENT	—	—	0.3	0.9	—
	TRÈS SOUVENT	—	—	—	0.7	—
	POURCENTAGE	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
	NOMBRE D'ÉLÈVES	(131)	(157)	(291)	(326)	(171)
CIGARETTE	AUCUNE	56.3	58.7	53.0	54.7	55.0
	OCCASIONNELLEMENT	29.7	22.5	30.6	29.2	27.3
	RÉGULIÈREMENT	11.0	13.2	11.3	12.1	15.6
	TRÈS SOUVENT	3.0	5.6	5.1	4.0	2.1
	POURCENTAGE	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
	NOMBRE D'ÉLÈVES	(135)	(160)	(317)	(353)	(180)

TABLEAU 54	CONSOMMATION DE DIVERSES DROGUES SELON LES RÉGIONS ADMINISTRATIVES (AUCUNE CONSOMMATION versus OCCASIONNELLEMENT, RÉGULIÈREMENT, TRÈS SOUVENT) (EN POURCENTAGE)					
DROGUES	CONSOMMATION	RÉGION I	RÉGION II	RÉGION III	RÉGION IV	RÉGION V
ALCOOL	AUCUNE	29.5	35.7	20.1	30.7	28.2
	OCCASIONNELLE ET PLUS	70.5	64.3	79.9	69.3	71.8
	POURCENTAGE	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
	NOMBRE	(146)	(171)	(324)	(349)	(181)
HYPNOTIQUES	AUCUNE	94.7	96.2	96.9	95.0	97.7
	OCCASIONNELLE ET PLUS	5.3	3.8	3.1	5.0	2.3
	POURCENTAGE	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
	NOMBRE	(133)	(157)	(291)	(323)	(171)
TRANQUILLISANTS	AUCUNE	95.4	94.9	91.1	93.8	93.0
	OCCASIONNELLE ET PLUS	4.6	5.1	8.9	6.2	7.0
	POURCENTAGE	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
	NOMBRE	(131)	(157)	(293)	(322)	(172)
STIMULANTS	AUCUNE	93.2	96.8	96.9	95.7	97.1
	OCCASIONNELLE ET PLUS	6.8	3.2	3.1	4.3	2.9
	POURCENTAGE	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
	NOMBRE	(132)	(157)	(293)	(324)	(170)
MARIJUANA	AUCUNE	75.5	83.0	79.4	78.2	76.3
	OCCASIONNELLE ET PLUS	24.5	17.0	20.6	21.8	23.7
	POURCENTAGE	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
	NOMBRE	(135)	(165)	(296)	(330)	(177)
HASCHICH	AUCUNE	77.6	87.0	83.1	83.5	79.8
	OCCASIONNELLE ET PLUS	22.4	13.0	16.9	16.5	20.2
	POURCENTAGE	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
	NOMBRE	(134)	(162)	(295)	(327)	(173)
ACIDE	AUCUNE	94.7	97.5	96.9	96.9	97.7
	OCCASIONNELLE ET PLUS	5.3	2.5	3.1	3.1	2.3
	POURCENTAGE	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
	NOMBRE	(132)	(158)	(292)	(322)	(171)
MESCALINE	AUCUNE	82.1	91.8	90.8	88.7	90.1
	OCCASIONNELLE ET PLUS	17.9	8.2	9.2	11.2	9.9
	POURCENTAGE	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
	NOMBRE	(134)	(158)	(292)	(326)	(172)
HÉROÏNE	AUCUNE	100.0	98.7	100.0	98.8	99.4
	OCCASIONNELLE ET PLUS	—	1.3	—	1.2	0.6
	POURCENTAGE	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
	NOMBRE	(131)	(157)	(290)	(322)	(171)
SOLVANTS	AUCUNE	99.2	97.5	98.6	97.2	98.3
	OCCASIONNELLE ET PLUS	0.8	2.5	1.4	2.8	1.7
	POURCENTAGE	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
	NOMBRE	(131)	(157)	(291)	(326)	(171)
CIGARETTES	AUCUNE	56.3	58.7	53.0	54.7	55.0
	OCCASIONNELLE ET PLUS	43.7	41.3	47.0	45.3	45.0
	POURCENTAGE	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
	NOMBRE	(135)	(160)	(317)	(353)	(180)

TABLEAU 55	DISTRIBUTION DE LA CONSOMMATION SELON LES RÉGIONS ADMINISTRATIVES (CONSOMMATEURS VERSUS NON-CONSOMMATEURS) (EN POURCENTAGE)				
CONSOMMATION	RÉGION I	RÉGION II	RÉGION III	RÉGION IV	RÉGION V
CONSOMMATEURS	26.4	23.5	26.5	24.5	22.3
NON-CONSOMMATEURS	73.6	76.5	73.5	75.5	77.7
POURCENTAGE	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
NOMBRE D'ÉLÈVES	(148)	(179)	(336)	(371)	(193)

ANNEXE II

QUESTIONNAIRE

SI TU N'AS JAMAIS CONSOMMÉ DE DROGUE, IGNORE LES QUESTIONS CI-CONTRE

INDIQUE LES RAISONS DE TA CONSOMMATION DE DROGUE :	ANTÉRIEUREMENT ("dans le passé")	PRÉSENTEMENT
POUR OUBLIER DES CHICANES DE FAMILLE 31 - 32	1 ☐	1 ☐
POUR OUBLIER MES ÉCHECS SCOLAIRES 33 - 34	1 ☐	1 ☐
POUR ÊTRE MOINS GÊNÉ(E) ET PLUS À L'AISE EN GROUPE 35 - 36	1 ☐	1 ☐
POUR ÉPROUVER DE NOUVELLES SENSATIONS 37 - 38	1 ☐	1 ☐
POUR LE PLAISIR, LA RÉACTION, L'ÉMOTION 39 - 40	1 ☐	1 ☐
PAR CURIOSITÉ, DÉSIR D'EN FAIRE L'EXPÉRIENCE 41 - 42	1 ☐	1 ☐
PARCE QUE MES AMIS(ES) EN PRENNENT 43 - 44	1 ☐	1 ☐
PARCE QUE JE M'ENNUIE, IL N'Y A RIEN D'AUTRE À FAIRE 45 - 46	1 ☐	1 ☐

** SI TU AS DÉJÀ PRIS DES DROGUES ET QUE TU AS CESSÉ DE LE FAIRE, POURQUOI AS-TU CESSÉ ? (un seul choix)

1 ☐ JE NE VOULAIS PAS EN PRENDRE L'HABITUDE
2 ☐ JE N'ÉTAIS PLUS INTÉRESSÉ(E)
3 ☐ J'AI FAIT UNE EXPÉRIENCE MALHEUREUSE
4 ☐ JE SAVAIS QUE CELA ÉTAIT DOMMAGEABLE POUR MA SANTÉ
5 ☐ J'AI VU QUEL TORT CELA FAISAIT À DES AMIS(ES)
6 ☐ MES PARENTS OU AMIS(ES) M'ONT CONVAINCU(E) D'ARRÊTER
7 ☐ AUTRE PRÉCISER :

SI TU NE CONSOMMES PAS DE DROGUE PRÉSENTEMENT, QUELLE RAISON T'INCITERAIT À EN PRENDRE DANS L'AVENIR ? (un seul choix)

POUR OUBLIER DES CHICANES DE FAMILLE	50	1 ☐
POUR OUBLIER MES ÉCHECS SCOLAIRES	51	1 ☐
POUR ÊTRE MOINS GÊNÉ(E) ET PLUS À L'AISE EN GROUPE	52	1 ☐
POUR ÉPROUVER DE NOUVELLES SENSATIONS	53	1 ☐
POUR LE PLAISIR, LA RÉACTION, L'ÉMOTION	54	1 ☐
PAR CURIOSITÉ, DÉSIR D'EN FAIRE L'EXPÉRIENCE	55	1 ☐
PARCE QUE MES AMIS(ES) EN PRENNENT	56	1 ☐
PARCE QUE JE M'ENNUIE, IL N'Y A RIEN D'AUTRE À FAIRE	57	1 ☐

58 SI TU AVAIS TES COMPLICATIONS DUES À LA CONSOMMATION D'UNE DROGUE QUELCONQUE, QUE FERAIS-TU ? (une seule réponse)

1 ☐ ALLER VOIR UN MÉDECIN, UN PSYCHIÂTRE, UN PSYCHOLOGUE, UN TRAVAILLEUR SOCIAL, UN PROFESSEUR, UNE INFIRMIÈRE
2 ☐ ALLER À L'HÔPITAL OU À UNE CLINIQUE
3 ☐ DEMANDER L'AIDE D'UN(E) AMI(E), OU D'UN DE TES FRÈRES OU D'UNE DE TES SŒURS
4 ☐ DEMANDER L'AIDE DE TES PARENTS
5 ☐ DEMANDER L'AIDE DE "DROGUE-SECOURS" OU D'UN ORGANISME SEMBLABLE
6 ☐ TE DÉBROUILLER SEUL(E)
7 ☐ NE RIEN FAIRE
8 ☐ AUTRE PRÉCISER :

59 SELON TOI, DEPUIS SEPTEMBRE '73, LES ÉTUDIANTS DE TON ÉCOLE PRENNENT-ILS PLUS, MOINS OU AUTANT D'ALCOOL ?

1 ☐ ILS EN PRENNENT PLUS
2 ☐ ILS EN PRENNENT AUTANT
3 ☐ ILS EN PRENNENT MOINS
4 ☐ JE NE SAIS PAS

QUELLE SOURCE D'INFORMATION SUR LES DROGUES, L'ÉCOLE A-T-ELLE MISE À TA DISPOSITION ?

1 ☐ 60 AUCUNE
1 ☐ 61 FILMS, LIVRES, BROCHURES
1 ☐ 62 CONFÉRENCES
1 ☐ 63 COURS OU DISCUSSIONS DE GROUPES
1 ☐ 64 AUTRE PRÉCISER :

65 QUE PENSES-TU DE L'INFORMATION REÇUE À L'ÉCOLE ?

1 ☐ TRÈS BONNE
2 ☐ BONNE
3 ☐ MÉDIOCRE
4 ☐ NULLE
5 ☐ JE N'AI REÇU AUCUNE INFORMATION

PAR QUEL(S) MOYEN(S) AS-TU ACQUIS L'INFORMATION QUE TU POSSÈDES SUR LES DROGUES ?

1 ☐ 66 LECTURES
1 ☐ 67 MASS-MÉDIA
1 ☐ 68 DISCUSSIONS ENTRE AMIS(ES)
1 ☐ 69 DISCUSSIONS DANS LA FAMILLE
1 ☐ 70 AUTRE PRÉCISER :

SI L'INFORMATION SUR LES DROGUES T'INTÉRESSE, QUEL TYPE D'INFORMATION DÉSIRES-TU RECEVOIR ?

1 ☐ 71 CONNAÎTRE LES EFFETS DE LA DROGUE SUR L'ESPRIT ET LE CORPS
1 ☐ 72 POUVOIR IDENTIFIER LA QUALITÉ (pureté) DE LA DROGUE
1 ☐ 73 CONNAÎTRE LES LOIS QUI S'APPLIQUENT À LA DROGUE
1 ☐ 74 JE NE DÉSIRE AUCUNE INFORMATION
1 ☐ 75 AUTRE PRÉCISER :

76 SELON TOI, QUI, DE PRÉFÉRENCE, DEVRAIT DONNER L'INFORMATION SUR LES DROGUES ? (une seule réponse)

1 ☐ PROFESSEURS
2 ☐ CONSOMMATEURS OU EX-CONSOMMATEURS DE DROGUES
3 ☐ PARENTS
4 ☐ MÉDECINS
5 ☐ PSYCHOLOGUES
6 ☐ INFIRMIÈRES
7 ☐ TRAVAILLEURS SOCIAUX
8 ☐ AUMÔNIERS, ANIMATEURS DE PASTORALE

1 ☐ DES COURS SPÉCIALISÉS, DES CONFÉRENCES
2 ☐ DE L'INFORMATION ÉCRITE: LIVRES, BROCHURES
3 ☐ DISCUSSIONS DE GROUPE
4 ☐ JE NE DÉSIRE AUCUNE SESSION D'INFORMATION
5 ☐ AUTRE PRÉCISER:

70 OÙ VOUDRAIS-TU QUE CETTE INFORMATION SOIT DONNÉE ? (un seul choix)

1 ☐ À L'ÉCOLE DURANT LE JOUR
2 ☐ À L'ÉCOLE, LE SOIR
3 ☐ À LA MAISON
4 ☐ AILLEURS PRÉCISER:

71 QUEL TYPE D'INFORMATION INFLUENCE TA DÉCISION QUAND TU DÉCIDES DE FAIRE OU DE NE PAS FAIRE USAGE DES DROGUES ? (un seul choix)

1 ☐ L'INFORMATION DONNÉE À L'ÉCOLE
2 ☐ CE QUE MES PARENTS M'EN DISENT
3 ☐ LA TÉLÉVISION, LES LIVRES, MAGAZINES D'INFORMATION OU JOURNAUX
4 ☐ CE QUE LES MÉDECINS EN DISENT
5 ☐ CE QUE MES AMIS PEUVENT M'EN DIRE
6 ☐ AUTRE PRÉCISER:

C

PARMI LES SUIVANTES, COMBIEN DE DROGUES CONSOMMES-TU RÉGULIÈREMENT (presque tous les jours) ? :
ALCOOL, HYPNOTIQUES (blues, downers, mandrax), TRANQUILLISANTS (valium, librium, STIMULANTS (speed, cocaïne, met), MARIJUANA (pot, grass), HASHCHICH (hasch), ACIDE (LSD, yellow sunshine), MESCALINE, SOLVANTS ?

NOMBRE DE SORTES DE DROGUES
1 ☐ 2 ☐ 3 ☐ 4 ☐ OU PLUS

SI TU N'AS JAMAIS CONSOMMÉ DE DROGUE IGNORE LES QUESTIONS CI-CONTRE

SI TU CONSOMMES RÉGULIÈREMENT DE LA DROGUE, INDIQUE LAQUELLE PARMI LES SUIVANTES A ÉTÉ :	ALCOOL	HYPNOTIQUES (blues, downers, mandrax)	TRANQUILLISANTS (valium, librium)	STIMULANTS (speed, cocaïne, met)	MARIJUANA (pot, grass)	HASHCHICH (hasch)	ACIDE (LSD, yellow sunshine)	MESCALINE	SOLVANTS
LA 1ère	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐	5 ☐	6 ☐	7 ☐	8 ☐	9 ☐
LA 2e	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐	5 ☐	6 ☐	7 ☐	8 ☐	9 ☐
LA 3e	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐	5 ☐	6 ☐	7 ☐	8 ☐	9 ☐

COMBIEN T'ONT COÛTÉ, AU TOTAL, LES DROGUES QUE TU AS PRISES DEPUIS SEPTEMBRE 1974 ?

1 ☐ JE N'AI PRIS AUCUNE DROGUE
2 ☐ ELLES NE M'ONT RIEN COÛTÉ
3 ☐ MOINS DE $10.00
4 ☐ DE $10.01 À $20.00
5 ☐ DE $20.01 À $30.00
6 ☐ DE $30.01 À $40.00
7 ☐ DE $40.01 À $50.00
8 ☐ DE $50.01 À $60.00
9 ☐ PLUS DE $60.00

SI TU N'AS FAIT USAGE NI D'ALCOOL, NI DE MARIJUANA, NI DE SOLVANTS DEPUIS SEPTEMBRE 74, IGNORE LES QUESTIONS CI-CONTRE

QUESTIONS	CHOIX DE RÉPONSES	ALCOOL	MARIJUANA	SOLVANTS
55 - 56 **À QUEL ENDROIT T'ARRIVE-T-IL LE PLUS SOUVENT DE PRENDRE DE L'ALCOOL ET/OU DE LA MARIJUANA ET/OU DES SOLVANTS ?** (un seul endroit par type de drogue consommé)	CHEZ-TOI	1 ☐	1 ☐	1 ☐
	À L'ÉCOLE	2 ☐	2 ☐	2 ☐
	DANS LES LIEUX PUBLICS (restaurant, brasserie, taverne, discothèque, métro, etc.)	3 ☐	3 ☐	3 ☐
	DANS UNE MAISON PRIVÉE, AUTRE QUE CHEZ-TOI	4 ☐	4 ☐	4 ☐
	AILLEURS PRÉCISER:	5 ☐	5 ☐	5 ☐
57 - 58 **EST-CE QUE TES PARENTS SONT AU COURANT QUE TU FAIS USAGE D'ALCOOL ET/OU DE MARIJUANA ET/OU DE SOLVANTS ?** (une seule réponse par type de drogue consommé)	ILS L'IGNORENT	1 ☐	1 ☐	1 ☐
	ILS SONT AU COURANT QUE J'EN CONSOMME MAIS ILS EN IGNORENT LE DEGRÉ	2 ☐	2 ☐	2 ☐
	ILS LE SAVENT ET DÉSIRENT QUE JE CESSE	3 ☐	3 ☐	3 ☐
	ILS LE SAVENT ET APPROUVENT	4 ☐	4 ☐	4 ☐
	AUTRE PRÉCISER:	5 ☐	5 ☐	5 ☐

SI TU N'AS JAMAIS CONSOMMÉ DE DROGUE, IGNORE LES QUESTIONS CI-CONTRE

QUESTIONS		OUI	NON	JE NE SAIS PAS
DEPUIS QUE TU PRENDS DE LA DROGUE : (répondre aux cinq questions)	AS-TU L'IMPRESSION QUE TON RENDEMENT SCOLAIRE A DIMINUÉ ? 59	1 ☐	2 ☐	3 ☐
	PENSES-TU AVOIR PLUS DE FACILITÉ À T'EXPRIMER EN PUBLIC ? 60	1 ☐	2 ☐	3 ☐
	CROIS-TU AVOIR PLUS DE FACILITÉ À FAIRE TES TRAVAUX ? 61	1 ☐	2 ☐	3 ☐
	AS-TU L'IMPRESSION QUE TES RELATIONS AVEC TES PARENTS SE SONT AMÉLIORÉES ? 62	1 ☐	2 ☐	3 ☐

QUE TU SOIS FUMEUR(SE) OU NON, COMMENT RÉAGIS-TU À CETTE PHRASE ÉCRITE SUR LES PAQUETS DE CIGARETTES ? "LE MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DU BIEN-ÊTRE SOCIAL CONSIDÈRE QUE LE DANGER POUR LA SANTÉ CROÎT AVEC L'USAGE"

1 ☐ CELA ME LAISSE INDIFFÉRENT(E)
2 ☐ JE NE CROIS PAS QUE FUMER DE FAÇON RÉGULIÈRE SOIT UN DANGER POUR LA SANTÉ
3 ☐ DÉCIDER DE FUMER REPRÉSENTE UN CHOIX PERSONNEL ET L'ÉTAT N'A PAS À SE PRÉOCCUPER DE MA SANTÉ
4 ☐ JE CROIS QUE CELA EST VRAI
5 ☐ JE CROIS QUE CELA EST VRAI, MAIS JE SUIS INCAPABLE DE M'ARRÊTER DE FUMER
6 ☐ AUTRE PRÉCISER:

QUELLE IMPORTANCE ACCORDES-TU À CHACUN DES ASPECTS SUIVANTS ?	TRÈS GRANDE IMPORTANCE	ASSEZ D'IMPORTANCE	PEU D'IMPORTANCE	AUCUNE IMPORTANCE	JE N'AI PAS D'OPINION
QUE DES SESSIONS D'INFORMATION SOIENT ORGANISÉES À L'ÉCOLE ET DONNÉES AUX ÉTUDIANTS POUR LES PRÉVENIR DES EFFETS NUISIBLES DU TABAC. 14	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐	5 ☐
POUR LES ÉTUDIANTS QUI FUMENT DÉJÀ, QUE L'ÉCOLE ORGANISE DES RÉUNIONS DE GROUPE EN VUE DE LES AIDER À CESSER DE FUMER. 15	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐	5 ☐

SI TU N'AS FAIT USAGE NI D'ALCOOL, NI DE MARIJUANA, NI DE SOLVANTS DEPUIS SEPTEMBRE '74, IGNORE LES QUESTIONS CI-CONTRE

QUESTIONS	CHOIX DE RÉPONSES	ALCOOL	MARIJUANA	SOLVANTS
QUAND AS-TU FAIT USAGE D'ALCOOL ET/OU DE MARIJUANA ET/OU DE SOLVANTS POUR LA PREMIÈRE FOIS ? 16 - 18	CETTE ANNÉE (1975)	1 ☐	1 ☐	1 ☐
	L'AN DERNIER (1974)	2 ☐	2 ☐	2 ☐
	IL Y A 2 ANS (1973)	3 ☐	3 ☐	3 ☐
	IL Y A 3 ANS (1972)	4 ☐	4 ☐	4 ☐
	IL Y A PLUS DE 3 ANS	5 ☐	5 ☐	5 ☐
LORSQUE TU PRENDS DE L'ALCOOL ET/OU DE LA MARIJUANA ET/OU DES SOLVANTS, AVEC QUI LES PRENDS-TU HABITUELLEMENT ? (un seul choix par type de drogue consommé) 19 - 21	SEUL(E)	1 ☐	1 ☐	1 ☐
	AVEC UN TRAFIQUANT (PUSHER)	2 ☐	2 ☐	2 ☐
	AVEC DES MEMBRES DE MA FAMILLE	3 ☐	3 ☐	3 ☐
	AVEC MON GROUPE D'AMIS	4 ☐	4 ☐	4 ☐
	AVEC DES COMPAGNONS D'ÉCOLE	5 ☐	5 ☐	5 ☐
	AUTRE PRÉCISER:	6 ☐	6 ☐	6 ☐

INDIQUE DANS QUELLE MESURE IL T'ARRIVE DE PARLER AVEC LES PERSONNES SUIVANTES, DES CHOSES QUI SONT IMPORTANTES POUR TOI (succès, réussites, problèmes, amour, autres) :	JAMAIS	PRESQUE JAMAIS	DE TEMPS À AUTRE	ASSEZ SOUVENT	TRÈS SOUVENT	NE S'APPLIQUE PAS
TON PÈRE 22	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐	5 ☐	6 ☐
TA MÈRE 23	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐	5 ☐	6 ☐
TES FRÈRES 24	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐	5 ☐	6 ☐
TES SOEURS 25	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐	5 ☐	6 ☐
TES AMIS 26	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐	5 ☐	6 ☐
TES AMIES 27	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐	5 ☐	6 ☐
TES PROFESSEURS 28	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐	5 ☐	6 ☐
AUTRE PRÉCISER: 29	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐	5 ☐	6 ☐

POUR CHACUN DES ÉNONCÉS SUIVANTS, CHOISIS LA RÉPONSE QUI SE RAPPROCHE LE PLUS DE L'ATTITUDE DE TES PARENTS :	TRÈS SOUVENT	ASSEZ SOUVENT	PRESQUE JAMAIS	JAMAIS	JE N'AI PAS D'OPINION
MES PARENTS TIENNENT COMPTE DE MON OPINION 30	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐	5 ☐
MES PARENTS ME LAISSENT LIBRE DE FAIRE CE QUE JE VEUX 31	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐	5 ☐
MES PARENTS ME FÉLICITENT DE MES SUCCÈS DANS MES DIFFÉRENTES ACTIVITÉS 32	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐	5 ☐
MES PARENTS SONT COMPRÉHENSIFS, JE PEUX PARLER DE MES PROBLÈMES, ILS ME DONNENT SOUVENT DES CONSEILS 33	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐	5 ☐
MES PARENTS M'AIDENT À ORGANISER MES ACTIVITÉS, LOISIRS, SPORTS, TRAVAIL SCOLAIRE ET AUTRES 34	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐	5 ☐
MES PARENTS ME CONFIENT DES RESPONSABILITÉS 35	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐	5 ☐
MES PARENTS SONT TRÈS AUTORITAIRES EN CE QUI CONCERNE ...	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐	5 ☐

JE DEMEURE À LA MAISON, JE LIS, JE REGARDE LA TÉLÉVISION, ETC.	1☐	1☐
JE VAIS CHEZ UN AMI OU JE SORS AVEC UN AMI	2☐	2☐
JE VAIS CHEZ UNE AMIE OU JE SORS AVEC UNE AMIE	3☐	3☐
JE PARTICIPE À DES ACTIVITÉS SPORTIVES ET CULTURELLES	4☐	4☐
JE SORS ET ME TIENS AVEC UN GROUPE DE COMPAGNONS (parties, danses, etc.)	5☐	5☐
JE NE SAIS PAS QUOI FAIRE	6☐	6☐
AUTRE PRÉCISER:	7☐	7☐

D'UNE FAÇON GÉNÉRALE, EST-CE QUE TU AIMES OU NON ALLER À L'ÉCOLE ?

1☐ OUI, J'AIME ÇA 2☐ J'AIME CELA PLUS OU MOINS 3☐ JE SUIS INDIFFÉRENT(E), ÇA M'EST ÉGAL 4☐ JE N'AIME PAS ÇA

5☐ JE SUIS ÉCOEURÉ(E) DE L'ÉCOLE 6☐ AUTRE PRÉCISER:

POURQUOI FRÉQUENTES-TU L'ÉCOLE (choisis une seule raison, la plus vraie dans ton cas) ?

1☐ C'EST UN ENDROIT QUE JE FRÉQUENTE PARCE QUE J'AIME L'ÉTUDE, PARCE QUE JE VEUX ACQUÉRIR DES CONNAISSANCES

2☐ JE VIENS À L'ÉCOLE PARCE QUE J'Y SUIS PRATIQUEMENT FORCÉ(E) PAR QUELQU'UN (parents, ou autres)

3☐ JE VIENS À L'ÉCOLE POUR RECEVOIR LES COURS ET L'ÉDUCATION NÉCESSAIRE À LA RÉALISATION DE MES PROJETS

4☐ C'EST UN ENDROIT OU JE VIENS SURTOUT POUR L'AMBIANCE ET POUR RENCONTRER DES AMIS(ES)

5☐ JE VIENS À L'ÉCOLE, PARCE QUE J'EN AI BESOIN SI JE VEUX AVOIR UN EMPLOI INTÉRESSANT ET ÊTRE HEUREUX(SE) PLUS TARD

6☐ JE VIENS À L'ÉCOLE "COMME ÇA", SANS ME POSER DE QUESTIONS OU SANS TROP SAVOIR POURQUOI

7☐ AUTRE PRÉCISER:

DANS L'ÉCOLE QUE TU FRÉQUENTES ACTUELLEMENT, EST-CE QU'IL EST FACILE POUR TOI DE T'EXPRIMER AVEC LES PERSONNES SUIVANTES ? :		TRÈS FACILE	FACILE	DIFFICILE	TRÈS DIFFICILE	PAS D'OPINION
LE PERSONNEL ENSEIGNANT (professeurs)	87	1☐	2☐	3☐	4☐	5☐
UN MEMBRE DE LA DIRECTION (directeur, adjoints à la direction, responsables)	88	1☐	2☐	3☐	4☐	5☐
LE PERSONNEL DES SERVICES AUX ÉTUDIANTS (psychologue, travailleur social, conseiller en orientation, infirmière, aumônier, animateur de pastorale, etc.)	89	1☐	2☐	3☐	4☐	5☐

N.B. NE RÉPONDRE À CETTE QUESTION QUE SI TU AS CONSOMMÉ L'UNE OU L'AUTRE DES DROGUES SUIVANTES DEPUIS SEPTEMBRE '74.		FACILITÉ À SE PROCURER CETTE (CES) DROGUE(S)						QUI TE PROCURE CETTE (CES) DROGUE(S) ?								
		TRÈS FACILEMENT	FACILEMENT	PLUTÔT FACILEMENT	PLUTÔT DIFFICILEMENT	DIFFICILEMENT	TRÈS DIFFICILEMENT	PERSONNEL DE L'ÉCOLE	MÉDECIN	AMIS AMIES	PARENTS	FRÈRES OU SOEURS	PUSHER	TAVERNIER	PHARMACIEN	AUTRES
ALCOOL (bière, vin, etc.)	81 - 82	1☐	2☐	3☐	4☐	5☐	6☐	1☐	2☐	3☐	4☐	5☐	6☐	7☐	8☐	9☐
HYPNOTIQUES (blues, downers, mandrax)	83 - 84	1☐	2☐	3☐	4☐	5☐	6☐	1☐	2☐	3☐	4☐	5☐	6☐	7☐	8☐	9☐
TRANQUILLISANTS (valium, librium, etc.)	85 - 86	1☐	2☐	3☐	4☐	5☐	6☐	1☐	2☐	3☐	4☐	5☐	6☐	7☐	8☐	9☐
STIMULANTS (speed, cocaine, met, etc.)	87 - 88	1☐	2☐	3☐	4☐	5☐	6☐	1☐	2☐	3☐	4☐	5☐	6☐	7☐	8☐	9☐
MARIJUANA (pot, grass)	89 - 70	1☐	2☐	3☐	4☐	5☐	6☐	1☐	2☐	3☐	4☐	5☐	6☐	7☐	8☐	9☐
HASCHICH (hasch)	71 - 72	1☐	2☐	3☐	4☐	5☐	6☐	1☐	2☐	3☐	4☐	5☐	6☐	7☐	8☐	9☐
"ACIDE" (LSD[25], yellow sunshine)	73 - 74	1☐	2☐	3☐	4☐	5☐	6☐	1☐	2☐	3☐	4☐	5☐	6☐	7☐	8☐	9☐
MESCALINE	75 - 76	1☐	2☐	3☐	4☐	5☐	6☐	1☐	2☐	3☐	4☐	5☐	6☐	7☐	8☐	9☐
HÉROINE, MORPHINE	77 - 78	1☐	2☐	3☐	4☐	5☐	6☐	1☐	2☐	3☐	4☐	5☐	6☐	7☐	8☐	9☐
SOLVANTS (remover, colle d'avion, etc.)	79 - 80	1☐	2☐	3☐	4☐	5☐	6☐	1☐	2☐	3☐	4☐	5☐	6☐	7☐	8☐	9☐

B

SI TU VOULAIS TE PROCURER DE LA DROGUE, OÙ PENSERAIS-TU POUVOIR L'OBTENIR LE PLUS FACILEMENT ? (un seul choix)

1☐ À L'ÉCOLE 2☐ DANS UNE DISCOTHÈQUE 3☐ DANS UN ENDROIT PRÉCIS FIXÉ PAR UN TRAFIQUANT (pusher)

4☐ DANS UN ENDROIT QUELCONQUE LORS DE RENCONTRE DE GROUPE 5☐ DANS UN ENDROIT AU HASARD, SELON LES CIRCONSTANCES DU MOMENT

6☐ AUTRE PRÉCISER:

COMBIEN DE CIGARETTES FUME CHACUNE DES PERSONNES SUIVANTES (un seul choix par personne)	TOI-MÊME *	TON PÈRE *	TA MÈRE **	FRÈRE DONT L'ÂGE SE RAPPROCHE LE PLUS DU TIEN **	SOEUR DONT L'ÂGE SE RAPPROCHE LE PLUS DU TIEN **
UN PAQUET OU PLUS PAR JOUR	1☐	1☐	1☐	1☐	1☐
DE 5 À 6 PAQUETS PAR SEMAINE	2☐	2☐	2☐	2☐	2☐
DE 3 À 4 PAQUETS PAR SEMAINE	3☐	3☐	3☐	3☐	3☐
DE 1 À 2 PAQUETS PAR SEMAINE	4☐	4☐	4☐	4☐	4☐
MOINS D'UN PAQUET PAR SEMAINE	5☐	5☐	5☐	5☐	5☐
AUCUNE	6☐	6☐	6☐	6☐	6☐

IDENTIFIE, À L'INTÉRIEUR DES GROUPES SUIVANTS, LA CATÉGORIE À LAQUELLE TU APPARTIENS (une seule)

1 ☐ J'AI DÉJÀ PRIS DES DROGUES, JE CONTINUERAI D'EN PRENDRE

2 ☐ J'AI DÉJÀ PRIS DES DROGUES, IL SE PEUT QUE JE CONTINUE

3 ☐ J'AI DÉJÀ PRIS DES DROGUES, JE VAIS CESSER D'EN PRENDRE

4 ☐ J'AI DÉJÀ PRIS DES DROGUES, MAIS J'AI CESSÉ D'EN PRENDRE

5 ☐ JE N'AI JAMAIS PRIS DE DROGUE, J'AIMERAIS PEUT-ÊTRE EN FAIRE L'EXPÉRIENCE

6 ☐ JE N'AI JAMAIS PRIS DE DROGUE, JE N'AI PAS L'INTENTION D'EN PRENDRE

POUR CHACUNE DES DROGUES CI-DESSOUS, INDIQUE À QUELLE FRÉQUENCE LES PERSONNES SUIVANTES LES ONT UTILISÉES DEPUIS SEPTEMBRE '74 ?		TOI-MÊME				PÈRE ET MÈRE				FRÈRES ET SOEURS			
		OCCASIONNELLEMENT	RÉGULIÈREMENT	TRÈS SOUVENT	AUCUNE CONSOMMATION	OCCASIONNELLEMENT	RÉGULIÈREMENT	TRÈS SOUVENT	AUCUNE CONSOMMATION	OCCASIONNELLEMENT	RÉGULIÈREMENT	TRÈS SOUVENT	AUCUNE CONSOMMATION
ALCOOL, (bière, vin, etc.)	(31 - 32)	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐
HYPNOTIQUES (blues, downers, mandrax)	(33 - 34)	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐
TRANQUILLISANTS (valium, librium, etc., ...)	(35 - 36)	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐
STIMULANTS (speed, cocaïne, met)	(37 - 38)	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐
MARIJUANA (pot, grass)	(39 - 40)	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐
HASCHICH (hasch)	(41 - 42)	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐
"ACIDE" (LSD[49], yellow sunshine)	(43 - 44)	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐
MESCALINE	(45 - 46)	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐
HEROÏNE, MORPHINE	(47 - 48)	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐
SOLVANTS (renover, colle d'avion, etc., ...)	(49 - 50)	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐

JUSQU'À QUEL POINT ES-TU EN ACCORD OU EN DÉSACCORD AVEC LES AFFIRMATIONS SUIVANTES ? :		ENTIÈREMENT D'ACCORD	D'ACCORD	EN DÉSACCORD	ENTIÈREMENT EN DÉSACCORD	PAS D'OPINION
QUAND JE M'ENNUIE À L'ÉCOLE, C'EST QUE JE NE FAIS PAS ASSEZ D'EFFORT PERSONNEL POUR M'INTÉRESSER	54	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐	5 ☐
QUAND JE DÉRANGE UN PROFESSEUR PENDANT UN COURS, JE NE ME SENS PAS RESPONSABLE DU TEMPS QUE JE FAIS PERDRE AUX AUTRES ÉLÈVES	55	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐	5 ☐
LES MEMBRES DE LA DIRECTION (Directeur, adjoints à la direction, responsables) SONT ACCUEILLANTS AUX SUGGESTIONS ÉMISES PAR LES ÉTUDIANTS	56	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐	5 ☐
LE PERSONNEL DES SERVICES AUX ÉTUDIANTS (psychologue, travailleur social, conseiller en orientation, infirmière, aumônier, animateur de pastorale, etc.) EST GÉNÉRALEMENT DU MÊME AVIS QUE LES MEMBRES DE LA DIRECTION DE L'ÉCOLE: IL NE TOLÈRE PAS QU'UN ÉLÈVE CONSOMME DE LA DROGUE	57	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐	5 ☐
QUAND UN ÉTUDIANT A UN PROBLÈME AVEC LA DROGUE, IL SE SENT PLUS EN CONFIANCE POUR EN PARLER AVEC UN MEMBRE DES SERVICES AUX ÉTUDIANTS (psychologue, travailleur social, conseiller en orientation, infirmière, aumônier, animateur de pastorale, etc.) QU'AVEC D'AUTRES MEMBRES DU PERSONNEL DE L'ÉCOLE	58	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐	5 ☐

JUSQU'À QUEL POINT AURAIS-TU CONFIANCE DANS LES CHANGEMENTS SUIVANTS POUR AMÉLIORER TON ÉCOLE ? :		TRÈS CONFIANT	ASSEZ CONFIANT	PEU CONFIANT	PAS DU TOUT CONFIANT	PAS D'OPINION
QUE L'ORGANISATION DE L'ÉCOLE SOIT PENSÉE ET RÉALISÉE AVEC LA DIRECTION, LES PROFESSEURS, LES PARENTS ET LES ÉLÈVES	59	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐	5 ☐
QUE LES ÉTUDIANTS AIENT LA POSSIBILITÉ DE CHOISIR LEURS COURS, LEURS HORAIRES (emploi du temps), LEURS PROFESSEURS, LES MODES D'ENSEIGNEMENT, LES TYPES DE TRAVAUX POUR AVOIR PLUS D'INTÉRÊT À L'ÉCOLE	60	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐	5 ☐
QUE L'ÉCOLE ORGANISE DES ACTIVITÉS POUR FAVORISER DES RENCONTRES ENTRE JEUNES ET ADULTES	61	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐	5 ☐
QU'À DES MOMENTS DÉTERMINÉS, DURANT L'ANNÉE, LES ÉLÈVES, LES PROFESSEURS, LA DIRECTION ET LES PARENTS ÉVALUENT LE FONCTIONNEMENT DE L'ÉCOLE	62	1 ☐	2 ☐	3 ☐	4 ☐	5 ☐

63 DANS LA SOCIÉTÉ ACTUELLE, IL EST POSSIBLE DE RÉALISER SES AMBITIONS, 1 ☐ OUI 2 ☐ OUI, MAIS 3 ☐ NON

1 ☐ JE N'IRAI PAS PLUS LOIN, JE SUIS SATISFAIT(E) DE MA FORMATION ACTUELLE
2 ☐ DIPLÔME DU SECONDAIRE
3 ☐ DIPLÔME DU C.E.G.E.P.
4 ☐ DIPLÔME UNIVERSITAIRE

SI TU AVAIS LE CHOIX, QUEL TYPE DE TRAVAIL CHOISIRAIS-TU ? (sois aussi précis que tu le peux)	TYPE DE TRAVAIL (en lettres moulées)

EST-CE QUE LES PERSONNES SUIVANTES T'ENCOURAGENT À COMPLÉTER UNE ÉDUCATION SUPÉRIEURE ? (C.E.G.E.P. et/ou Université)	PARENTS 40	PROFESSEURS 41	AMIS(ES) 42
OUI, TRÈS FORTEMENT	1 ☐	1 ☐	1 ☐
OUI, QUELQUE PEU	2 ☐	2 ☐	2 ☐
ILS SONT INDIFFÉRENTS QUANT À MES PLANS D'ÉTUDES	3 ☐	3 ☐	3 ☐
ILS M'ONT CONSEILLÉ DE NE PAS CONTINUER MES ÉTUDES	4 ☐	4 ☐	4 ☐
ILS M'ONT CONSEILLÉ FORTEMENT DE NE PAS CONTINUER MES ÉTUDES	5 ☐	5 ☐	5 ☐

43 EST-CE QUE QUELQUES-UNS (UNES) DE TES AMIS(ES) PENSENT COMPLÉTER UNE ÉDUCATION SUPÉRIEURE ? (C.E.G.E.P. et/ou Université)

1 ☐ OUI TOUS
2 ☐ OUI LA PLUPART D'ENTRE EUX
3 ☐ OUI QUELQUES-UNS (UNES)
4 ☐ NON AUCUN(E)

44 COMBIEN D'HEURES PAR SEMAINE CONSACRES-TU À LA PRATIQUE DES ACTIVITÉS PARASCOLAIRES ? (telles que: sports, musique, athlétisme, journal d'école, etc.)

1 ☐ AUCUNE
2 ☐ 1 À 5 HEURES
3 ☐ 6 À 10 HEURES
4 ☐ 10 HEURES ET PLUS

45 PARTICIPES-TU ACTIVEMENT À DES GROUPES ORGANISÉS DANS L'ÉCOLE (par exemple: Comité d'école, Groupe d'action, Equipes athlétiques) ? (Participation active signifie: que tu es souvent présent aux réunions et que tu consacres du temps et des efforts aux activités de groupes)

1 ☐ OUI JE SUIS TRÈS ACTIF(VE)
2 ☐ OUI JE SUIS ASSEZ ACTIF(VE)
3 ☐ OUI JE SUIS ACTIF(VE)
4 ☐ JE SUIS PLUTÔT INACTIF(VE)
5 ☐ JE SUIS TRÈS INACTIF(VE)

46 LEQUEL DES ÉNONCÉS SUIVANTS T'APPARAÎT LE PLUS IMPORTANT ?

1 ☐ BIEN PRÉPARER MON AVENIR, QUITTE À VIVRE MOINS BIEN PRÉSENTEMENT, POUR ÊTRE HEUREUX PLUS TARD
2 ☐ PRÉPARER MON AVENIR, MAIS EN ESSAYANT DE PROFITER LE PLUS POSSIBLE DU MOMENT PRÉSENT
3 ☐ BIEN VIVRE PRÉSENTEMENT, SANS ME PRÉOCCUPER DE PRÉPARER MON AVENIR

SI TON PÈRE ET TA MÈRE SONT DÉCÉDÉS, IGNORE LES QUESTIONS CI-CONTRE

QUESTIONS	CHOIX DE RÉPONSES	PÈRE	MÈRE
48 - 53 SI TES PARENTS TRAVAILLENT, QUAND TRAVAILLENT-ILS ?	SUR DES QUARTS DE ROTATION "sur des chiffres"	1 ☐	1 ☐
	LE JOUR ET LE SOIR	2 ☐	2 ☐
	LE JOUR SEULEMENT	3 ☐	3 ☐
	LE SOIR SEULEMENT	4 ☐	4 ☐
	DE NUIT	5 ☐	5 ☐
	AUTRE PRÉCISER:	6 ☐	
			7 ☐
54 - 59 QUEL EST LE REVENU ANNUEL (salaire, ou pension, ou allocation de Bien-être, ou autres) DE TON PÈRE ET DE TA MÈRE ?	AUCUN	1 ☐	1 ☐
	MOINS DE $5,000	2 ☐	2 ☐
	$5,001 A $10,000	3 ☐	3 ☐
	$10,001 A $15,000	4 ☐	4 ☐
	$15,000 ET PLUS	5 ☐	5 ☐
	JE L'IGNORE	6 ☐	6 ☐
60 - 67 QUEL EST LE NOMBRE D'ANNÉES DE SCOLARITÉ DE TON PÈRE ET DE TA MÈRE ?	7 ANS ET MOINS	1 ☐	1 ☐
	8 ANS À 11 ANS	2 ☐	2 ☐
	12 ANS À 15 ANS	3 ☐	3 ☐
	16 ANS ET PLUS	4 ☐	4 ☐
	JE L'IGNORE	5 ☐	5 ☐

68 COMBIEN AS-TU D'ARGENT "DE POCHE" À DÉPENSER CHAQUE SEMAINE ?

1 ☐ $0.50 OU MOINS
2 ☐ $0.51 À $2.00
3 ☐ $2.01 À $5.00
4 ☐ $5.01 À $10.00
5 ☐ PLUS DE $10.00

69 D'OU PROVIENT GÉNÉRALEMENT CET ARGENT "DE POCHE" ?

1 ☐ DE MES PARENTS SEULEMENT
2 ☐ D'UN TRAVAIL SEULEMENT
3 ☐ DE MES PARENTS ET D'UN TRAVAIL
4 ☐ AUTRE PRÉCISER:

A.

7 SEXE
1 ☐ F 2 ☐ M

8 QUEL ÂGE AS-TU ?
1 ☐ 11 ANS 2 ☐ 12 ANS 3 ☐ 13 ANS 4 ☐ 14 ANS 5 ☐ 15 ANS 6 ☐ 16 ANS 7 ☐ 17 ANS 8 ☐ 18 ANS 9 ☐ PLUS DE 18 ANS

9 QUEL TYPE D'ÉCOLE FRÉQUENTES-TU ?
1 ☐ POLYVALENTE
2 ☐ SECONDAIRE GARÇONS ET FILLES, 1er ET 2e CYCLE (sec. I, II, III, IV, V)
3 ☐ SECONDAIRE GARÇONS ET FILLES, 1er CYCLE (sec. I, II)
4 ☐ SECONDAIRE GARÇONS ET FILLES, 2e CYCLE (sec. III, IV, V)
5 ☐ SECONDAIRE FILLES SEULEMENT
6 ☐ SECONDAIRE GARÇONS SEULEMENT

10 À QUEL NIVEAU ACADÉMIQUE ES-TU INSCRIT(E) CETTE ANNÉE (1974 - 75) ?
1 ☐ secondaire I 2 ☐ secondaire II 3 ☐ secondaire III 4 ☐ secondaire IV 5 ☐ secondaire V

QUELLES SONT, DEPUIS SEPTEMBRE '74, TES NOTES SCOLAIRES POUR LES MATIÈRES SUIVANTES ?

11 FRANÇAIS
1 ☐ MOINS DE 50% 2 ☐ ENTRE 50 ET 59% 3 ☐ ENTRE 60 ET 69% 4 ☐ ENTRE 70 ET 79% 5 ☐ 80% ET PLUS

12 MATHÉMATIQUES
1 ☐ MOINS DE 50% 2 ☐ ENTRE 50 ET 59% 3 ☐ ENTRE 60 ET 69% 4 ☐ ENTRE 70 ET 79% 5 ☐ 80% ET PLUS

13 TON PÈRE EST-IL ?
1 ☐ VIVANT 2 ☐ DÉCÉDÉ

14 TA MÈRE EST-ELLE ?
1 ☐ VIVANTE 2 ☐ DÉCÉDÉE

15 SI TON PÈRE ET TA MÈRE SONT VIVANTS, VIVENT-ILS ENSEMBLE ?
1 ☐ OUI 2 ☐ NON

16 AVEC QUI VIS-TU ?
1 ☐ MON PÈRE ET MA MÈRE 2 ☐ MON PÈRE SEULEMENT 3 ☐ MA MÈRE SEULEMENT 4 ☐ ONCLE, TANTE FRÈRE, SOEUR 5 ☐ FOYER NOURRICIER 6 ☐ AUTRE PRÉCISER :

17 COMBIEN Y A-T-IL D'ENFANTS DANS TA FAMILLE ?
1 ☐ 2 ☐ 3 ☐ 4 ☐ 5 ☐ 6 ☐ 7 ☐ 8 ☐ 9 ☐ ET PLUS

18 QUEL EST TON RANG DANS LA FAMILLE ?
1 ☐ 2 ☐ 3 ☐ 4 ☐ 5 ☐ 6 ☐ 7 ☐ 8 ☐ 9 ☐ ET PLUS

SI TON PÈRE ET TA MÈRE SONT DÉCÉDÉS, IGNORE LES QUESTIONS CI-CONTRE

SI UN SEUL DE TES PARENTS EST DÉCÉDÉ, IGNORE LES QUESTIONS CONCERNANT CELUI-CI.

19 TON PÈRE TRAVAILLE-T-IL ACTUELLEMENT ?
1 ☐ OUI 2 ☐ NON

SI OUI, QUEL GENRE DE TRAVAIL FAIT-IL ? (en lettres moulées s.v.p.)
(ne pas indiquer le nom de la compagnie pour laquelle il travaille)

20 SI NON, EST-IL EN CHÔMAGE ACTUELLEMENT ?
1 ☐ OUI 2 ☐ NON

21 TA MÈRE TRAVAILLE-T-ELLE À L'EXTÉRIEUR ACTUELLEMENT ?
1 ☐ OUI 2 ☐ NON

SI OUI, QUEL GENRE DE TRAVAIL FAIT-ELLE ? (en lettres moulées s.v.p.)
(ne pas indiquer le nom de la compagnie pour laquelle elle travaille)

Questionnaire drogue publié pour les élèves des écoles secondaires de la C.E.C.M., février 1975.